

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 111 - 4^{ème} trimestre 2017

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

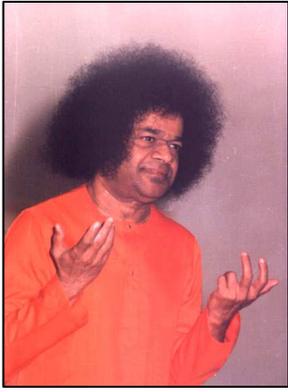
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 111
4^e trimestre 2017

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

<i>Nāmasmarana est la plus grande des sādhana en ce kali yuga - Amrīta dhārā (27) - Sathya Sai Baba</i>	2
<i>Le contrôle de la langue en ce qui concerne les paroles et la nourriture - Sathya Sai Baba</i>	8
<i>Conversations avec Sai (2) - Sathya Sai Baba</i>	14
<i>L'esclavage des désirs - Sathya Sai Baba</i>	20

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

<i>La menace la plus grande - M. P. Sairaj - Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	21
<i>Soyez humains - M. B.K. Misra</i>	23
<i>Comment devons-nous réagir ? - Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	29

SAI ACTUALITÉS

<i>Guru Pūrṇima 2017</i>	31
--------------------------	----

DE NOUS À LUI

<i>Comment Sadguru Sai m'a guidé vers la véritable bhakti - M. S. Sai Giridhar</i>	33
<i>Souvenirs mémorables de l'époque du vieux Mandir - Mme Vijaya Kumari</i>	37
<i>Les Perles de Sagesse de Sai (55) - Professeur Anil Kumar</i>	39

L'AMOUR EN ACTION

<i>L'Amour est 'rafraîchissant' comme une crème glacée - Dr MVN Murphy</i>	44
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

<i>Au sujet des guna - Heart2Heart</i>	46
--	----

MISCELLANÉES

<i>Les renseignements, s'il vous plaît - L'équipe de Radio Sai</i>	54
--	----

INFOS SAI France

<i>Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.</i>	56
<i>Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...</i>	61

NĀMASMARANA EST LA PLUS GRANDE DES SĀDHANA EN CE KALI YUGA

Amrita dhārā (27)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 12 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« Ô nobles gens ! De même qu'une puissante armée est vitale pour une forteresse, que l'honneur constitue le trésor d'une femme et la signature l'élément indispensable d'un billet à ordre, la vérité est le souffle de vie de la parole. »

(Poème telugu)

« Sauvegardez l'humanité en vous par la pureté, la patience et la persévérance. »

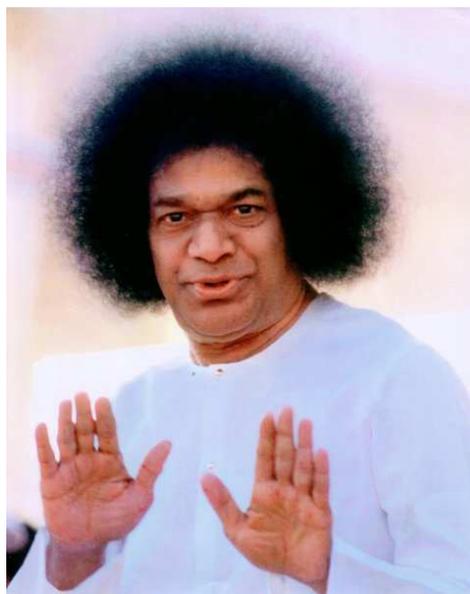
Perdre de vue ce principe revient à perdre de vue la qualité humaine.

Étudiants !

Quand vous devez dire quelque chose, adaptez vos paroles au moment et aux circonstances. Parlez avec humilité de façon à ne pas heurter autrui. Ne prononcez jamais de mots durs. En outre, vous ne devriez pas dire quelque chose qui n'est pas vrai juste pour plaire à quelqu'un. Que cela plaise ou non aux autres, adhérez à la vérité dans le respect de la lettre et de l'esprit. Parlez avec conviction. Alors seulement vous serez respectés dans la société. Encouragez le respect de l'individu, de la société, de la nation et de la race humaine dans son ensemble. La parole est la base de tout cela. Considérez-la comme votre souffle de vie.

La vérité est l'ornement de la parole

Savez-vous pourquoi la langue vous est donnée ? Est-ce pour vous complaire dans de vains bavardages ? Non ! La langue vous est donnée pour dire la vérité. La vérité est l'ornement de la parole, tout comme la charité est l'ornement de la main. La bonne conduite est le souffle de vie de l'homme. Mais l'homme fait usage de la faculté qu'il a de parler de manière arbitraire, il profère des mensonges et, de ce fait, il perd le respect de la société. Quel est le véritable ornement de l'homme ? C'est la vérité. Les Écritures disent :



« *Satyambrūyāt, priyam brūyāt, na brūyāt, satyammāpriyam* »

« *Dites la vérité de manière agréable et ne dites pas de vérités désagréables.* »

« *Satyam vada, dharmam cara* »

« *Dites la vérité et pratiquez la droiture.* »

Ces deux principes sont les pierres angulaires de la culture indienne. Vous devriez purifier votre cœur et vous améliorer en suivant ces deux principes.

La paix est l'ornement des âmes nobles. La vérité est l'ornement de l'homme. La félicité est l'ornement de Dieu. C'est seulement par la contemplation de Dieu que l'homme peut atteindre le bonheur suprême. Le bonheur physique et terrestre est temporaire ; ce n'est pas le véritable bonheur. Sous l'influence de l'orgueil, de la richesse et du pouvoir, l'homme s'engage dans diverses voies mauvaises. Mais la richesse et le pouvoir sont comme les nuages, ils ne font que passer. Le pouvoir physique, le pouvoir mental et le pouvoir de la richesse sont tous temporaires.

« *On peut avoir des aptitudes physiques et le pouvoir de l'intelligence,
mais l'on échouera si la grâce divine fait défaut.
Karna eut beau être un grand guerrier, quel fut son destin ?
N'oubliez jamais cette vérité.* »

(Poème telugu)

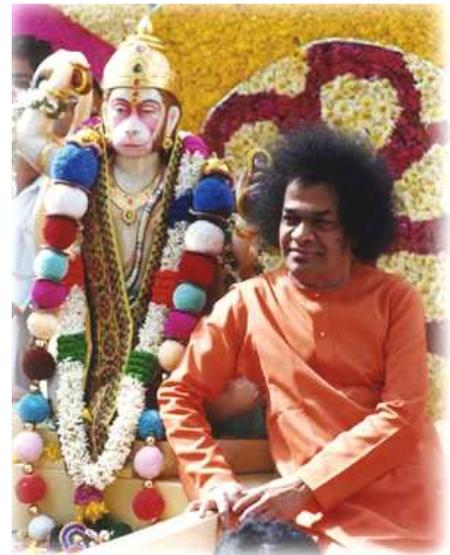
Karna possédait le pouvoir physique, le pouvoir de l'intellect et le pouvoir des armes. En fait, il était doté de tous les pouvoirs. À cet égard, il était de loin supérieur à Arjuna qui ne possédait pas non plus la qualité de générosité de Karna. Jamais Karna ne revenait sur sa parole. Toutefois, bien que doté de toutes les vertus et de l'esprit de sacrifice, Karna ne put revenir sur la promesse donnée au diabolique Duryodhana et devint ainsi l'un des quatre mauvais Kaurava (Duryodhana, Duḥśāsana, Śakuni et Karna). « *Dis-moi quelles sont tes fréquentations et je te dirai qui tu es.* » Les mauvaises qualités s'insinuent en vous quand vous fréquentez de mauvaises personnes. De façon similaire, en ayant de bonnes fréquentations, vous vous imprégnez de bonnes qualités. « *Vous devenez comme vos fréquentations.* » Telle farine produit tel *chapati*, telle nourriture tel renvoi.

Le désir et l'avidité causent la chute de l'homme

Étudiants !

La blessure causée par une chute peut guérir avec le temps, mais la blessure causée par des mots durs ne guérira jamais. Considérez la vérité comme votre souffle de vie. Quand vous parlez à vos parents, vos amis et vos aînés, assurez-vous que vos paroles sont empreintes de vérité.

Hanumān était le ministre de Sugrīva. Ce dernier donna pour instruction à Hanumān de rencontrer Rāma et Lakshmana. La manière douce avec laquelle Hanumān s'adressa à Lui rendit Rāma très heureux. Il dit à Lakshmana : « Cher frère, Hanumān possède la paix, des vertus et la bravoure. Ses paroles reflètent sa paix. La manière respectueuse avec laquelle il se conduit rend ses vertus évidentes. La façon dont il est descendu du sommet de la montagne Rishyamūka en un clin d'œil témoigne de sa bravoure. » Les bonnes ou mauvaises qualités de l'homme transparaissent dans ses paroles. Tout ce qu'il expérimente est la réaction, le reflet et l'écho de ses paroles.



Vous savez tous qu'aujourd'hui la méchanceté et l'injustice règnent largement dans le monde. Cela est dû à l'influence du *kali yuga*. De nos jours, l'homme est embourbé dans le désir et l'avidité. Ses désirs ne connaissent pas de limites. Il n'y a bien sûr rien de mal à désirer les choses qui sont nécessaires pour notre quotidien. Nous avons besoin de certaines choses pour maintenir la dignité et l'honneur de notre famille. Préserver l'honneur et le bien-être de la société est notre devoir. L'honneur de la société, c'est l'honneur du pays. En premier lieu viennent donc les individus, puis la société et enfin la nation. En conséquence, les étudiants devraient tout d'abord développer le caractère individuel, lequel confère valeur et respect à l'individu. Ils devraient ensuite préserver l'honneur de leur famille. Dans les temps anciens, les gens attachaient une grande importance à l'honneur de la famille lors des alliances matrimoniales. Mais, aujourd'hui, personne ne se préoccupe du caractère de l'individu ou de l'honneur de la famille. Avoir des désirs nobles, tout en gardant toujours présent à l'esprit le caractère individuel, l'honneur de la famille et le bien-être de la société, est une chose tout à fait naturelle pour un homme.

En second lieu, aujourd'hui, l'homme est obsédé par l'avidité. Il est impossible de dire combien de gens ont perdu leur vie en raison de leur avidité. Où que nous regardions, les vertus et l'amitié ne sont pas considérées comme importantes ; seul l'argent est devenu important aux yeux de l'homme. Ainsi, bon nombre de gens accumulent d'énormes richesses. Mais où vont toutes leurs richesses ? Qu'en font-ils ? Les dépensent-ils pour une cause noble ou un but charitable ? L'utilisent-ils pour pourvoir à l'éducation des pauvres et leur fournir des infrastructures de santé ? Pas du tout. Où sont-ils maintenant ces nombreux rois qui ont accumulé des richesses et acquis une grande renommée ? Ils n'ont même pas emporté avec eux une poignée de sable en quittant ce monde. Il n'y a rien de mal à gagner de l'argent pour faire face aux besoins essentiels de notre vie quotidienne. Mais, vous, vous pensez que l'éducation que vous acquérez vous sert seulement à gagner de l'argent :

**« Vous pouvez vous vanter d'avoir amassé une grande richesse,
mais elle ne vous procure même pas un iota de paix.
Vous pouvez vous targuer d'être très instruits,
mais cela ne peut vous aider à obtenir un peu de paix en ce monde. »**

(Poème telugu)

Voilà la 'grandeur' de l'éducation moderne !!! Elle encourage uniquement l'argumentation stérile qui engendre non la paix mais l'inimitié. En conséquence, il n'est pas bon de verser dans l'argumentation.

Pour sauvegarder son humanité, l'homme doit développer les trois P's, les trois qualités de la **P**ureté, de la **P**atience et de la **P**ersévérance. Si vous développez la **P**ureté, vous réaliserez *satya*, la vérité, et *dharma*, la conduite juste. En pratiquant la vérité et la conduite juste, vous expérimenterez la béatitude. En développant la **P**atience, vous aurez une conduite juste et observerez la non-violence. En développant la **P**ersévérance, vous réaliserez toutes les valeurs humaines. Si l'amour et la droiture sont développés en vous, jamais vous ne recourrez à la violence. Celui qui a développé la vérité et la paix en lui n'éprouvera jamais l'agitation, quelle que soit la situation. Il n'est pas nécessaire de faire un effort particulier pour développer la non-violence, il suffit que vous possédiez une seule des quatre valeurs humaines suivantes - *satya, dharma, śānti et prema*.

**« L'absence de crainte du péché et d'amour pour Dieu
Font que la qualité humaine a décliné chez les êtres humains,
Au détriment de la paix universelle. »**

(Poème telugu)

On peut être un benêt dépourvu d'intelligence et de capacités intellectuelles, mais si l'on craint le péché, cela suffit. Vous pouvez posséder un grand nombre de richesses, de l'or et des biens terrestres matériels, si vous ne craignez pas le péché, vous n'êtes que des ignorants.

Un jour, Prahlāda dit à son père : « Père, pourquoi tues-tu des gens innocents comme si tu chassais des animaux sauvages dans la forêt ? Tu commets des actes de violence à seule fin d'agrandir ton royaume. Que gagnes-tu à tuer tant de gens innocents ? Tu n'es pas censé faire cela. Comment celui qui s'est rendu esclave de ses ennemis intérieurs peut-il vaincre ses ennemis extérieurs ? De grands ennemis sont présents en toi : *kāma, krodha, lobha, moha, mada* et *mātsarya* (désir, colère, avidité, illusion, orgueil et jalousie). Vaincu par ces six ennemis intérieurs, tu tues des gens innocents à l'extérieur. C'est un grand péché. »

Vous devriez tout d'abord éliminer vos ennemis intérieurs, par exemple *kāma, krodha, dvesha*, etc. (désir, colère, haine, etc.) Alors seulement vous pourrez développer la crainte du péché. Pourquoi l'agitation prévaut-elle dans le pays aujourd'hui ? Cela vient du manque de crainte du péché et d'amour pour Dieu. Où que se porte le regard, les troubles et l'agitation sont visibles dans la forêt, au sommet des montagnes, dans les villes et les villages ! Vous le savez tous, un seul bracelet porté au poignet ne fait aucun bruit, mais deux bracelets font du bruit.

De même, là où deux personnes se rassemblent, le désaccord et l'agitation s'installent. L'impact de l'âge de *Kali* a fait disparaître la tolérance, la sympathie, l'amitié, la compassion et la bonté. L'égoïsme et l'intérêt personnel règnent partout.

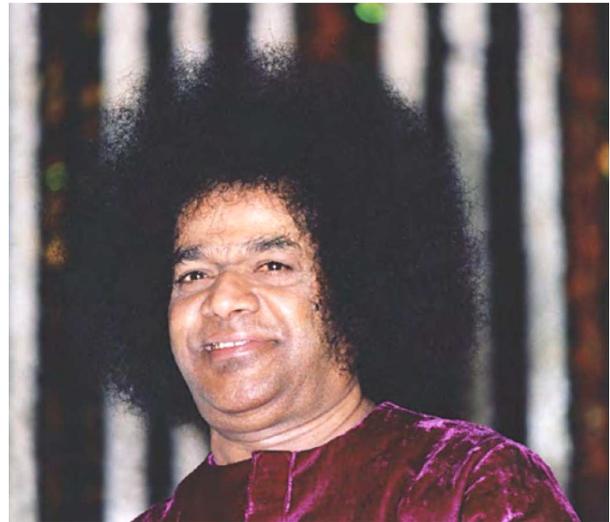
Aujourd'hui, les étudiants devraient prendre l'engagement de travailler pour le bien de la société et la protection du pays dans son ensemble. Alors seulement leur éducation aura un sens. La seule façon de

parvenir à la paix, c'est de servir votre pays. Vous êtes nés et avez grandi dans la société. Ce sont l'aide et l'encouragement que vous avez reçus de la société qui vous ont permis de progresser. En conséquence, vous devriez servir la société et lui exprimer votre gratitude.

Aidez les autres dans la mesure de vos possibilités

En prononçant de bonnes paroles, vous gagnerez la confiance des autres. L'empereur Bali dit à son guru, Śukrācārya, qu'il n'y avait pas de plus grand péché que celui de revenir sur sa promesse. Afin d'adhérer à la vérité, il arrivait même à Bali de ne pas tenir compte des conseils de son guru. Lorsque Vāmana demanda à Bali l'aumône de trois mesures de terre, Śukrācārya le mit en garde : « Ô Bali ! Vāmana n'est pas un être ordinaire, il est le Seigneur Nārāyana Lui-même. Tu deviendras pauvre si tu lui accordes les trois mesures de terre qu'Il te demande ! » Ce à quoi Bali répondit : « Swāmi, qui suis-je pour refuser l'aumône à Dieu qui tend Sa main vers moi ? Je tiendrai certainement ma promesse. Je ne me soucie pas de ce que sera mon destin. J'ai l'insigne chance que ma main soit au-dessus de la Sienne et de pouvoir Lui faire l'aumône. Est-il plus grande chance ? Je suis prêt à Lui accorder tout ce qu'Il me demande pour réaliser ce bonheur. »

Votre honneur réside dans le fait de tenir parole. La jeunesse est comme un nuage qui passe, elle vient et s'en va. Elle n'existe pas au commencement de la vie et ne dure pas jusqu'à la fin. Elle vient et s'en va au milieu de la vie comme l'eau qui s'écoule sous les pieds. Combien de temps peut-elle durer ? Vous ne devriez pas être fiers de votre jeunesse éphémère et temporaire. Souciez-vous du futur et du bien-être de la société, développez une vision inébranlable et un mental stable. En outre, vous devriez apporter une bonne renommée à vos parents. Ceux-ci travaillent dur et supportent toutes sortes de difficultés pour assurer votre bien-être et votre progrès. Ils désirent seulement que vous étudiiez bien, que vous vous éleviez dans la vie et que vous acquériez une bonne réputation. Vous devriez par conséquent faire des efforts afin de leur apporter paix et bonheur.



Malgré toute l'éducation qu'elle peut avoir, une personne stupide ne connaîtra pas son vrai Soi. Qu'en est-il de cette éducation moderne ? Elle vous confère seulement la connaissance livresque. Vous ne pouvez acquérir une bonne renommée avec ce seul type d'éducation. Seules de bonnes actions vous permettront d'obtenir une bonne renommée dans la société. Efforcez-vous de soulager la souffrance de vos semblables. Aidez les autres dans la mesure de vos possibilités. Ce n'est pas parce que Swāmi vous a dit de développer l'esprit de sacrifice que vous devez aller au-delà de vos capacités. Vous ne pouvez avoir plus d'eau que la capacité de votre récipient peut en contenir. Pour en avoir davantage, il faut vous procurer un récipient plus grand. Cela signifie que vous devez élargir votre cœur. Alors seulement vos sentiments pourront s'élargir.

Étudiants !

Chaque fois qu'une pensée surgit dans votre mental, vous devriez faire usage de votre faculté de discernement et chercher à savoir si cette pensée est bonne ou mauvaise, correcte ou incorrecte, et ensuite seulement agir. N'agissez jamais dans la précipitation. « *La hâte engendre le gaspillage ; le gaspillage engendre les soucis. Aussi, ne faites rien dans la précipitation.* » Prenez votre temps et réfléchissez avant de faire quoi que ce soit. Ce qui ne veut pas dire que vous deviez perdre du temps inutilement. Le Temps est Dieu.

Aujourd'hui, la situation de la société est telle que les gens tentent même d'abuser des bonnes actions des autres. Même si vous les aidez, ils essaient de vous faire du mal. Vous devriez également aider ceux qui vous font du mal.

**« Il n'y a rien de grand à aider ceux qui vous ont aidé.
Noble est celui qui aide ceux-là même qui lui ont fait du mal. »**

(Poème telugu)

Cependant, vous devriez faire usage de votre discernement lorsque vous aidez les autres. Vous devriez vous demander dans quelle mesure vous pouvez aider ces gens. J'ai raconté cette histoire dernièrement : quand Mohammad Ghori attaqua Prithvi Raj, ce dernier le vainquit complètement. Mais Prithvi Raj, qui avait grand cœur, pardonna à Mohammad Ghori et le laissa partir libre. Plus tard, Mohammad Ghori attaqua à nouveau Prithvi Raj et cette fois il remporta la victoire. Mohammad Ghori captura Prithvi Raj et le rendit aveugle, ne ressentant aucune gratitude envers celui qui l'avait auparavant relâché sans lui faire de mal. Vous devriez par conséquent être prudents en pratiquant le pardon lorsque vous avez à faire à une personne cruelle. Le pardon est sans doute une grande vertu, mais il fait plus de mal que de bien s'il est pratiqué envers une personne mal intentionnée. Vous ne devriez pardonner qu'une fois à une telle personne, tout au plus deux. Vous ne devriez pas lui pardonner chaque fois qu'elle vous fait du mal, sans quoi vous vous mettriez en danger.

Méthodes pour contrôler la colère

Ayez toujours de bons sentiments et de bonnes pensées envers tout le monde. Néanmoins, vous devriez vous conduire avec circonspection selon les exigences du temps et de la situation. Apprenez à parler à voix basse, doucement et de manière agréable, non pour les autres, mais seulement pour votre propre satisfaction et non celle des autres. Parfois, la colère vous dévore et crée une grande agitation dans votre mental. Vous devriez alors vous efforcer de la faire redescendre et ne jamais agir à chaud sous son emprise.

**« Celui qui est sous l'emprise de la colère ne réussira dans aucune de ses entreprises.
Il commettra des péchés et sera tourné en ridicule par tout le monde ;
Sa propre famille l'abandonnera, il perdra santé et respect,
Et sa colère le détruira entièrement. »**

(Poème telugu)

Étudiants !

Il existe certaines méthodes pour contenir votre colère. Dès qu'elle surgit, vous devriez en tout premier lieu quitter l'endroit où vous vous trouvez et boire un verre d'eau froide. Vous pouvez aussi regarder votre visage dans un miroir ; vous réaliserez alors combien il est laid et perturbé, votre colère vous dégoûtera et vous vous direz : « Honte à moi ! Je ne devrais jamais me laisser aller à la colère. » Si votre colère ne s'apaise toujours pas, allez dans la salle de bain, ouvrez le robinet, placez un seau dessous, et pendant que l'eau s'écoule, considérez le son qu'elle fait comme étant un *śruti*, un chant, et récitez le nom divin. Tous les péchés sont lavés quand vous chantez les *bhajan*. Vous pouvez également faire une marche rapide. Toutes ces méthodes agissent comme des remèdes, elles apaisent la colère et la contiennent.

Nos anciens développaient leurs qualités humaines naturelles en appliquant ces méthodes. À l'époque, il n'y avait pas de pilules pour réduire l'anxiété et calmer le mental. Aujourd'hui, dès que vous êtes en proie à l'anxiété, le médecin vous prescrit une pilule. Ces pilules sont comme des sédatifs, elles vous endorment. Vous ne devriez pas vous habituer à prendre de telles pilules. Quelle pilule êtes-vous supposés prendre ? « *Harer nāma, harer nāma, harer nāmaiva kevalam, kalam nāstyeva nāstyeva nāstyeva gatiranyathā* » - « Réciter le nom divin est la seule voie qui libère en cet âge de *Kali*. » Réciter le nom divin est essentiel en cet âge de *Kali*. Il n'y a pas de meilleur médicament que *nāmasmarana*. En conséquence, récitez toujours le nom divin, cela éliminera vos troubles et vos agitations, et vous confèrera la paix et la félicité. Quel est le plus grand pouvoir en cet âge de *Kali* ?

**« Ô nobles âmes ! Aucun yuga n'est plus grand que le kali yuga
Car, en ce yuga, on peut atteindre la libération
simplement en récitant le nom divin. »**

(Verset sanskrit)

Récitez le nom divin et atteignez la félicité

Rien n'est plus grand que la récitation du nom divin en cet âge de *Kali*. Réciter le nom divin est le meilleur des remèdes pour toutes les maladies terrestres. *Dhyāna*, *yājñā* et *arcana* - la méditation, le sacrifice et le culte - sont prescrits comme moyens principaux de libération dans les *krita yuga*, *treta yuga* et *dvāpara yuga*. Dans le *kali yuga*, *nāmasmarana*, réciter le nom divin, est la voie la plus facile pour obtenir la libération ; par conséquent, les gens nés en ce *yuga* sont plus chanceux que ceux qui vécurent dans les trois autres *yuga*. Malheureusement, aujourd'hui, personne n'est à même de suivre cette voie facile. Vous n'êtes même pas capables de rester assis calmement pendant quelques minutes ; quelle sorte de pénitence pouvez-vous donc accomplir ? Aucune. Aussi, prenez refuge en *nāmasmarana*, car il n'existe pas de plus grande *sādhana* (discipline spirituelle).



En récitant continuellement le nom divin, vous pouvez dissiper tous vos défauts. Vous-même pouvez constater combien vous êtes heureux lorsque vous récitez le nom divin. C'est pour cela que Dieu est décrit comme *ganalola* et *ganapriya* (amateur de musique). Le sage Nārada passait son temps à chanter le nom divin de Nārāyana. L'entendre rendait le Seigneur heureux. Il y a tant de félicité dans le chant. Le chant captive notre cœur et nous transporte. C'est la raison pour laquelle le chant est considéré comme très précieux. On peut ne pas connaître les subtilités de la musique comme *śruti*, *laya*, *rāga* et *tāla* (le son, le rythme, l'air et la mesure), mais on devrait chanter de tout son cœur, en y mettant du sentiment.

Il existe trois façons de prononcer le nom divin. Vous pouvez prier en prononçant des mots : « Ô Rāma, s'il Te plaît protège-moi » ou dire la même chose sous forme de poème. Cependant, les mots ne sont pas très plaisants à l'oreille. Mais lorsque vous exprimez la même prière sous forme de chant, elle pénètre directement dans le cœur, car le chant est imprégné de douceur et de félicité. C'est pourquoi Nārada chantait continuellement le nom divin *Nārāyana*, *Nārāyana*, *Nārāyana* ...

Un jour, le sage Nārada approcha le Seigneur Nārāyana et Le pria de lui expliquer l'efficacité du *Rāma nama*. Nārāyana lui dit : « Nārada, regarde, il y a un perroquet sur cet arbre. Va et demande-lui de réciter une fois le nom de Rāma. » Nārada s'exécuta. Au moment où le perroquet entendit le nom divin de Rāma, il tomba au pied de l'arbre, mort. Nārada revint vers Nārāyana et lui dit : « Ô Seigneur ! Quand j'ai demandé au perroquet, comme tu me l'as dit, de chanter le nom de Rāma, il a rendu l'âme. » Nārāyana lui répondit : « Ô Nārada, ne t'inquiète pas au sujet de la mort du perroquet. En ce moment même, une vache donne naissance à un veau. Va et demande au veau de chanter le nom divin de Rāma. Malgré ses craintes qu'il ne connaisse le même sort que le perroquet, Nārada demanda au veau de chanter le nom divin de Rāma. Aussitôt qu'il entendit le nom de Rāma, le veau à peine né mourut.

Nārada informa Nārāyana de ce qui s'était passé. Nārāyana lui demanda alors de se rendre au palais d'un roi qui venait d'avoir un héritier, et de demander au prince de chanter le nom divin de Rāma. Nārada fut pris de panique, mais Nārāyana insista, aussi se rendit-il au palais pour demander au nouveau prince de chanter une fois le nom de Rāma. Le prince salua le sage et lui révéla qu'en entendant juste une fois le *Rāma nama* (nom de Rāma), il s'était transformé, passant de l'état de perroquet à celui de veau et de celui de veau à celui d'être humain, de prince. Il exprima sa gratitude au sage Nārada pour l'avoir initié au *Rāma nama*. Ainsi, le nom divin confère la naissance humaine, laquelle est considérée comme un cadeau rare.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma, Rāma, Hare, Hare...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Octobre 2011)*



LE CONTRÔLE DE LA LANGUE EN CE QUI CONCERNE LES PAROLES ET LA NOURRITURE

(Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
du 8 août 1984 à Praśān̄thi Nilayam)

La porte principale menant au yoga, l'union avec Dieu, est le contrôle de la langue. Ce contrôle doit s'exercer tant vis-à-vis du goût que vis-à-vis du langage. La *Gītā* déclare que, sans le contrôle de la langue, il est impossible de suivre la voie de la dévotion et d'entrer dans la demeure du yoga qui mène à Dieu.

Incarnations de l'Amour ! Comme la plupart des animaux et des oiseaux, les êtres humains ont cinq organes des sens dont ils doivent faire usage de façon très prudente, en connaissant bien leurs possibilités et leurs limites. Vous devez exercer sur eux le même contrôle que celui que vous exercez sur un grand nombre d'énergies puissantes et sur les instruments qui vous entourent dans la vie quotidienne. Le feu, par exemple, peut vous être utile de bien des manières si vous vous en servez avec intelligence et précaution, mais il peut être néfaste si vous ne le contrôlez pas. Prenons également l'exemple de l'électricité ou celui du couteau. Si vous savez vous en servir correctement, ils vous seront bien utiles, sinon ils pourront être très dangereux. Tout dépend de l'intelligence et de la prudence dont vous faites preuve. Le *Vedānta* a spécialement souligné l'importance de connaître l'usage correct des organes des sens et d'appliquer cette connaissance dans votre vie quotidienne.

Le double pouvoir de la langue

Chaque organe sensoriel donné à l'être humain a son utilité particulière, mais la langue est dotée d'un double pouvoir, celui de la parole et celui du goût. Dans la *Gītā*, le Seigneur vous recommande d'être très prudents avec la langue. Il loue les fidèles qui sont parvenus à la contrôler complètement, car ils développeront rapidement un cœur pur et stable et ressentiront la présence constante du Seigneur. Pour y parvenir, ces fidèles ont pratiqué plusieurs disciplines particulières, telles qu'observer le silence, contrôler leur alimentation ou encore jeûner.

Jeûner favorise la santé du corps physique ; au niveau mental, il procure la joie et la béatitude. Manger sans retenue et de façon irrégulière est très nuisible aux fidèles. S'ils se laissent séduire par des mets variés et succulents, ils courent le risque d'être envahis par la torpeur et l'inertie du *tamoguna*. Il est absurde de croire que vous pouvez profiter des soi-disant plaisirs de la table et, en même temps, essayer de plaire à Dieu et jouir de Son intimité. Se laisser séduire par la nourriture et gagner l'intimité divine sont deux choses incompatibles, c'est pourquoi, dès le début, vous devez résolument vous efforcer à garder votre langue sous contrôle. Une fois que la maîtrise de la langue est acquise, les autres organes sensoriels seront sous contrôle automatiquement.



*Manger sans retenue et de façon irrégulière
est très nuisible aux fidèles.*

Le contrôle de la langue

Aujourd'hui, les fidèles se sont imposés toutes sortes de règles et observances afin de vivre une vie spirituelle disciplinée. Malheureusement, elles ne se sont pas avérées efficaces pour ce qui est d'acquérir la maîtrise de la langue. En vérité, il n'est pas nécessaire de s'acharner à faire ces efforts-là pour contrôler les différents organes des sens ; si la langue est bien contrôlée, les autres organes des sens s'adapteront d'eux-mêmes. L'homme n'est pas parvenu à contrôler sa langue, aussi est-il affligé de nombreux doutes, de troubles émotionnels, de contradictions et de confusion. Contrôler la langue ne concerne pas seulement

la nourriture, mais aussi les paroles. Vous devez reconnaître qu'il n'y a pas de puissance supérieure à celle des mots. Pour cette raison, vous devez maîtriser strictement vos paroles.

Dans la vie, vous pouvez constater qu'il faut faire de nombreux sacrifices, même pour gagner de petites choses. Vous ne pouvez rien obtenir sans en payer le prix. L'homme est prêt à sacrifier sa propre vie pour obtenir de petites choses insignifiantes, inutiles. Mais il ne recherche pas ce qui est infiniment plus important, 'Cela' qui inclut toute chose et est la Base même de tout ce qui est valable. Ce Trésor, plus grand que tous les trésors, est *l'ātman*. C'est seulement quand vous abandonnez une chose que vous pouvez en obtenir une autre à la place. Ne devriez-vous donc pas tout abandonner pour acquérir la richesse la plus importante et la plus précieuse de toutes ? Ne devriez-vous pas tout sacrifier pour atteindre *l'ātman* ?

Au marché, si vous voulez des légumes, vous devez donner de l'argent en échange. Sans payer et sacrifier ainsi un peu d'argent, vous ne pourrez les obtenir. Parce que vous abandonnez une chose, vous pouvez en acquérir une autre. De même, si vous voulez acquérir les vertus, vous devez abandonner les mauvaises qualités. Vous devez sacrifier vos désirs et vos aversions pour obtenir l'équanimité. Vous devez sacrifier les mauvaises qualités pour conquérir les nobles qualités. Vous devez abandonner vos mauvaises pensées, vos mauvaises habitudes et votre mauvais comportement pour pouvoir développer de bonnes pensées, de bonnes habitudes et un bon comportement.

Beaucoup de sages ont expliqué combien la langue aspire toujours aux bonnes choses et combien tout devient facile si vous parvenez à la maîtriser. Un autre mot employé pour décrire cette maîtrise est 'silence'. Le silence ne se rapporte pas seulement à la retenue de la langue. Vous devriez non seulement vous exercer à faire silence en paroles, mais vous devriez aussi être silencieux en pensées. Votre mental devrait rester libre de toute pensée. C'est cela le vrai silence.

Développez un mental plein de discernement

Si vous voulez avoir le contrôle de la nourriture que vous absorbez, vous devriez cesser d'offrir à la langue tout ce qu'elle désire. Vous devez développer *buddhiyoga*, c'est-à-dire développer la faculté de discrimination mentale, et mettre en pratique cette faculté pour distinguer constamment ce qui est permanent et ce qui est impermanent, ce qui est sensible et ce qui ne l'est pas. On peut qualifier cela de *buddhiyoga*, le yoga de l'intelligence. Vous devriez examiner et découvrir si la nourriture que vous prenez relève des qualités sattviques, rajasiques ou tamasiques. Cette nourriture est-elle d'une grande pureté ? Si vous recouriez à ce discernement et si vous vous nourrissiez judicieusement, vous ne seriez pas affectés par les louanges ou les critiques, vous resteriez toujours équitables.

Mais, si vous absorbez n'importe quelle nourriture, sans discernement, sans essayer de découvrir si elle est souhaitable ou non, voulant seulement satisfaire votre faim et vos envies alimentaires, vous ne serez pas capables de contrôler vos attachements et vos sentiments. Vous deviendrez faibles. Si quelqu'un émet des commentaires désobligeants à votre sujet, vous critique ou vous blâme, vous sombrerez et penserez que le monde entier est contre vous. Si l'on vous critique, votre bonheur s'évanouira, vous serez accablés de tristesse et ressentirez que la vie n'a pas de sens. Si, au contraire, on vous adresse des louanges et des compliments, votre ego enflera de fierté et d'orgueil et il sera presque impossible de vous raisonner. Pourquoi une telle instabilité ? La raison la plus importante de cette sorte de faiblesse est le genre de nourriture que vous absorbez.

La *Gītā* met en exergue la nécessité de faire preuve de la plus grande attention dans le choix de la nourriture que vous mangez, de garder sans cesse à l'esprit le rôle essentiel que joue la nourriture sattvique pour vous aider à rester équitables en toutes circonstances - à ne pas exulter quand pleuvent les louanges ou déprimer quand tombent les critiques.

Pureté de la nourriture, des récipients et du cuisinier

La *Gītā* déclare aussi que les récipients et ustensiles de cuisine utilisés lors de la préparation des repas doivent être purs, de même que le processus de préparation lui-même. Les récipients utilisés doivent donc être absolument propres. La pureté ne signifie pas seulement la propreté physique, elle concerne aussi la

manière dont la nourriture et les ustensiles ont été acquis. Vous devez voir si ces choses ont été acquises par des moyens corrects et un travail honnête ou si elles proviennent de moyens malhonnêtes. Les instruments ou ingrédients obtenus par des voies incorrectes et employés pour préparer la nourriture, non seulement généreront de mauvaises pensées, mais vous mèneront aussi sur le mauvais chemin.

L'étape suivante consiste à vérifier la pureté du processus de préparation lui-même, en s'assurant des pensées et des sentiments de la personne qui prépare la nourriture. Trois éléments sont mentionnés, qui doivent être vérifiés attentivement et contrôlés. Habituellement, vous prêtez seulement attention à la propreté des récipients et non aux deux autres, à savoir, la pureté de la nourriture et la pureté de la personne qui la prépare. Vous ne connaissez pas les sentiments qui animent celui qui prépare le repas et vous ne savez pas si le marchand a acquis les denrées que vous achetez au marché par des moyens licites ou non.

C'est pourquoi, juste avant le repas, vous devriez prier et offrir tout le repas à Dieu de manière à le purifier. Cette prière offerte avant le repas ne bénéficie pas au Seigneur, elle ne profite qu'à vous seuls. Elle purifiera votre nourriture en suscitant la bénédiction divine. La prière qui peut être récitée avant le repas est tirée du 24^{ème} verset du 4^{ème} chapitre et du 14^{ème} verset du 15^{ème} chapitre de la *Gītā*.

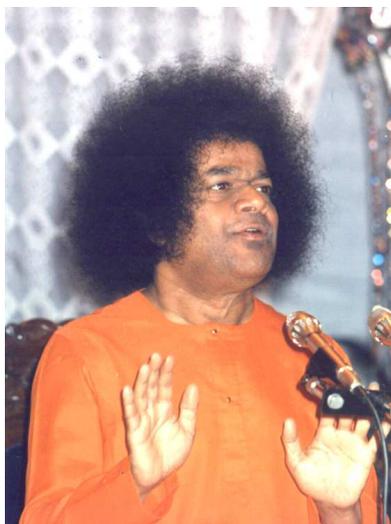
*Brahmārpanam, brahma havir,
brahmāgnau, brahmanā hutam,
brahmaiva tena gantavyam,
brahmakarmasamādhinā.*

*Aham vaishvānaro bhutvā,
prāninām deharn āshritah
prānāpānasamāyuktah,
pachāmy annam chaturvidham.*

**L'acte d'offrande est Brahman,
l'offrande elle-même est Brahman,
offerte par Brahman dans le feu sacrificiel qui est Brahman.
Seul atteint Brahman celui qui, dans toutes ses actions, est entièrement absorbé en Brahman.**

**Je suis Vaishvānara, l'Énergie cosmique pénétrant tout,
demeurant dans le corps de chaque être vivant.
Unie à l'inspir et à l'expir de vie,
Je consume les quatre types d'éléments.**

Avant d'offrir cette prière, la nourriture est simplement de la nourriture. Dès lors que vous l'offrez au Seigneur, celle-ci devient *prasādam*, nourriture consacrée. Cette prière élimine les défauts et les souillures des ustensiles et de la nourriture, ainsi que toute influence négative acquise lors de la préparation du repas.



Le rôle de la langue dans la parole

Selon la *Gītā*, il est absolument essentiel pour le fidèle d'exercer la maîtrise de la langue en absorbant de la nourriture sattvique en quantité limitée. La deuxième fonction de la langue est de parler. Comme il a déjà été dit, les mots ont un impact puissant sur le mental et sur tout le processus mental. Les mots possèdent une puissance incroyable. Ils peuvent embrouiller votre esprit, briser votre cœur et même vous tuer. Mais ils peuvent aussi donner vie et encouragements et vous aider à atteindre le but. Une fois prononcés, les mots peuvent produire ces deux types de résultats qui sont opposés et contradictoires.

En utilisant des mots justes, il est possible de transformer complètement le mental d'un individu. Malheureusement, beaucoup de

scientifiques ne le croient pas. Ils s'interrogent : « *Comment est-il possible de transformer le mental au moyen de simples mots ? Quelles sont les expériences qui prouvent que la faculté de discourir est dotée d'un tel pouvoir ? Les mots ne sont que des sons grossiers perçus par l'oreille alors que le mental est une chose très subtile. Comment de simples sons pourraient-ils transformer quelque chose d'aussi subtil et raffiné ? Cela ne se peut !* » Ainsi, ils soutiennent qu'il est impossible d'amener une transformation mentale à l'aide de mots. À ce sujet, voici une petite histoire.

L'histoire du fonctionnaire et du précepteur

Il était une fois un fonctionnaire de l'IAS (Service Administratif Indien) qui avait la même opinion que les scientifiques. Il devint secrétaire de district à l'enseignement. Un jour qu'il visitait une classe, le précepteur enseignait les *Veda* aux jeunes élèves. Ce maître spirituel développa son exposé durant des heures, parlant sans discontinuer. Le fonctionnaire en attrapa un fort mal de tête. Finalement, il dit au maître : « *Mon cher ami, ce sont de petits enfants, il ne convient pas de les surcharger pendant des heures avec de si longs discours. Cela ne leur sera d'aucune utilité. Ces vérités tirées des Écritures et ces concepts védiques profonds ne peuvent être saisis et compris pas ces petits enfants.* » Le maître répliqua que c'est justement à cet âge tendre et impressionnable que les enfants peuvent être orientés dans la bonne voie. Il était persuadé que recevoir ces nobles vérités dès le jeune âge éclaircirait leur cœur de tous les doutes et les mettrait sur la bonne voie. Le fonctionnaire de l'IAS répondit : « *Je ne le pense pas. Comment de simples mots pourraient-ils transformer le mental ? Je ne crois pas que cela soit possible.* »

Au moyen d'explications et d'arguments variés, le maître essaya de le convaincre, mais le fonctionnaire n'écoutait pas et ne permettait pas à la sagesse du maître de pénétrer en lui. C'est là un cas typique d'esprit obtus. Une trop grande instruction occasionne parfois une sorte de dérangement mental, les doutes émergent très vite, l'intelligence suit, mais bientôt toutes les vertus disparaissent et la raison en est affectée. Lorsque le maître comprit que, quelle que soit la méthode employée, il était impossible d'expliquer son point de vue à ce fonctionnaire, il décida de recourir à une leçon pratique que l'officier ne pourrait manquer de comprendre. Il dit au plus jeune de ses élèves de se lever : « *Mon enfant, va et expulse ce fonctionnaire de l'IAS hors de la classe, immédiatement !* »

Ces mots rendirent le fonctionnaire furieux. Il s'écria : « *Qui crois-tu être ? Je suis fonctionnaire principal de l'IAS, secrétaire à l'enseignement de ce district et tu demandes à un petit enfant de m'expulser ! Comment oses-tu ?* » Le maître lui répondit : « *Voyez-vous, Monsieur, je ne vous ai ni battu, ni frappé, ni même touché. Je ne vous ai rien fait. Mais avoir entendu certains mots vous a mis en colère ! Pourquoi vous êtes-vous fâché ? Seulement parce que j'ai prononcé ces quelques mots, n'est-ce pas ?* » Voilà comment le maître lui démontra que les mots sont très puissants, qu'ils ont l'immense pouvoir de faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, selon la manière dont on les utilise. Après cette leçon personnelle, le fonctionnaire s'en alla, enrichi de la sagesse de cette expérience.

Le pouvoir des mots

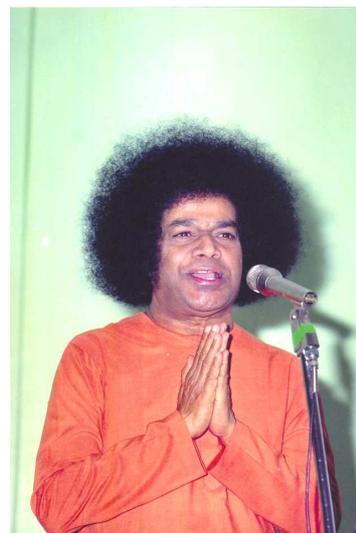
Les Écritures soulignent combien les mots sont extrêmement puissants et capables de détruire le monde lui-même. Il y est dit que, si vous coupez un arbre, des rejets pousseront à nouveau, que, si une pièce de métal est cassée en deux, un forgeron pourra réunir les deux morceaux en les chauffant et en les martelant. Mais, si par le venin des mots vous brisez un cœur, il ne sera jamais possible de lui rendre son unité première. Les mots peuvent créer des problèmes sans fin, comme ils peuvent procurer une joie sans limite. Vous devriez donc toujours être attentifs à ce que les mots que vous prononcez ne causent ni peine ni mal aux autres.

Si vous glissez et faites une chute, il se peut qu'une légère blessure vous cause certains inconvénients pendant quelque temps, mais cela n'engendrera pas de graves conséquences à long terme car, une fois soignée, elle guérira bien vite. Mais, si votre langue 'glisse' et par des mots durs blesse une autre personne dans son cœur et dans son esprit, aucun docteur au monde ne pourra guérir cette blessure. C'est pourquoi vous ne devriez jamais employer des mots susceptibles de heurter les sentiments des autres. Les mots dont vous vous servez vous reviendront un jour. Faites donc en sorte de ne prononcer que des paroles douces et bonnes.

Il est dit que la langue apprécie les douceurs. Vous pouvez lui parler et lui dire : « Ô langue, tu aimes tant les douceurs, pourquoi ne t'attardes-tu pas sur le doux Nom du Seigneur ? Ô langue, tu sais ce que signifie le vrai sacrifice, tu es l'incarnation même du sacrifice ! Fais appel à toi-même pour ne chanter que le Nom du Seigneur. Chante Nārāyana, Govinda, Mādhava et, ainsi, deviens sainte et sacrée. »

Sacrifice et tolérance

Pourquoi disons-nous que la langue connaît le vrai sens du sacrifice et est tout à fait désintéressée ? C'est qu'en réalité vous en faites chaque jour l'expérience. Quand, par exemple, vous lui donnez des sucreries, elle les goûte et dès qu'elle découvre leur douceur, elle se dit : « Il faut que je donne ces merveilleuses douceurs à l'estomac pour qu'il puisse aussi en profiter. » Mais, si ce qu'elle goûte est déplaisant, amer par exemple, la langue expulse immédiatement l'intrus hors de la bouche afin d'épargner du désagrément à l'estomac. Bon ou mauvais, doux ou amer, la langue ne garde rien pour elle seule, pour son seul plaisir. Elle vit, désintéressée et dans l'honneur, connaissant très bien ses propres limites, satisfaite de rester enfermée dans la bouche tout au long des années. En sort-elle ne serait-ce qu'une fois ? Non. Quel que soit son travail, elle l'accomplit dans la bouche, sans se plaindre.



La langue possède une autre caractéristique importante, elle fait preuve d'une extraordinaire tolérance. Quels que soient ses problèmes et ses difficultés, et quels que soient les ennuis qu'elle subit de la part des autres, elle reste centrée en elle-même, n'outrepasse jamais ses limites, observant toujours la tolérance. Elle vit au milieu d'êtres très dangereux, en présence de dents acérées et puissantes. Avec beaucoup d'habileté, elle parvient à ne pas être mordue ou blessée par ces résidents agressifs avec qui elle partage son étroite demeure. Faisant preuve d'une belle adresse et d'une rare tolérance, elle vit très bien au milieu de ces êtres terribles, sans jamais en venir à leur faire tort.

Ainsi, la langue peut enseigner une série de leçons très importantes qui peuvent vous être bien utiles. Elle enseigne, par exemple, qu'on peut vivre au milieu de gens très difficiles et qu'avec beaucoup de prudence, de patience et d'habileté, vous devriez être capables de vivre heureux en dépit de circonstances éprouvantes. Mais, dans le monde actuel, il en est très peu qui suivent ces bons exemples. La majorité des gens en côtoient de mauvais et tendent ainsi à devenir eux-mêmes mauvais. Leurs bons sentiments, leurs bonnes qualités, leurs bonnes pensées et leurs bonnes attitudes disparaissent en un instant, et ils perdent ainsi leurs mérites et leurs vertus. Afin de ne pas souffrir de telles conséquences néfastes, il est nécessaire que vous exerciez un contrôle strict sur votre langue.

Parler gaspille l'énergie spirituelle

Swāmi dit souvent aux étudiants : « Chers étudiants, ne parlez pas trop. L'énergie divine en vous serait ainsi gaspillée. Trop parler diminuera la puissance de votre mémoire et affaiblira votre corps. Le résultat final sera la sénescence prématurée. De plus, vous gagnerez une mauvaise réputation. »



Prenez l'exemple du poste de radio. Vous l'allumez pour écouter un bulletin d'informations ou des chants dévotionnels, mais voilà que vous oubliez de l'éteindre, il continue donc à fonctionner sans raison. Quelle quantité d'électricité consommera-t-il en fonctionnant ainsi toute la journée, ne faisant que gaspiller l'énergie si précieuse ? Notre corps est comparable à ce poste de radio et l'intellect à l'interrupteur qui l'a allumé et a négligé de l'éteindre. Dans cette comparaison, votre mental est le bruit inutile produit toute la journée sous forme de mots, de discours et de caquetage. L'énergie divine sacrée en vous sera gaspillée par ce genre de conversation sans fin. De l'aube, quand vous vous levez, au crépuscule, quand vous vous couchez, vous parlez sans cesse et, si ce n'est pas tout haut, du moins en vous-mêmes. Le volume diminue peut-être, mais néanmoins la conversation se poursuit sans cesse, la radio fonctionne sans relâche et la précieuse Énergie ātmique en vous est gaspillée tout comme l'électricité dans le cas de la radio. Que le volume soit faible ou fort, l'énergie est consommée.

La cause la plus fréquente du vieil âge et de la sénilité précoces est ce bavardage ininterrompu qui va toujours croissant. Cet excès de paroles n'est pas bon. Vous devez observer le silence. Depuis votre naissance, vous n'avez jamais développé l'habitude du silence. Vous devez le faire dès maintenant. En réalité, les deux fonctions de la langue sont étroitement reliées. L'excès de paroles occasionne une faim artificielle. Plus la personne qui parle a faim, plus elle voudra manger. Suite à l'excès de nourriture, certains sentiments surgiront qui, eux-mêmes, la stimuleront à parler plus et à discourir davantage. Dans ce processus, le contrôle des sens devient une tâche presque impossible.

Si vous donnez une nourriture très riche à un cheval et qu'ensuite vous l'attachez à un pieu, il s'énervera et s'irritera, incapable de rester tranquille. Il est nécessaire que ce cheval fasse de l'exercice. De même, si vous absorbez une nourriture riche sans faire d'exercice ou sans vous livrer à de lourds travaux, vous serez nerveux et agités, en proie aux sentiments d'égoïsme et d'orgueil. Un exercice approprié renforcera votre santé et sera de nature à contrôler ces tendances négatives. Un des buts principaux de l'exercice spirituel est la garantie que la nourriture absorbée sera utilisée au service de la société. Vous devez être fermement résolu à toujours faire le bien. Face à l'adversité, vous ne devez pas vaciller comme la flamme au vent. Ayez une ferme confiance en vous.

La confiance en soi

Pensez au petit oiseau venu se poser sur une branche. Quel que soit le temps, il reste là. Si le vent se lève, la branche commence à aller et venir, à s'agiter. Le petit oiseau n'a pas peur des mouvements de la branche. Pourquoi ? Parce que sa stabilité ne dépend pas uniquement de la branche. Elle dépend de ses ailes, il a confiance en elles et donc en lui ; il sent qu'aucun mouvement de la branche ne peut le menacer et le faire tomber. Mais, de nos jours, l'homme s'effraye de la moindre difficulté qui surgit dans la vie quotidienne. Contrairement à ce petit oiseau sur la branche, il n'a pas confiance en lui-même. Pourquoi ? Parce qu'il absorbe trop de nourriture, de nourriture remplie de *tamas*, d'impuretés, laquelle génère des sentiments saturés de *rajas*, favorisant la colère et la passion. Le résultat, c'est qu'il n'a plus aucune chance d'expérimenter la vraie nature sattvique de l'être humain au mental tranquille.

Aujourd'hui, les jeunes ont beaucoup de doutes. Ils voient des animaux et des oiseaux, qui leur sont proches de bien des manières, jouir de beaucoup de liberté. Et ils se demandent pourquoi ils ne peuvent bénéficier de la même liberté et de la même indépendance. La réponse correcte est : « *Vous avez droit à la liberté, bien sûr, mais à la liberté propre aux êtres humains, non à celle de l'animal.* » Les animaux jouissent de la liberté qui leur est propre. Vous devez apprécier et profiter de la liberté humaine, la liberté naturelle aux êtres humains. Vivez comme des êtres humains. Développez les qualités inhérentes à l'être humain. Se qualifier d'être humain et envier la liberté animale, ce n'est pas juste. Les caractéristiques humaines sont le sacrifice, l'amour, la compassion, la générosité, la sympathie, la non-violence et autres nobles qualités. Ne développez pas les qualités animales que sont l'égoïsme, la colère, l'avidité, la haine, la jalousie et autres traits négatifs. Elles n'ont pas place en l'être humain.

Éradiquez l'égoïsme, l'orgueil et la jalousie

En particulier, vous ne devriez jamais permettre à l'égoïsme, à l'orgueil et à la jalousie de prendre pied en vous. Des mauvais traits de caractère qui infestent l'homme, ces trois-là sont les pires. Si vous souhaitez n'acquérir que de bonnes qualités, les qualités humaines et non les qualités animales, il est indispensable que vous acquériez la maîtrise de la langue, à la fois en ce qui concerne les paroles et en ce qui concerne la nourriture. C'est la voie royale pour les êtres humains. *Bhaktiyoga*, la voie de la dévotion, requiert que vous fassiez un usage correct de la langue, c'est-à-dire un usage correct de la nourriture et des mots.

En cet âge de *Kali* particulièrement, il est facile de sanctifier la langue par la répétition du saint Nom du Seigneur. Au lieu de gaspiller votre précieuse Énergie divine et votre temps précieux en vains discours, que votre langue chante sans relâche les louanges du Seigneur et répète Son Nom. Chantez le Nom du Seigneur ! Saturez votre existence de la gloire et de la sainteté de Sa présence. Voilà comment vous devez vivre.

(Tiré du livre « *Discours sur la Bhagavadgītā* » – 7^e discours – 8 août 1984)



CONVERSATIONS AVEC SAI

2^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de février, mars et avril 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n°110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Ce second entretien enregistré s'est déroulé dans la troisième semaine de janvier 1968.

Hislop : Que signifie s'abandonner au Seigneur dans les actions les plus courantes telles que se raser, aller au marché, se promener, etc. ?

SAI : L'abandon au Seigneur se manifeste dans toute pensée et toute action réalisée sans attente de récompense, accomplie exclusivement par devoir et non par désir de gain. L'action est dédiée au Seigneur et, par conséquent, les résultats sont entre les mains du Seigneur. Les actions accomplies ainsi, sans attente de récompense, sont libres de tout *karma*. Par ce moyen, l'ego n'est ni entretenu ni cultivé et il disparaît bientôt. Par exemple, se raser est considéré normalement comme une action terre-à-terre, dépourvue de spiritualité, mais on peut le faire par respect pour le Seigneur qui habite dans notre cœur : on se donne une meilleure apparence par égard pour Lui, et non pour obtenir une récompense ou satisfaire notre vanité personnelle. De même, se promener est une action qui peut être offerte au Seigneur afin de garder notre corps en bon état pour que Dieu l'habite. C'est l'attitude à adopter pour chaque acte simple de la vie. L'action de balayer sa maison est dédiée au Seigneur pour qu'il puisse avoir une demeure digne. On peut faire la cuisine pour fortifier le corps pour le bénéfice du Seigneur. Il est insensé de rechercher les fruits des actions.

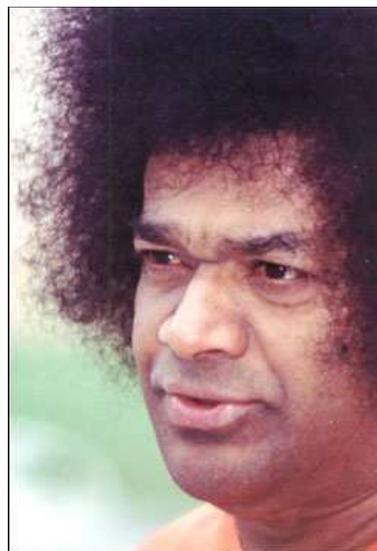
Lorsqu'on meurt, les seules choses que l'on emporte sont les bonnes et les mauvaises actions. La puissance, l'argent, la position sociale, le prestige, la beauté d'un corps vigoureux, le culte de la personnalité, tout cela disparaît ; par conséquent, il est insensé de travailler pour les obtenir. La caractéristique de l'homme est d'avoir une existence emplie de désirs ; une vie dénuée de désirs est divine. Le mental est fait de désirs ; lorsque le mental s'efface, les désirs disparaissent.

Hislop : Swāmi, un taxi viendra ici dans l'après-midi du 26 pour notre départ.

SAI : Non, non. Ce n'est pas bien. Lorsque vous venez de si loin pour voir Swāmi et que vous prenez un taxi pour Bangalore, Sai est navré. C'est à Swāmi d'en prendre soin. Vous ne devez pas vous en occuper.

Hislop : Je vais tout de suite annuler le taxi.

SAI : Ces jours derniers, des étudiants ont été à l'origine d'émeutes à Bangalore pour protester contre la campagne des politiciens du nord, qui veulent instaurer le hindi comme langue nationale à la place de l'anglais. Il y a eu des bombes et d'autres formes de violence. Il serait mieux, pour vous et votre femme,



de partir d'ici le 25 à la place du 26. Un personnage officiel du nord va arriver et cela créera probablement d'autres émeutes.

Hislop : Lorsque Swāmi dit à un fidèle qui est sur le point de partir : « Swāmi sera avec vous où que vous soyez ; Swāmi est dans votre cœur », qu'est-ce que cela signifie ?

SAI : On peut le comparer à un homme et à un bâton qui flottent sur l'océan. Les deux se meuvent au gré des flots, mais le bâton ne sait pas ce qui se passe, tandis que l'homme est conscient du mouvement. Le mouvement du bâton peut être comparé à une personne en Amérique qui porte Dieu dans son cœur, mais qui cependant n'est jamais venue voir Swāmi. Le mouvement conscient de l'homme nageant dans l'océan peut être comparé à un Américain qui serait venu ici puis serait rentré chez lui ; il aurait alors une expérience spirituelle consciente, qu'elle soit consciemment provoquée ou non. Il y a trois degrés dans la connaissance de Dieu. Le premier est intellectuel, qui est du domaine de l'imaginaire, le deuxième est l'approche de Dieu, et le troisième est l'union avec Dieu. Un autre exemple : le fleuve se fond dans l'océan ; mais si on met de l'eau douce du fleuve dans un sachet en plastique fermé pour le jeter ensuite dans l'océan, les deux eaux ne se mélangeront pas. Cela est comparable à l'état de celui qui n'est encore jamais venu ici. Mais, après être venu ici, c'est comme si l'eau douce n'était plus séparée de l'océan ; elle se fond et se mélange avec lui. Ce stade de fusion en Dieu prend place ici. Swāmi est le serviteur de tous et, en tant que serviteur, il éprouve plus de bonheur qu'un Maître.

Hislop : Que signifie le mot « *dharma* » ?

SAI : *Dharma* ne signifie pas 'devoir'. Dans le devoir, il n'y a pas de liberté ; dans la raison, il y a une liberté, et dans l'obligation religieuse, il y a union entre le devoir et la raison. *Dharma* se réfère à l'obligation religieuse et dans ce mot sont inclus les concepts de devoir et de raison.

Un visiteur : Il est difficile d'honorer deux aspects différents du Seigneur ; par exemple, la Mère à l'ashram de Śrī Aurobindo et Swāmi.

SAI : Il y a deux chemins : le premier est celui dans lequel on voit le divin partout et il n'y a pas le moindre conflit ; dans le second on éprouve une grande dévotion pour une seule personne et on est heureux de cette dévotion. Dans ce dernier cas, on s'en tient strictement à son guru et on n'a rien à faire avec d'autres gurus. Lorsqu'on accomplit une tâche, on doit y consacrer toute son attention et toute sa concentration ; il est impossible de penser au Seigneur pendant ce travail. Mais ce qui importe est l'attitude qui consiste à dédier toute action au Seigneur : au lieu de travailler pour récolter les fruits de l'action, chacun se doit d'accomplir sa tâche parce que c'est son devoir de bien s'en acquitter.

Un visiteur : Puis-je porter des shorts, ici, à l'ashram ?

SAI : Non, cela ne se peut pas. Dans la vie spirituelle, on progresse plus rapidement lorsque le bateau vogue avec le vent ; lorsqu'il va contre le vent, les progrès sont plus lents.

Un visiteur : Bien Swāmi, mais la difficulté consiste à déterminer d'où vient le vent.

SAI : C'est vraiment très simple. Avec de la pratique, un conducteur de voiture parvient à conduire habilement, que ce soit sur un grand boulevard ou dans une rue étroite : dans les deux cas, il conduit avec la même confiance. De même, un guru est nécessaire pour apprendre à tirer profit du vent sur l'océan de l'esprit. Le problème c'est qu'un véritable guru est très difficile à trouver de nos jours. Dès qu'une personne revêt une robe jaune, elle se considère comme un guru et veut enseigner. La meilleure façon de savoir si un guru est authentique est de déterminer si ses paroles sont remplies de sagesse et s'il met en pratique, dans sa vie, ce qu'il dit. Si le guru ne fait que prononcer des paroles de sagesse — et nous sommes à une époque où les gens parlent de sagesse sans être des sages — alors ses paroles ne produiront aucun effet et seront inutiles. Le meilleur guru aujourd'hui est Dieu. Dans le monde spirituel, le guru est un docteur qui prend la température de l'aspirant et qui, d'après cette température, peut estimer son état et ce qui lui convient le mieux. Mais si le guru lui-même a de la température, alors celle de l'aspirant sera faussée par celle du guru. C'est pourquoi le meilleur guru, aujourd'hui, c'est Dieu.

Un visiteur : Swāmi, on parle beaucoup des mantras.

SAI : La simple répétition de mantras n'a aucune valeur, mais si elle s'accompagne de la pleine connaissance de leur signification, alors elle est d'un grand effet.

Un visiteur : Comment pouvons-nous améliorer la mémoire ?

SAI : Il n'est pas très utile de penser au passé parce que le passé n'est plus d'actualité. Tenter de mémoriser n'est pas d'une grande utilité. Nous nous souvenons naturellement de ce qui nous intéresse.

Une petite histoire : Arjuna était âgé de 85 ans ; c'était un âge moyen parce que, en ce temps-là, les gens vivaient plus longtemps.

Arjuna dit : « Comment se fait-il, Seigneur, que Tu te souviennes de Tes existences passées et moi pas ? »

Krishna répondit : « Qu'as-tu fait, il y a dix ans, le 3^{ème} jour de ce mois ? »

Arjuna : « Je ne m'en souviens pas. »

Krishna : « Pourtant, tu as vécu à ce moment-là. »

Arjuna répondit : « Oui, c'est exact. »

Krishna dit alors : « Rappelle-toi, Arjuna, il y a soixante ans, le jour de ton mariage, t'en souviens-tu ? »

« Oh ! oui ! répliqua Arjuna, je m'en souviens. »

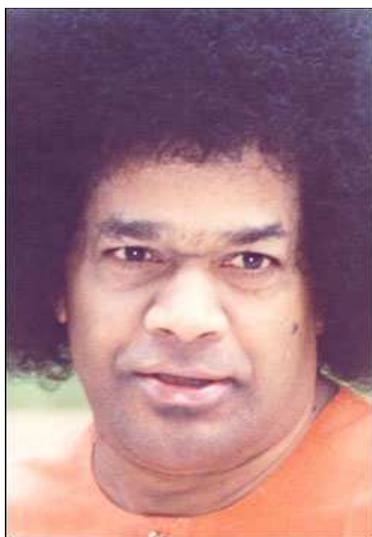
Krishna : « Te rappelles-tu, il y a de cela si longtemps, le jour où tu as rencontré ton guru qui t'a enseigné les arts martiaux ? »

« Oui, répondit Arjuna, je m'en souviens. »

Alors Krishna dit : « Il est évident que les hommes se souviennent des événements qui les intéressent et de ce qui les a intensément préoccupés. Mais ils ne s'encombrent pas la mémoire avec des choses qui ne les intéressent pas profondément. Tu ne te souviens pas de ce qui s'est passé il y a vingt ans, bien que tu saches que tu as vécu à ce moment-là. La mémoire est là, mais tu ne t'en souviens pas. Mais moi, Arjuna, je me souviens de tout, parce que tout m'intéresse. »

Un visiteur (portant un appareil-photo professionnel) : Puis-je prendre une photo de vous ?

SAI (en anglais) : Combien de personnes sommes-nous ? Deux, trois, quatre, cinq, six, sept... douze.



Un visiteur : Douze disciples.

SAI : Ceci est mon appareil (il ouvre sa main et on y voit douze petites photos de Swāmi. Tout le groupe pousse des exclamations.) Gardez-les dans vos sacs. Regardez : douze photos ! Et avec l'adresse ! Pas d'appareil, pas de film, pas de flash. Une carte de visite avec pour adresse : Puttaparthi. (Swāmi ouvre une boîte en argent et commence à préparer des feuilles).

Un visiteur : Qu'est-ce que c'est ?

SAI (en anglais, sur le ton de la plaisanterie) : Ça, c'est la noix ; ça, c'est la feuille. Voyez, les feuilles de bétel et la noix ; ce n'est pas une mauvaise habitude de les mâcher, sinon Swāmi ne le ferait pas. Le jus de ces feuilles purifie le sang. La noix fait digérer. Chez nous, on malaxe la noix et on la donne pour faciliter la digestion, même aux chiots. En plus, on ajoute du calcium. Le mélange est de couleur rouge. C'est typiquement indien. (Hilarité des visiteurs étrangers).

Un visiteur : Les photos que les gens prennent de Swāmi, puis vendent par la suite, ne sont pas bonnes. Elles ne rendent pas justice à Swāmi. Swāmi est parfait et, autour de lui, tout devrait être parfait.

SAI : D'aucuns aiment certaines choses que d'autres n'aiment pas. L'attraction et la répulsion ne résident pas dans l'objet mais dans le mental. Si une personne juge uniquement d'après l'apparence, cela indique un manque de profondeur. D'abord il faut connaître Swāmi, et ensuite seulement prononcer son jugement.

Un visiteur : Mais Swāmi est beau, alors que sur les photos il est affreux.

SAI : C'est l'amour qui fait la beauté.

Le traducteur : Swāmi dit que nous le trouvons beau parce que nous l'aimons. Ainsi, tous ceux qui le désirent peuvent venir à Lui. Il est inutile de s'offusquer à cause des photos.

SAI : Johnson, vous savez, Johnson, l'écrivain érudit anglais... Il avait une femme laide qu'il aimait beaucoup. Un ami lui dit : « Ta femme a l'air vieille et laide. » En fait, elle n'était ni jeune ni belle, et tous ses amis la trouvaient vieille et repoussante. Mais lui, il la trouvait belle. L'amour est aveugle.

Un visiteur : Maître, hier vous disiez : là, il y a de l'ego et là il y a Dieu. Est-ce que le fait d'être ici nous aide ?

SAI : Oh ! Oui. Lorsque vous vous liez d'amitié avec Dieu, les trois *guna*, ainsi que l'ego, l'envie et la jalousie, disparaissent. La science nous enseigne que le sang circule de haut en bas dans le corps. Quand le flux s'inverse, la circulation s'accélère. Ce fait est très important dans la vie.

Un visiteur : Comment peut-on devenir un fidèle de Dieu ?

SAI : Il faut avoir confiance. On doit commencer par la nourriture. Le corps est fait de nourriture. Sans une bonne santé, il est difficile de faire quoi que ce soit. L'estomac devrait être constitué de 4 parties : 1/4 d'air, 1/4 de nourriture et 1/2 d'eau. Actuellement, on absorbe trop de nourriture : il n'y a plus de place pour l'eau. En Inde, on mange essentiellement du riz et du blé. C'est bien si on en consomme modérément, mais les gens mangent trop et s'engourdissent. L'excès de nourriture obscurcit l'esprit. L'absorption modérée de nourriture n'engendre pas de maladie. Swāmi voyage dans différentes parties de l'Inde et la nourriture ne le rend jamais malade. Swāmi ne tombe malade que lorsqu'il endosse la maladie d'un fidèle. Autrement, jamais. Trop de lait, c'est mauvais. Le lait est rajasique.

Un visiteur : Sai Baba, je ne parle que pour moi. La viande est importante pour moi. Elle constitue ma nourriture.

SAI : La nourriture est importante pour le corps. Elle est même à l'origine de la naissance. Le père et la mère se nourrissent et donnent naissance à un enfant. Les parents ont grandi grâce à la nourriture. Le corps tout entier est un paquet de nourriture. Les pensées qui vous viennent à l'esprit dépendent de la nourriture que vous mangez. Si votre nourriture est sattvique, vous aurez des effets sattviques. Les fruits et le lait par exemple, tout ce qui est doux et n'est pas fort comme les oignons, est sattvique. La viande a une action sur le sang : elle stimule les passions et d'autres défauts semblables. Le poisson, lui, engendre de mauvaises pensées. Bien qu'il vive dans l'eau, le poisson sent toujours mauvais.

Un visiteur : Qu'en est-il de l'agneau ?

SAI : La viande convient à ceux qui sont axés sur leur corps et veulent être forts physiquement, mais elle n'est pas bonne pour l'aspirant spirituel.

Une visiteuse : Qu'en est-il des protéines provenant de la viande ?

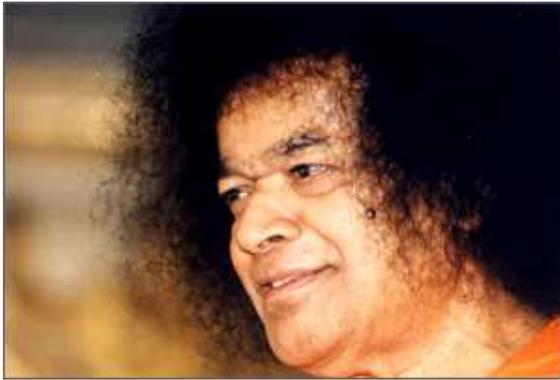
SAI : Oui, la viande donne au corps des protéines, mais pas celles qui sont nécessaires au domaine spirituel. Si vous aspirez à une vie spirituelle, il n'est pas recommandé de manger de la viande, mais si vous aspirez à une vie matérielle, vous pouvez le faire. Il y a une autre raison d'ordre spirituel : lorsque vous tuez un animal, vous lui infligez souffrance et douleur. Dieu est en chaque créature, comment pouvez-vous alors infliger de la souffrance ? Lorsqu'on bat un chien, il hurle, il ressent une telle douleur ! La souffrance est bien plus grande si vous tuez ! Les animaux n'ont pas été créés dans le but de servir de nourriture aux humains. Ils sont là pour dépasser leur propre vie dans le monde. Lorsqu'un humain meurt, il se peut que son corps soit mangé par un renard ou d'autres animaux, mais nous ne sommes pas sur Terre dans ce but. De même, l'homme mange l'animal, mais l'animal n'est pas venu sur Terre pour servir de nourriture à l'humain. Cependant, on a fait de la nourriture carnée une habitude.

Un visiteur : Mais nous prenons du lait, qui est lui aussi d'origine animale.

SAI : Tout ce qui vient de la vache (le lait, le beurre, le fromage) convient à l'aspirant spirituel. C'est une bonne nourriture qui n'inflige aucune souffrance à la vache. Dans le *dvapara yuga*, avant le *kali yuga*, il y a 5 680 ans, on commença à mettre le lait à l'honneur. La durée totale du *kali yuga* est de onze mille ans.

Un visiteur : Est-ce que le *kali yuga* continue encore ?

SAI : Oui.



Visiteur : Je demande cela parce qu'aux États-Unis, plusieurs livres disent que le *kali yuga* est fini et qu'un autre a commencé.

SAI : Non. Avant la fin du *kali yuga*, il y a un temps intermédiaire. Lorsqu'on branche un ventilateur, il met un certain temps avant d'atteindre la bonne vitesse et, lorsqu'on l'arrête, il continue encore à tourner avant de stopper. Le monde tourne aussi comme un ventilateur. Même si le *kali yuga* s'arrête, il doit encore tourner avant de s'arrêter définitivement. Cela est comparable à une rangée de lumières placées à une certaine distance les unes des

autres. La lumière d'une lampe éclaire jusqu'à environ mi-chemin entre deux poteaux et, à une certaine distance, la lumière suivante devient faiblement visible.

Il y a quatre *yuga*¹ dont la succession est circulaire. Lorsque le dernier se termine, tout le cycle recommence. L'Age de *Kali* durera encore 5 320 ans avant son achèvement.

Un visiteur : Comment le *kali yuga* entre-t-il dans les données astrologiques ?

SAI : Les prédictions astrologiques sont différentes les unes des autres dans leur interprétation et cela est à l'origine de quelques erreurs. Il est difficile de préciser les facteurs temps, cela conduit à de faux pronostics. L'astrologie n'est en mesure de voir les étoiles que sous un seul angle ; on ne peut les voir toutes ensemble, et cela est source d'erreur. Tout change. Les personnes changent et les étoiles changent aussi. Les astrologues ne tiennent pas compte de ces changements ; ils n'ont pas la maîtrise totale de leur science, d'où les égarements. Ils ne mènent pas une vie de grande pureté et, à cause de cela, l'aide spirituelle n'est pas pleinement à leur portée, ce qui les induit en erreur. À cause de toutes ces erreurs, on ne peut pas faire confiance à l'astrologie et cela ne vaut pas la peine qu'on s'en préoccupe.

Un visiteur : Que pourrait-on faire pour ma jambe ? Elle est encore enflée et douloureuse.

SAI : Ne vous déplacez pas trop. Ne grimpez pas sur les collines. Reposez-vous.

Le visiteur : Oh ! Quand j'ai gravi la colline pour aller voir cet arbre, je ne me suis pas rendu compte.

SAI : Vous devez vous reposer et prendre soin de votre corps. Le corps est comme un bateau. La vie est comme un fleuve. De ce côté, il y a le monde ; de l'autre côté, il y a Dieu. Donc, pour atteindre l'autre rivage, c'est-à-dire pour atteindre Dieu, vous devez soigneusement préserver le bateau. Vous pouvez laisser longtemps le bateau dans l'eau, il n'y a pas de danger, tant que l'eau ne s'y infiltre pas. Vous pouvez rester longtemps dans le monde, mais ne laissez pas le monde avoir prise sur vous, sur votre monde intérieur. Voyez le lotus, qui a ses racines dans la vase et pousse vers la lumière : il ne peut pas rester sans eau, car il mourrait, mais il ne se mélange ni à la vase ni à l'eau. Vous pouvez observer que les gouttes d'eau qui tombent sur la fleur de lotus s'écoulent immédiatement. Lorsqu'on parle de Dieu, on dit toujours : « Les yeux de lotus, les pieds de lotus » à cause de cette profonde signification.

SAI (s'adressant à une visiteuse) : Si vous aviez de jolies boucles d'oreilles, les porteriez-vous ?

La visiteuse : Oh oui ! (Sai fait un mouvement de la main : une paire de boucles en or apparaît qu'il donne à la visiteuse).

SAI : Voyez, elles sont élégantes, mais sans grande valeur. (Sai va vers la personne et attache Lui-même les boucles aux oreilles de la dame. Le groupe pousse une grande exclamation).

Un visiteur (qui est chauve) : Swāmi, pouvez-vous faire pousser mes cheveux ? (Sai veut répondre, mais le visiteur l'interrompt).

Le visiteur : Non. C'était une plaisanterie, Swāmi.

¹ *Yuga* : Âge. Les quatre âges principaux sont : le *sat yuga* (Âge d'or), le *dvapara yuga* (Âge d'argent), le *treta yuga* (Âge de bronze) et le *kali yuga* (Âge de fer).

Le traducteur : Swāmi peut tout faire. Il a donné les boucles d'oreilles à la dame pour lui faire plaisir. Plus il y a de la joie, plus vite la maladie disparaît.

SAI : C'est le médicament qu'il lui faut. La joie est le remède.

Un visiteur : Je voulais aller sur la colline pour voir l'arbre *Kalpataru*².

SAI : Voici l'arbre *Kalpataru* ! Swāmi est l'arbre à souhaits. Tout ce que vous voulez, Swāmi peut vous le donner. Si vous voulez quelque chose, voici l'arbre, voici la bijouterie et le magasin de photos ! (Grande hilarité dans le groupe).



Un visiteur : Les cadeaux de Swāmi sont magnifiques, mais si quelqu'un ne désire que la paix du mental ?

SAI : Seules les pensées axées sur Dieu et l'amour intense envers Lui apportent la paix. Lorsque les pensées terrestres diminuent, les pensées pour Dieu augmentent. Normalement, le mental désire inlassablement des choses terrestres. Lorsqu'on a déraciné de tels désirs l'un après l'autre, le sentiment de paix s'intensifie. Vous tissez bien du coton pour en faire une étoffe, n'est-ce-pas ? S'il n'y a pas de fil, il n'y a plus de tissu. Lorsque les pensées sont orientées vers Dieu, la paix s'installe dans le mental. Swāmi ne peut pas donner la paix du mental ; on doit travailler pour l'obtenir. On pratique la méditation, on fait des exercices spirituels avec ce corps éphémère qui, quoique temporaire, fait partie des choses éphémères que nous devons utiliser pour rétablir la Vérité.

Un visiteur : Mais je voulais savoir, en ce qui concerne la paix...

SAI : Oui. Lorsqu'on déracine les désirs l'un après l'autre, la paix s'installe. Lorsque les désirs s'en vont un à un, le mental finit par s'arrêter. Alors survient la paix du mental. Cette paix-là, Swāmi ne peut la donner ; vous devez vous efforcer de l'acquérir par vous-même. En premier lieu, cessez de vous poser autant de questions et concentrez-vous sur celle-ci : « Qui suis-je ? » Ceci est mon corps, mon mental, mon intelligence. Mais qui est ce « mien ? » Qui est celui qui prétend posséder tout ce que nous appelons « mien ? » « Mien » implique l'idée de possession. Ce « mien » est la vie. Tant que la vie est dans le corps, il y a cette relation entre le « mien » et l'intellect : « mon corps », « ma maison », « mon pays ». Mais, au moment où la vie quitte le corps, il n'y a plus de « mien » ou de sens de possession. La vie est Dieu. « Qui suis-je ? » La réponse est : « Je suis Dieu. » Le corps vient et disparaît, mais l'âme demeure. Le corps subit la naissance et la mort, mais l'Esprit n'est soumis à aucun de ces événements. Même lorsque nous atteignons l'état où nous disons : « Je suis Dieu », nous sommes encore dans la dualité : « Dieu » et « Je ». On n'a pas atteint la Vérité totale. Quand nous respirons, le souffle est à l'origine du son « *So-Ham* » - « Lui est Je ». La conscience du corps (le « je ») est encore présente. Mais, dans le sommeil profond, « Je » et « II » disparaissent et seul reste « O » et « M » : O M ; il n'y a plus que l'Un.

Hislop : Je comprends cela depuis un certain temps, mais à quel moment cette compréhension intellectuelle se transformera-t-elle en réalité ?

SAI : Cela deviendra réalité par une pratique intensive. Vous lisez beaucoup, mais il n'est pas nécessaire de mettre en pratique tout ce que vous lisez. Mettez en pratique une ou deux choses et cela deviendra une réalité vécue. Lorsque vous êtes à l'hôpital, vous ne prenez pas tous les médicaments, mais seulement celui qui guérit votre maladie, car il n'est pas nécessaire de les avaler tous. Quelle que soit la pratique spirituelle que vous désiriez suivre sincèrement, contentez-vous de ce remède-là, et laissez tomber les autres. Trop de connaissance livresque conduit au doute et à la confusion. Vous vous demandez ce que veut dire ceci et cela, et vous perdez du temps dans ce conflit.

Hislop : Que me prescrit le docteur spirituel suprême ?

SAI : La méditation. Dans la méditation, vous obtenez d'abord le contrôle des sens. Le yoga vous aidera dans la maîtrise du corps. Lorsque le mental est calme, la concentration vient automatiquement. Lorsque vous possédez cette concentration, vous obtenez la paix du mental.

(À suivre)

² *Kalpataru* : arbre à souhaits.

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

L'ESCLAVAGE DES DÉSIRES

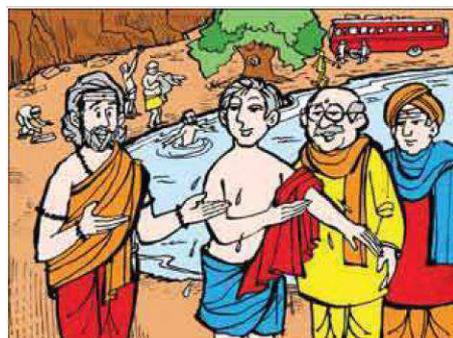
(Tiré du Sanathana Sarathi du mois de janvier 2007)

Il était une fois un homme qui, ayant développé l'esprit de renoncement, quitta sa maison et commença à vivre à *Vasishtha Guha*, près de Rishikesh, dans l'Himālaya. L'environnement serein de ce lieu était propice à la méditation.

Un jour qu'il était absorbé en méditation, un bus de touristes s'arrêta à cet endroit. Les passagers descendirent du bus l'un après l'autre et commencèrent à se baigner dans le Gange. Certains d'eux se mirent à parler entre eux. Ils parlaient en langue kannada. Entendant leur conversation, le renonçant ouvrit les yeux. Comme il était de langue kannada, son attachement à la langue kannada se manifesta. Il se leva de son siège de méditation, s'approcha des passagers et leur demanda : « D'où venez-vous ? »



L'environnement serein de Vasishtha Guha était propice à la méditation.



Entendant leur conversation en kannada, le renonçant s'approcha des passagers et leur demanda d'où ils venaient.

Ils répondirent qu'ils venaient du Karnataka. Immédiatement, l'attachement de cet homme pour son État refit surface. Il leur demanda de préciser : « Êtes-vous de Bangalore ou de Mysore ? » Les passagers répondirent : « Nous sommes de Bangalore. » Cet homme développa alors un attachement pour son district. Il demanda : « Où vivez-vous à Bangalore ? » Ils répondirent : « Nous vivons à Hoskote. » L'homme développa alors de l'attachement pour son *taluka*¹.

Alors que ce renonçant entendait, l'une après l'autre, les descriptions qui étaient associées à son passé, il fut submergé par le désir d'en savoir davantage. Il demanda alors aux passagers : « Quelqu'un parmi vous connaît-il Kadugodi ? » L'un d'eux répondit : « Si nous connaissons Kadugodi ? Nous y vivons. »

Alors le renonçant développa de l'attachement pour son ancien lieu de résidence. Il demanda à cette personne : « Mon père vit dans la maison numéro 3, près du temple de Rāma. Le connaissez-vous ? Est-il en bonne santé ? » Cette personne lui répondit que son père était décédé depuis trois mois. « Oh ! Mon père est mort », se lamenta le renonçant et il commença à pleurer.

Pourquoi cet homme, en train de méditer dans un lieu aussi merveilleux que Rishikesh, fut-il victime de l'attachement et des désirs ? Si une personne qui médite sur Dieu, après avoir renoncé à tout, continue à développer de l'attachement et des désirs, à quoi cela lui sert-il de quitter sa maison et son foyer ? Il serait préférable pour elle de mener une vie mondaine en restant chez elle.



Quand un homme a de l'attachement et des désirs, il ne peut progresser sur le chemin.



¹ Subdivision administrative

LA MENACE LA PLUS GRANDE

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 18 septembre 2007)

Voici, pour ce dimanche, la retranscription d'un discours prononcé par M. P. Sairaj lors de la séance de prières du matin à la Faculté de Bhagavān à Praśān̄thi Nilayam.

*Dharma eva hato hanti,
Dharmo rakshati rakshitaḥ.
Tasmād dharmo na hantavyo,
Mā no dharma hatho avadhīt.*

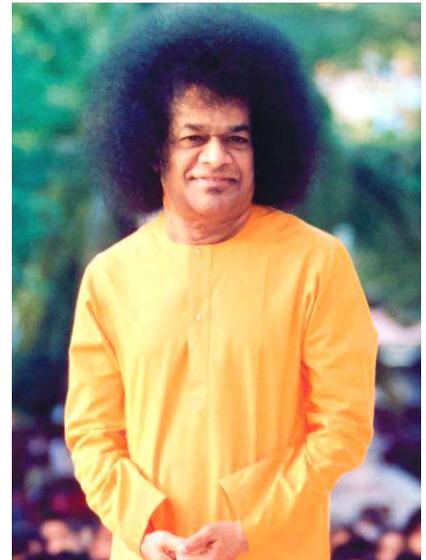
Si vous protégez le *dharmo*, alors le *dharmo* interne vous protégera.
Mais si vous violez le *dharmo*, alors le *dharmo* vous punira aussi.

Ce *śloka* sanskrit prend tout son sens dans le monde d'aujourd'hui, en particulier en cette ère de *Kali*. Celle-ci a débuté au moment de la mort de Krishna, le 20 février de l'an 3102 av. JC. On dit qu'elle durera 11 000 ans. Mais nous sommes tous extrêmement chanceux d'être nés dans cette ère de *Kali*, à l'époque où le *Pūrna Avatār* Lui-même est descendu sur Terre sous une forme humaine. Néanmoins, nous devons aussi être conscients du fait que les Valeurs humaines fondamentales – *satya*, *dharmo*, *śānti*, *prema* et *ahimsa* – ont totalement disparu du cœur des hommes. C'est pour rétablir ces Valeurs humaines perdues que l'*Avatār* est venu sous forme humaine.

Dans le monde actuel, quel est le problème le plus ardu auquel est confrontée l'humanité ? N'est-ce pas l'érosion des Valeurs humaines ? Si, bien sûr. En réalité, c'est la plus grande menace pour l'humanité aujourd'hui. Quelles sont les causes de ce problème de taille ? Swāmi dit qu'il existe de multiples raisons. La première est la « violation de l'harmonie de la Nature ». Dans ce vaste cosmos, l'homme est semblable à une poussière. Fondamentalement, il n'y a pas de conflit entre l'homme et la Création. Tout comme le nourrisson est en droit de boire le lait de sa mère ou l'abeille est en droit de butiner les fleurs, il n'y a aucune objection à ce que l'homme profite des ressources de la Nature. Mais ses désirs incontrôlés et son exploitation irréfléchie ont pour conséquence que la Nature présente des désordres effrayants. Les catastrophes naturelles telles que les tremblements de terre et les inondations en sont la preuve visible. L'humanité d'aujourd'hui ressemble à un homme insensé qui coupe la branche de l'arbre sur laquelle il est assis.

La deuxième cause du déclin des Valeurs humaines, selon Swāmi, est une « vision erronée ». Swāmi affirme qu'il n'y a rien de mal dans Sa Création ; pas même un iota. Le mal apparaît comme tel uniquement à travers une vision imparfaite. Cette « vision erronée » mène à une « intempérance excessive » qui, d'après Swāmi, est la troisième cause du déclin des Valeurs humaines.

Les problèmes mondiaux prennent maintenant des formes étranges et de plus grandes proportions. D'un côté, nous avons l'avancée de la science et de la technologie avec des développements cosmiques. Avec l'industrie plastique, l'électronique et les technologies informatiques, les merveilles de la science atteignent des niveaux toujours plus hauts. D'un autre côté, l'humanité est affligée par des crises politiques et économiques récurrentes, des rivalités nationales, provinciales, religieuses, raciales et



sociales, des loyautés restreintes et des déferlements de troubles. Tout cela a propagé l'indiscipline et le désordre dans le monde entier. C'est une situation déséquilibrée pleine de contradiction. Quelle en est la cause réelle ? Si nous y réfléchissons bien, nous pouvons constater que, pour gagner en sagesse et en paix, l'humanité a beaucoup de moyens et de méthodes à sa portée. Elle peut obtenir une aide précieuse des *Veda* et des Écritures – la Bible, le Coran, le Zend Avesta, le Granth Sahib et autres textes sacrés dont le nombre excède le millier.

Toute cette « intempérance excessive » conduit à la souffrance de l'homme ou *kleśa*. L'illusion qu'il est le corps et que la Divinité est différente de lui constitue la cause principale de sa souffrance. Une personne aussi malheureuse est facilement en proie à la détresse et à la déception. Swāmi explique qu'il existe cinq causes fondamentales à la souffrance de l'homme : *avidyā kleśa*, *abhinava kleśa*, *asthitā kleśa*, *rāga kleśa* et *dvesha kleśa*.

Avidyā kleśa est l'ignorance ou la souffrance qui crée une distance entre l'homme et Dieu. Cela engendre l'angoisse chez l'homme. *Abhinava kleśa* ou la complaisance est due aux plaisirs des sens. L'homme oublie que ces plaisirs sont des poisons. Il perd son discernement et endure des souffrances. *Asthitā kleśa* vient du fait que l'homme considère les joies matérielles comme le *summum bonum* de la vie, ce qui lui occasionne d'indicibles misères. Dans *rāga kleśa*, l'homme se laisse emporter par le désir d'acquérir richesse et prospérité. Il s'escrime jour et nuit à assouvir ses désirs insatiables, négligeant de manger, dormir et se reposer. Son engouement à satisfaire son avidité l'affecte. *Dvesha kleśa* est due à la haine née des frustrations. La colère surgit, et c'est là que commence la tragédie de l'homme. Lorsqu'un pécheur trouve la prospérité sur sa route, il se sent d'humeur à défier même le Seigneur. Mais, quand la prospérité disparaît, il devient humble et commence à entrevoir la vérité.

La plus grande tragédie de l'homme est qu'il oublie le Créateur. Il drape son mental d'un voile d'ignorance, met sur ses yeux les verres de l'égoïsme et enferme son cœur derrière les portes de la fierté. Il oublie le Seigneur qui l'a créé et qui le protège. Remplissons tous notre mental de sagesse, mettons tous sur nos yeux les verres de la compassion, ouvrons tous notre cœur et remplissons-le d'amour désintéressé. Devenons tous de glorieux instruments dans la Main divine, afin que revienne l'Âge d'Or imprégné des Valeurs humaines.

Jai Sai Ram.

Avec amour et considération,

L'équipe de Heart2Heart



Les étonnants progrès de la science et de la technologie n'ont pas apporté avec eux les pouvoirs correspondants du discernement et de la sagesse. L'homme doit se rendre compte que les organes des sens, par lesquels il explore le monde extérieur et découvre les pouvoirs latents dans la nature et l'univers physique, fonctionnent grâce à la Divinité qui est immanente en eux. Sans le pouvoir du Divin, les yeux ne peuvent voir, les oreilles entendre ou l'esprit penser.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Speaks. Vol. 17. Chapitre 11)



Par M. B.K. Misra

(Tiré de Heart2Heart du 4 septembre 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Diplômé en lettres et sciences humaines de l'université de Ravenshaw, dans l'État d'Odisha, en Inde, M. B.K. Misra a enseigné la littérature anglaise pendant 13 ans dans diverses universités, dont 7 ans à l'université de Ravenshaw. Arrivé en 1966 auprès de Bhagavān dans des circonstances surprenantes, il a ensuite aspiré à servir à Ses Pieds de Lotus à Praśānthy Nilayam. Son rêve s'est réalisé en 1980 lorsqu'il a rejoint la Śrī Sathya Sai Higher Secondary School. Aujourd'hui à la retraite, il y travaille toujours.

Il y a environ soixante ans, alors que j'étais écolier, nous avions un jardinier pour entretenir les grands espaces verts qui entouraient notre humble maison. C'était quelqu'un de très sympathique, costaud, travailleur, loyal et toujours souriant avec nous, les enfants. Nous ne nous plaignions jamais lorsque d'aventure ses pieds boueux laissaient des traces sur le sol de notre terrasse extérieure, car chaque fois qu'il entra dans la maison, nous sentions l'atmosphère devenir plus chaleureuse. Un jour, il disparut soudainement pendant une semaine. Sa présence nous manqua alors énormément.

Lorsqu'il réapparut une semaine plus tard, c'était un homme changé. Il portait des bandages à la tête, et son corps était couvert de contusions. Il avait l'air plus vieux et ses sourires révélaient une sorte de profonde tristesse. Lorsqu'il entra chez nous, nous l'entourâmes et l'assaillîmes de questions, trop de questions. L'histoire qu'il nous raconta reste gravée dans ma mémoire.

Il était rentré chez lui pour régler un différend avec son frère cadet au sujet de biens. Et son frère, qui n'était que l'ombre de son aîné, avait soulevé un timon de charrue et l'avait littéralement frappé. Nous étions abasourdis et lui demandâmes pourquoi il n'avait pas riposté. Cet homme en était largement capable et il aurait même pu briser son frère et son orgueil définitivement. Il nous sourit et répondit : **« Oui, j'aurais pu agir ainsi. Mais c'est mon frère cadet, et à ce moment-là il était possédé par une colère démoniaque. Si j'avais voulu rendre coup pour coup, je l'aurais tué. Donc, j'ai pris sur moi. J'ai prié Dieu de lui pardonner et de le transformer. »**

Naturellement, à cette époque, j'étais persuadé qu'il avait agi stupidement, mais aujourd'hui je n'en suis plus si sûr.

La patience, la compréhension et l'amour puissant de ce simple jardinier feraient beaucoup de bien à notre génération, si seulement nous prenions la peine de regarder ce que nous avons perdu en passant notre temps à construire nos gratte-ciels et développer nos technologies. Nous avons perdu la proximité qui nous liait les uns aux autres, et à toutes les bonnes choses dont notre bon et doux Seigneur nous a fait

don il y a longtemps. Nos professeurs et nos théologiens peuvent couper les cheveux en quatre pour savoir si notre jardinier aurait dû s'opposer au mal, ne pas céder ainsi qu'il l'a apparemment fait et d'autres choses de ce genre, mais personnellement je peux certifier que l'incident qui s'est imprimé dans mon mental à cet âge m'a permis d'éviter plus tard certains moments de colère et certains actes regrettables.

Après des milliers d'années de civilisation, et une odyssee spectaculaire sur la lune, nous devons à présent enseigner à nos enfants à aimer leurs parents et s'occuper d'eux plus tard lorsqu'ils n'arriveront plus à se débrouiller seuls ! Il est tout aussi ironique que nous mesurions aujourd'hui nos valeurs à l'importance de notre pouvoir d'achat et de vente !

Il est donc vraiment urgent que l'humanité devienne plus mature. La peur, la suspicion, la colère et la haine proviennent de notre immaturité. Nous avons échoué à agir comme des êtres responsables, à reconnaître le rôle que nous jouons dans l'enrichissement ou la destruction de la planète. Et nous avons peur de reconnaître ce que nous savons pertinemment. La grande puissance que nous avons mise en œuvre grimace comme le ferait le plus laid des démons ! Nous sommes en train de créer une histoire que personne ne lira faute de survivants ! La vie doit être restructurée, nous devons coudre dans son habit des valeurs qui l'encouragent au lieu de la détruire. Nous sommes au seuil d'une nouvelle exigence : si nous souhaitons que la vie vaille la peine d'être vécue, nous devons jeter dans la poubelle de l'histoire de nombreux bagages que nous considérons comme précieux pour notre civilisation.

La tragédie de notre temps

Nous n'avons encore jamais été confrontés dans l'histoire à un besoin si urgent de 'faire nos devoirs', car l'humanité n'avait jusqu'ici pas acquis autant de connaissance couplée à un niveau de caractère aussi bas. **La capacité de faire, sans la raison qui va avec, constitue la plus grande ironie de la civilisation moderne. Einstein le savait bien lorsqu'il déclarait : « Nous ne manquons pas d'atouts pour réussir, mais il y a une grande pauvreté d'objectifs. »**

Nous faisons le jeu du mal, car nous refusons de tenir la main de Dieu. Nous nous insurgons contre l'énorme pouvoir de la colère, de la haine et de l'égoïsme. Énorme pouvoir dont la survie et l'utilisation dépendent de nous, de chacun d'entre nous. Il œuvre, car nous sommes trop faibles pour l'empêcher de s'immiscer dans notre vie.



Tous les grands penseurs nous enseignent que le mal ne peut exister sans notre consentement et notre coopération. Rejetons-le et il perdra de sa force. Tous nos efforts axés sur les valeurs devraient viser à renforcer notre volonté de refuser l'accès à la colère, la haine, l'égoïsme et le mensonge, et par ailleurs d'accueillir l'amour, la compréhension, le sacrifice et la confiance. Il ne faut pas 'importer' ces valeurs dans notre vie. En fait, elles ne nous sont pas étrangères. Elles sont tout autour de nous, à l'intérieur de nous, attendant d'être reconnues et mises en pratique. Je ne vous demande pas de sourire devant le mal, de lui résister par tous les moyens possibles, mais d'être suffisamment forts pour l'empêcher de frapper. C'est pour cela que Krishna a demandé à Arjuna de faire une ascèse (*tapas*) pour acquérir les armes

divines (*divyastra*), avant qu'ils ne rencontrent les Kauravā au Dharmakshetra. Dans notre langage d'aujourd'hui, cela s'appelle une stratégie proactive.

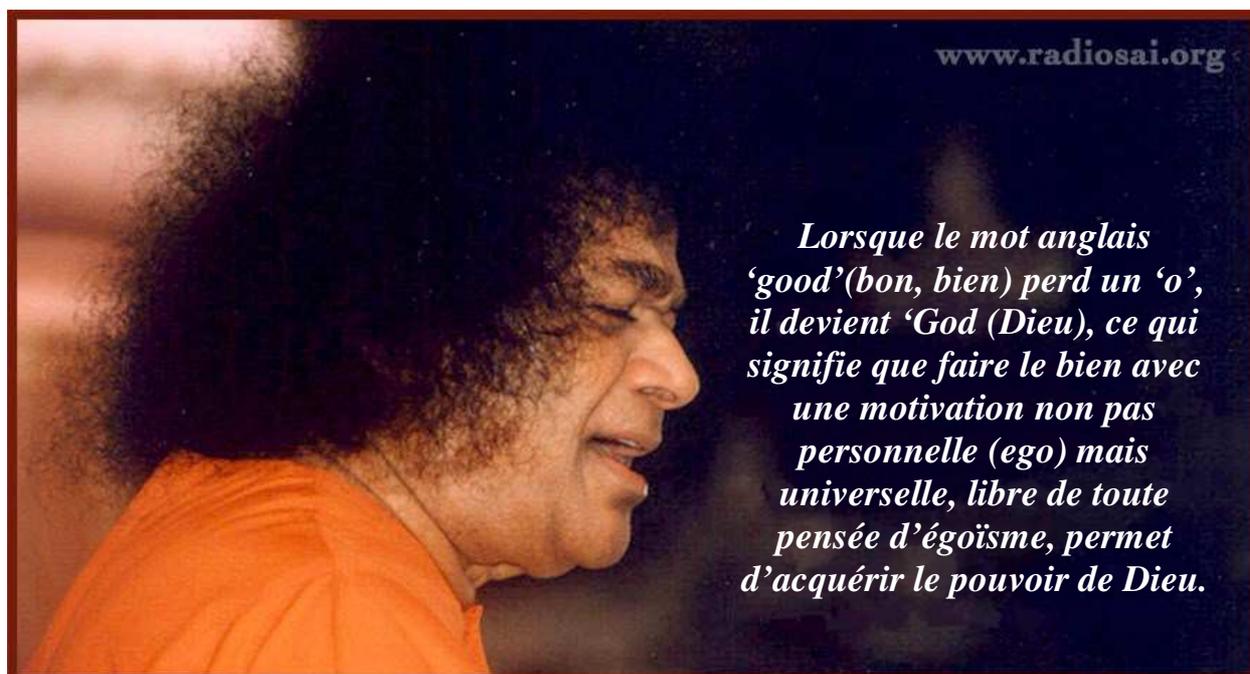
Reconnaître notre ennemi n°1

Mais ces armes ne suffirent pas à Arjuna pour gagner la bataille. Un adversaire sournois s'immisça dans sa gentillesse naturelle et son amour de la vie, un adversaire plus puissant que toutes ses armes divines. C'était son sentiment de mener un combat personnel, pour en retirer un gain personnel. Sa motivation était centrée sur lui ainsi que sa propre perception du bien et du mal. Krishna lui rappela clairement qu'en tant que *kshatriya* (guerrier), homme dévoué à la protection du *dharma*, son combat était moins personnel et plus dharmique.

Il se battait pour établir une société sécuritaire et morale, dans laquelle chacun vivrait une vie accomplie. Les valeurs sont plus importantes que la vie, et pour les vivre il nous faut une motivation gigantesque. Même dans le contexte actuel, Bhagavān répète sans cesse que la première chose que nous devons sacrifier est l'égoïsme.

Réaliser la puissance du 'nous'

Le facteur suivant concernant le fait d'être humain est : « Ce que **je** ne peux accomplir, **nous** le pouvons. » Par conséquent, Baba définit la vie comme un voyage de **je** à **nous**. Lorsque nous nous mettons à plusieurs pour défendre les valeurs, nous devenons une force avec laquelle il faut compter. Dans le mal comme dans les bonnes actions, nous devons nous unir pour que nos efforts soient couronnés de succès. Tout comme le mal réunit tous ceux qui ont de mauvaises intentions autour d'une mauvaise action, penser au bien crée également des centres de pouvoir bénéfique. En ayant de saines pensées, nous sommes un avec les innombrables hommes et femmes qui, dans leur domaine, partout dans le monde, émettent aussi de bonnes pensées et essaient de les mettre en pratique. Il s'agit d'hommes et de femmes ordinaires, éloignés des centres de pouvoir politiques, financiers et militaires, mais proches de Dieu parce qu'ils sont convaincus que la vie, c'est vivre comme Dieu l'a voulu. Le pouvoir du bien est toujours amplifié par le pouvoir de Dieu.



Bhagavān souligne que lorsque le mot anglais 'good' (bon, bien) perd un 'o', il devient 'God (Dieu), ce qui signifie que faire le bien avec une motivation non pas personnelle (ego) mais universelle, libre de

toute pensée d'égoïsme, permet d'acquérir le pouvoir de Dieu. Bhagavān nous rappelle que « *avec Dieu vous êtes un héros, et sans Lui vous êtes un zéro* ». Nous devons nous sentir un avec tous ceux qui, à la surface du globe, travaillent pour le Royaume des Cieux par leur foi, leur amour, leur espoir, leur sacrifice et leur prière, menant un combat incessant contre les agents du mal.

En sachant qu'une fraction meilleure et plus sage de l'humanité, quel que soit le nombre de personnes, est engagée dans une bataille silencieuse contre les forces du mal, et en pensant que nous avons un accès libre au pouvoir d'un Dieu très aimant et vivant, nous sommes invincibles.

Mais la chose la plus importante au sujet de cette force, c'est que nous devons convertir nos pensées en actions, notre foi en actes. L'humanité toute entière est une, le globe tout entier est un, et encore plus dans le contexte actuel, que ce soit dans le mal ou dans l'accomplissement du bien. C'est pourquoi Baba considère l'unité intérieure et extérieure comme la force spirituelle la plus puissante. Nous devons faire de Dieu le dénominateur commun pour réaliser cette unité de l'humanité.

Exploiter la puissance du 'Il'

Nous pouvons constater que la tâche de l'Instructeur du Monde est très simple et très rafraîchissante. Il ne nous surcharge pas de jargons philosophiques ni de technologie spirituelle. Il nous dit : « *Soyez simplement humains*. Ne laissez pas l'animal se développer en vous, il n'est pas nécessaire de passer des nuits blanches à vous demander comment devenir divin. *Ayez foi en Dieu et en votre destinée ultime*. Et, bien sûr, la foi et les actes ne doivent pas être séparés. **La façon la plus simple est de 'vivre en étant heureux de savoir que Dieu est avec vous'.** »

Nous avons perdu l'art de vivre une foi simple – la foi en un pouvoir dispensateur supérieur que personne ne peut manipuler. Ce pouvoir est à la fois implacable et compatissant. Il ne fait pas que dispenser la justice, Il peut aussi se passer de toutes les formalités pour récompenser un travailleur sincère. Nous avons perdu le contact avec Lui et, par voie de conséquence, avec une façon de vivre positive. Dieu est l'Être universel, et Il est tout aussi actif dans la multitude que dans une personne. **Une foi indéfectible dans le pouvoir de voir le bien, de faire le bien et d'être bon, voilà ce qu'est Dieu. Cela nous éloigne de l'animal en nous, et nous rend humains.**

J'avais un camarade d'école, de deux ans mon aîné, qui vivait avec sa mère, une veuve trop pauvre pour envoyer son fils unique à l'école. Ce garçon déterminé refusait de considérer que la pauvreté justifiait son manque d'éducation. Il finit par attirer l'attention d'enseignants locaux qui l'intégrèrent dans une école. C'était un garçon très vif. Tout le monde l'aimait, ses amis comme ses enseignants. Sans être brillant dans ses études, son opiniâtreté et son travail acharné lui valurent d'obtenir une bourse d'études. L'habitation délabrée où il vivait avec sa mère était située près d'une rivière imprévisible. Une saison, la rivière emporta le village tout entier.

Les gens qui survécurent, édifièrent des abris dans une zone surélevée, en attendant que les hélicoptères de secours parachutent des colis de nourriture. Quelques enseignants et élèves partirent localiser le garçon et sa mère afin de les mettre en lieu sûr. Lorsqu'ils rejoignirent à la nage l'îlot artificiel où les sans-abri avaient pris refuge, ils croisèrent un jeune homme très énergique, un bâton à la main, qui parcourait les lieux en riant et plaisantant avec les hommes et les femmes qui avaient tout perdu sauf leur vie. **Lorsque le jeune homme vit les enseignants et les élèves escalader l'îlot, il s'écria : « Vous voyez, Messieurs, je suis le prince de Dieu ici. Je veille sur toutes ces personnes qui hier encore étaient comme des rois. Elles possédaient beaucoup et ont perdu encore plus ; alors que nous, qui ne possédions rien, n'avons rien perdu mais avons gagné en sagesse. Ne devraient-elles pas être jalouses de nous ? »** Ces paroles sortaient de la bouche d'un étudiant de 17 ans ! Ceux qui étaient partis lui porter secours revinrent plus sages, touchés par sa foi en lui-même et en Dieu. C'est avec ces outils qu'il réussit à transformer un désastre en une expérience d'apprentissage.

Il ne s'est pas posé la question que la plupart d'entre nous se serait posée : « Pourquoi Dieu, s'Il est bon et juste, a-t-Il laissé survenir un tel désastre, une telle souffrance ? » Il s'est au contraire dit : « Dieu est avec moi. Il m'a enseigné cette grande vérité que le prince et le pauvre sont fondamentalement

identiques. Je l'aime malgré ce qui est arrivé. Où se trouve la misère alors ? » Il n'avait pas besoin d'un rabbi ou d'un saint pour lui dire comment transformer un piège mortel en une fontaine de vie. Cette force est innée chez les gens qui croient en une façon de vivre positive.

Dans l'humilité, nous apprenons et grandissons

La foi dans les valeurs de la vie nous enseigne l'humilité. L'humilité est une grande force, car elle nous aide à continuer à apprendre. La civilisation actuelle a réussi à faire l'apothéose de l'ego de l'individu, du 'je' tout-puissant. L'apprentissage des valeurs a lieu quand nous reconnaissons que l'art de vivre est une question plus importante que la vie elle-même. Et si l'éducation doit s'intéresser plus à la façon de vivre qu'aux moyens de gagner sa vie, l'art de vivre devrait sembler plus important que le fait de gagner sa vie, non ? Nous devons déloger ce 'je' surdimensionné qui est au centre de notre mode de vie pour accueillir les autres « je ». Nous devons apprendre à partager notre vie avec les autres.



Photo Courtesy: activehappiness.com

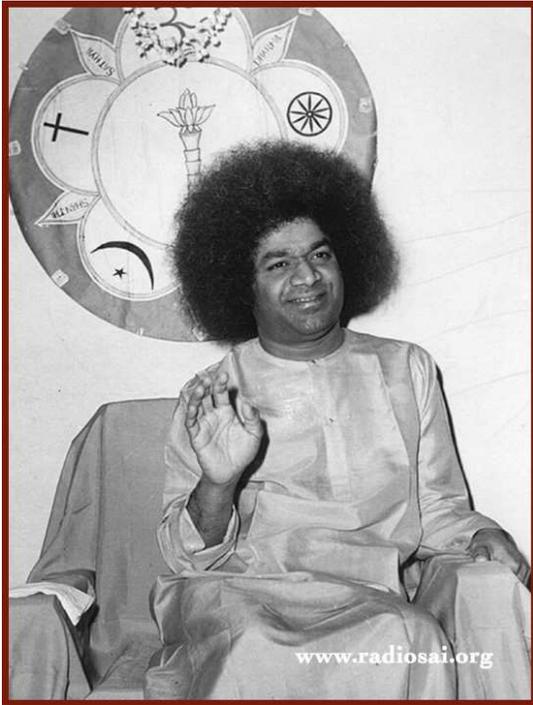
La philosophie qui domine la vie de l'homme moderne est la croyance qu'il doit tout faire pour son plaisir personnel. Il doit utiliser l'environnement, les gens et la nature pour acquérir de l'argent et du pouvoir, et utiliser ensuite ceux-ci pour en acquérir encore davantage. C'est un dieu étrange que nous adorons. Si nous regardons autour de nous, nous voyons un Dieu qui est heureux de donner, pas de saisir.

Nous sommes devenus si puissants que nous avons peur de nous-mêmes.

L'humilité est la capacité de donner à mon voisin ce que j'attends de lui. Il devient ainsi mon égal, et il fait partie intégrante de ma joie et de ma souffrance. Mon voisin cesse d'être un instrument de mon bonheur ou de mon malheur. Il peut seulement les partager, en être un 'actionnaire'. Un actionnaire ajoute à ma force, participe à l'expansion de ma vie, de ma conscience. Un empressement, une volonté de développer la vie humaine crée l'environnement idéal pour intégrer les valeurs dans la vie. L'expansion de l'individu, c'est expansion de sa compassion, de sa solidarité et de ses interactions avec le reste de l'Univers. Si l'homme est créé à l'image de Dieu, il n'y a pas de limite à cette expansion.

L'expansion, c'est la vie

Un poète du XVII^e siècle, John Donne, nous fournit une merveilleuse analogie de cette idée de l'expansion. Il dit à sa bien-aimée qu'ils sont comme les deux pointes d'un compas d'écolier. Lorsqu'une pointe reste fixe sur la table, l'autre se déplace autour en traçant un cercle. Plus le cercle est large, plus la pointe fixe penche vers celui qui se déplace.



Ainsi, nos deux âmes, qui sont une,
Même si je dois partir, ne vivent pas
Une rupture, mais une expansion,
Comme l'or frappé s'étire et s'affine.

Si elles sont deux, elles sont deux au sens
Où les rigides branches jumelles d'un compas sont deux ;

Ton âme est la pointe fixe qui semble ne pas
Bouger, et qui pourtant le fait quand l'autre bouge.

Et quoiqu'elle s'appuie au centre,
Quand l'autre branche erre au loin,

La fixe se penche pour s'enquérir de la mobile,
Puis se redresse quand celle-ci regagne son logis.

« Ainsi, toi et moi ne sommes jamais séparés ; plus je
m'éloigne de toi, plus nous penchons l'un vers l'autre,
et l'espace entre nous se remplit de notre existence. »

Par conséquent, lorsque nous aimons notre voisin, un
oiseau, un animal ou un être humain, nous remplissons

l'espace intermédiaire d'amour. Et plus nous élargissons le cercle de notre voisinage, plus nous remplissons
le monde de ce bien si précieux qu'est la vie.

Cela nous amène à un autre domaine de l'apprentissage des valeurs. Lorsque nous avons installé le '**je**' au
centre de nos efforts pour nous civiliser, nous avons naturellement pris pour reine l'intellect. Les
philosophes et les scientifiques contemporains ont sans conteste rendu un énorme service à l'humanité en
systématisant la connaissance, et nous n'aurions pas pu nous passer d'eux. Ils ont éloigné l'obscuran-
tisme, l'ignorance du moyen-âge.

Mais, ironiquement, cette masse considérable de connaissance a également ajouté à l'ignorance ! Ils ont
certes grandement amélioré les circonstances des conditions de vie, mais pas la qualité de vie, car le
centre de gravité de tout ce travail est resté dans *l'information*, il ne s'est pas déplacé vers *la
transformation du caractère*.

Lorsque l'intellect est érigé en maître et la raison célébrée, le Cœur, qui est le siège de l'amour, est sous-
alimenté. Les hommes ne sont rien de plus que des animaux intelligents ! C'est précisément le fléau de
notre civilisation actuelle. **L'idée séculaire que le savoir est le pouvoir a indubitablement mené
l'homme à une crise de caractère. Il est certain que nous avons acquis beaucoup de pouvoir avec
une énorme somme de connaissances, mais du pouvoir sur quoi ? Le pouvoir sur l'autre et sur le
meilleur ami de l'homme, l'environnement, et non sur nous-mêmes. Donc, comme un couteau
aiguisé dans les mains d'un enfant curieux, notre savoir nous fait saigner !**

Lorsque le savoir sera combiné au caractère, et que l'intellect sera tempéré par l'amour et consacré sur l'autel
du pouvoir, la peur sera remplacée par la félicité, et la paix deviendra la reine du meilleur des mondes.

Baba nous dit souvent que, même si nous pressons de toutes nos forces un bulletin météorologique
annonçant une forte averse, pas une goutte d'eau ne tombera. La mise en pratique des valeurs pourrait
nous en apprendre davantage à ce sujet, et notre vie pourrait s'améliorer. Tous les discours, les écrits, les
séminaires, les rapports ne peuvent que nous fournir la motivation, mais nous devons en fait les réinvestir
dans notre vie. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas seulement parler de Lui, mais suivre Ses paroles.
Nous devons croire que toutes les vies sont une, et que blesser un membre du corps cosmique rend
malade le corps tout entier. Respecter la vie, c'est respecter la Création. Et respecter la Création, c'est
respecter le Créateur. En devenant de moins en moins animaux, nous deviendrons de plus en plus
humains, et c'est vraiment enthousiasmant.

- L'équipe de Radio Sai

COMMENT DEVONS-NOUS RÉAGIR ?

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du 25 décembre 2005)

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prasān̄thi Nilayam. Aujourd'hui, des centaines de millions de gens à travers le monde vont célébrer Noël. On se demande combien vont consacrer une minute à réfléchir à la signification de Noël ? La plupart, c'est-à-dire plus de 90 %, vont s'affairer autour de choses qui n'ont rien à voir avec le Christ et son éternel message d'amour et de compassion.

Il y a de cela des centaines d'années, lorsque le monde n'était pas si avancé qu'il l'est aujourd'hui, les gens avaient tout le temps pour réfléchir aux enseignements du Christ. Peu de personnes réalisent que si aujourd'hui le monde compte plus d'un milliard de chrétiens, c'est parce que nombreux, autrefois, étaient ceux qui avaient été attirés vers le fils de Dieu par le message qu'il avait prêché et vécu, avant son ultime sacrifice pour le bien de l'humanité.

Les gens ont été attirés par le message du Christ parce que c'est le message universel de l'amour et de la compassion purs. C'est un message intemporel qui peut toucher les cœurs, même dans les périodes les plus sombres ; et c'est ce même message qui attire des millions de personnes à Swāmi, et notamment pour la fête de Noël célébrée ici.

Non, fêter Noël n'a rien à voir avec la débauche de consommation à laquelle nous assistons, Noël ne consiste pas à envoyer des cartes de vœux par milliers, à ouvrir de jolis paquets de cadeaux, à faire des repas ou la fête. Noël est un moment censé être dédié à l'amour et la compassion.

Comme ce sont les questions liées au monde matériel qui nous intéressent, il n'est pas facile de suivre le message du Christ, ou celui de Swāmi. En fait, même par le passé, cela n'était pas facile, et c'est pourquoi le Christ a pu s'exclamer, par désespoir : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, alors que vous n'appliquez pas ce que je dis ? » Swāmi a fait un commentaire similaire : « *Ācharanam ledu* », ce qui signifie que les gens ne mettent pas en pratique Ses enseignements.

Un jour, un orateur a demandé à certains fidèles auxquels il s'adressait : « Comment se fait-il que notre comportement amène Swāmi à exprimer Son mécontentement ainsi ? Si nous aimions vraiment Swāmi comme nous le prétendons tous, alors pourquoi cette attitude de notre part ? » La question a été suivie d'une longue discussion. Puis une personne a mis le doigt sur le problème en disant : « Peut-être que, sans que nous en soyons conscients, au fond de notre cœur nous ne sommes pas convaincus que suivre Ses enseignements nous sera bénéfique. Il est possible que nous nous demandions : "Que vais-je y gagner ?" et que nous balayons d'un revers de la main les enseignements. »



C'était une réponse honnête. L'orateur a ensuite évoqué la célèbre parabole du bon Samaritain racontée par Jésus. Dans celle-ci, un voyageur qui a cheminé sur une route du désert est pillé par des brigands et roué de coups. Un lévite passe par là. Apercevant l'homme qui gît sur le sol, blessé et perclus de douleurs, il continue malgré tout son chemin sans lui demander s'il a besoin d'aide. Après un moment, un prêtre qui le croise à son tour observe le même comportement. Puis arrive un homme de Samarie. Le Samaritain s'arrête, applique du baume sur les blessures du voyageur, le panse, avant d'installer l'homme blessé sur son

âne et de l'emmener jusqu'à l'auberge d'un village. Là, il demande à l'aubergiste de loger et nourrir l'homme blessé. Le lendemain, lui-même reprend son chemin en laissant à l'aubergiste une somme d'argent pour couvrir les dépenses du voyageur. Voilà en résumé la parabole de Jésus.

L'orateur demanda alors à son auditoire : « Pourquoi, selon vous, le lévite et le prêtre ne s'étaient-ils pas attardés auprès de l'homme blessé ? » Le public n'eut aucune difficulté à donner la réponse : « Ces deux personnes ont refusé de l'aider parce qu'elles ne voyaient pas quel bénéfice en tirer. » L'orateur confirma cette réponse et poursuivit : « Dans ce cas, quel était l'intérêt du Samaritain ? Qu'a-t-il compris que les deux autres avant lui n'avaient pas compris ? » Après un moment d'hésitation, un fidèle dit : « Cet homme de Samarie pensait sans doute qu'apporter son aide au voyageur allait le rendre heureux. »

La réponse est correcte. Les deux premiers passants s'étaient demandés 'avec leur tête' ce que leur aide allait leur rapporter. La tête n'avait pas identifié de bénéfice palpable et c'est pourquoi ils avaient passé leur chemin sans s'arrêter. L'homme de Samarie, lui, s'était posé la même question, mais il avait sondé son Cœur. Et son Cœur lui avait répondu : « Si tu manifestes de l'amour et de la compassion envers cet homme blessé, tu recevras en retour la félicité, *ānanda*. » Il accepta la réponse et fit exactement ce que son Cœur lui demandait.

C'est là l'idée centrale du message donné jadis par le Christ et que Swāmi nous enseigne aujourd'hui. Dans le monde dans lequel nous vivons, nous sommes en permanence témoins de tout ce qu'il s'y passe, surtout de la souffrance de centaines de millions de gens. Comment devons-nous y répondre ? Si la question est posée à la tête, elle dira : « Ne t'en occupe pas. » Si les gens ne s'y intéressent pas, ils vont faire la fête et gaspiller leur argent dans des produits de luxe superflus. Cet argent pourrait être utilisé pour soulager la souffrance et la misère. En voulant assouvir leurs ambitions, ces gens peuvent même infliger une certaine souffrance à d'autres et les blesser. Mais, si nous écoutons notre Cœur, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour porter secours à ceux qui sont dans la détresse. Même si nous sommes incapables d'aider physiquement, nous pouvons au moins prier le Seigneur. Soit dit en passant, il est intéressant de voir que le Cœur est souvent représenté sur les portraits du Christ.



En ce jour sacré, nous qui avons la chance de jouir d'une certaine aisance matérielle, prenons un moment pour penser aux centaines de millions de gens qui souffrent des conséquences de catastrophes naturelles, qui souffrent de la pauvreté et connaissent une fin tragique en raison de maladies qui auraient pu être évitées si les hommes avaient fait preuve de plus 'd'humanité' à leur égard. Au lieu de rêver de débauches de consommation et de soirées délirantes, réfléchissons aux enseignements du Christ, et de Son Père qui se trouve à présent parmi nous. Tous les ans au moment de Noël, prenons un moment pour lire les discours de Swāmi, pour situer le message du Christ dans un contexte moderne.

Joyeux Noël et Jai Sai Ram

Avec Amour et Respect,

« Heart2Heart »

L'équipe de l'e-journal de Radio Sai.

Au service de Sai.



GURU PŪRNIMA 2017

À Praśān̄thi Nilayam

(Sources : *The Prasanthi Reporter*, *Sanathana Sarathi* et www.srisathyasai.org.in)

9 juillet 2017 : *Guru Pūrnima*

La célébration de *Guru Pūrnima* à Praśān̄thi Nilayam a été marquée par une piété et une dévotion profondes. C'est dans un Sai Kulwant Hall décoré avec raffinement que le programme a débuté le matin par des hymnes védiques suivis d'une belle exhibition de musique instrumentale par le groupe de percussion des étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Les étudiants ont ensuite offert des hommages musicaux à leur *Sadguru* Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba avec leur présentation de « *Guru Vandana* » (Adoration du Guru) qui comprenait un bouquet de *stotra* et de chants dévotionnels saluant la « gloire illimitée » du Guru et affirmant l'importance suprême de Sathya Sai Baba comme *Sadguru*.



Quatre éminents conférenciers se sont ensuite adressés à l'assemblée. Śrī S.S. Naganand, Membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a expliqué le Principe du Guru. Il a déclaré que le but de la vie humaine était de trouver le chemin vers Dieu et que c'était le *sadguru* qui pouvait montrer ce chemin à l'homme. Les fidèles de Bhagavān, a-t-il ajouté, ont eu cette extrême chance d'avoir l'Avatar du *Kali Yuga* comme *Sadguru*. M. Alejandro Grana, Président du Comité des Événements de l'Organisation Sathya Sai Internationale, a parlé du premier *bhajan* de Sathya Sai Baba : « *Manasa bhajare guru charanam* » et a déclaré que, dans ce *bhajan*, Bhagavān a révélé à l'homme le chemin de la libération, à savoir : s'accrocher à Ses pieds de lotus, s'abandonner à Lui et faire partie de Sa mission de service à l'humanité par l'intermédiaire de l'Organisation Sai qu'Il a établie Lui-même. Śrī P. Manikyala Rao, Ministre des dotations de l'Andhra Pradesh, déclara que non seulement Bhagavān a enseigné le principe selon lequel « *manava seva* », le service à l'homme, est *madhava seva* », le service à Dieu, mais qu'Il a Lui-même mis en place des établissements d'enseignement gratuits, des hôpitaux gratuits, des projets d'approvisionnement en eau, etc., qui constituent pour nous tous des phares visant à nous inciter à suivre l'idéal de service désintéressé pour l'humanité. Śrī Ravi Shankar Prasad, Ministre de l'Union pour le droit et la justice, l'électronique et les technologies de l'information, a prononcé un lumineux discours dans lequel il a exhorté tout le monde à suivre le chemin de l'Unité et de l'Amour, comme Bhagavān l'a enseigné, afin d'atteindre le but de la vie. Saluant l'Organisation Sathya Sai comme le plus grand mouvement de volontaires au monde, il a demandé aux fidèles Sai du monde entier de poursuivre cette noble tâche pour le bien de l'humanité.



Le Ministre de l'Union, Śrī Ravi Shankar Prasad, inaugurant le 'Sri Sathya Sai Nithya Anna Seva'

Le programme de la matinée dans le Sai Kulwant Hall s'est ensuite achevé par des *bhajan* et l'*ārati*. Puis le Ministre de l'Union, Śrī Ravi Shankar Prasad et d'autres dignitaires, ont inauguré le *Sri Sathya Sai Nithya Anna Seva*, projet destiné à fournir quotidiennement, dans les locaux de l'ashram, des repas indiens sains et gratuits à tous les fidèles visitant Praśān̄thi Nilayam.



Sri Sathya Sai Nithya Anna Seva



L'après-midi, le programme de clôture des célébrations du *Guru Pūrnima* fut une brillante présentation de musique classique carnatique par un duo talentueux et en parfaite synchronicité : Smt Charumathi Raghuraman au violon et Śrī Anantha R. Krisnan au *mridangam*. Ils conclurent leur programme avec le célèbre *bhajan* : *Hari bhajana binā sukha śānti nahi*. La soirée prit fin à 19 h après des *bhajan* et l'*ārati*.

10 juillet 2017 : Pèlerinage national des USA

Un groupe de 200 fidèles venu des USA pour *Guru Pūrṇima* a présenté avec ferveur et enthousiasme un spectacle de musique dévotionnelle intitulé « **Retrouvaille spirituelle** » afin d'offrir leur amour et leur gratitude à Bhagavān. Auparavant, le Dr Jack Feely, un responsable de la SSIO, introduisit le programme et se référa à Prasānṭhi Nilayam comme à leur Foyer spirituel, d'où le titre de la présentation. Les chants, qui s'inspiraient des enseignements de Bhagavān, ont été composés dans plusieurs langues correspondant aux différentes traditions du pays : hymnes chrétiens, chansons amérindiennes et espagnoles, etc.



13 juillet 2017 : Chœur international « *Sarva Dharma* »



Dans le cadre des célébrations de *Guru Pūrṇima*, le Chœur international des pays baltes nord-européens, comprenant la Pologne, l'Estonie, La Lettonie, la Finlande et la Lituanie, a présenté le 13 juillet un programme de musique multiculturel. Intitulé « ***Sarva Dharma*** », le thème central du programme était l'unité de toutes les religions. À partir d'une prière polonaise « Notre père », suivie d'une invocation à Ganesh, le chœur a présenté, dans différentes langues du monde, 18 chants de toutes les religions. Cette offrande exquise et pleine de vitalité et de dévotion a enchanté l'assemblée

pendant près d'une heure. Ce chœur, créé il y a 9 ans, a eu le privilège de chanter en présence physique de Swāmi. Son objectif est de propager à travers le monde le message de Bhagavān : l'unité dans la diversité de toutes les régions, les races et les cultures.

En France

9 juillet 2017 : *Guru Pūrṇima*

En ce début de mois de juillet, les fidèles Sai de la région parisienne se sont rassemblés avec une grande joie à Vincennes pour célébrer la fête sacrée de *Guru Pūrṇima* en hommage à leur bien-aimé *Sadguru* Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

La lecture d'un large extrait d'un discours prononcé par Swāmi à l'occasion de *Guru Pūrṇima*, le 24 juillet 2002, a été suivie d'une belle séance de *bhajan*. La célébration s'est achevée par deux représentations : l'offrande d'un très joli chant (« Viens danser dans mon cœur ») dédié à Bhagavān, composé et interprété par une fidèle du Centre qui s'accompagnait d'une cithare gabonaise, un instrument de musique sacrée d'Afrique équatoriale qui vient de l'Égypte antique ; un spectacle de deux danses *bharata natyam* merveilleusement exécutées par deux jeunes fidèles Sai.

Pour clôturer cette fête, un délicieux *prasad* a été distribué à chaque participant.



COMMENT SADGURU SAI M'A GUIDÉ VERS LA VÉRITABLE BHAKTI

M. S. Sai Giridhar

(Tiré de Heart2Heart du 24 juillet 2015,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

M. Sai Giridhar a rejoint la *Sri Sathya Sai Higher Secondary School* de Praśān̄thi Nilayam en 1999. Il a poursuivi ses études au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* du campus de Praśān̄thi Nilayam, où il a obtenu sa licence et son master de sciences (Chimie) en 2006. Il a ensuite été guidé par Bhagavān pour suivre le programme du master de philosophie, qu'il a terminé avec succès en 2008. Il a alors entrepris une thèse dans le domaine de la Chimie clinique sur le sujet suivant : « L'enzyme Lp – PLA 2 : Une étude de son rôle dans les maladies de l'artère coronale chez les Indiens d'Asie et les nouvelles méthodes de détection utilisant les nano biocapteurs. »

Issu d'une famille qui se rendait à Puttaparthi depuis des dizaines d'années, il a eu la chance de recevoir son nom de Bhagavān, qui a accompli en outre deux cérémonies importantes – *aksharābhyāsa* (initiation à l'éducation) et *upanayanam* (cérémonie du cordon sacré).

Swāmi demanda un jour aux étudiants dans le *Bhajan Hall* : « Qu'est-ce que *bhakti* ? » Un étudiant répondit : « Swāmi, *bhakti*, c'est l'amour pour Vous. » Swāmi acquiesça : « Oui, c'est la bonne réponse. » Donc, *bhakti*, c'est l'amour pour Dieu !

Lors de mes quelques voyages dans les Himalayas, j'ai eu de nombreuses fois l'opportunité de rencontrer des *sādhaka* sincères qui ont dédié leur vie à la découverte du Soi, à l'amour pour Dieu. Je leur ai posé une question qui me préoccupait souvent : « Pourquoi ma *sādhana* n'est-elle pas constante ? »

Il est intéressant de noter que tous me donnaient la même réponse : « Votre amour pour le monde est plus grand que votre amour pour Dieu. » Cela a engendré cette autre question qui ne cessait de revenir dans mon mental : « Quel est mon amour pour Dieu ? » C'est une question pour laquelle je n'ai jamais pu obtenir de réponse satisfaisante.

« Comment aimer Dieu » – Un indice de Śrī Rāmakrishna

Un jour, je vis un film sur Swāmi Vivekānanda, où une scène particulière eut un profond impact sur moi. Naren aborde Śrī Rāmakrishna Paramahansa avec une question similaire ; il demande au Maître (Thakur)

comment se réjouir de la vision de la Divinité et aimer Dieu avec la même spontanéité que Śrī Rāmakrishna Paramahansa.



LA DÉVOTION,

C'EST AVOIR UN AMOUR VÉRITABLE POUR DIEU

Thakur, qui voit une mouche tourner autour d'un verre de jus de fruit, explique : « Regarde cette mouche ! Tant qu'elle tournera autour du verre, elle ne pourra pas goûter au jus. La seule façon pour elle d'expérimenter la douceur de ce jus de fruit est de plonger à l'intérieur du verre. La mouche peut très bien y laisser sa vie, mais c'est le seul moyen ! »

Ces paroles de Thakur me guidèrent moi aussi vers ma réponse. Premièrement, je devais faire un plongeon dans cette incertitude cosmique, et pas seulement tourner autour.

Deuxièmement, il y avait de grandes chances pour que je me perde dans ce processus ; une chose terrifiante pour celui qui croit voyager vers une destination ! L'incertitude planait encore largement dans mon esprit – pas une incertitude cosmique !

Ne sachant pas « où se trouvait exactement le bord de la falaise », « où je devais plonger » et « comment », je poursuivis mon voyage : parfois en essayant le *nāmasmarana*, parfois en faisant ce que je pensais être de la méditation. Une partie de mon temps serait consacrée à une activité spirituelle et l'autre partie à une autre activité spirituelle – incertain à chaque fois de ce qui allait être le moyen pour moi d'aimer véritablement Dieu ! Tandis que l'agitation et l'insatisfaction m'envahissaient, j'entendis une expérience d'un de nos professeurs de l'Université Śrī Sathya Sai.

Comment recevoir la Grâce constante du Seigneur

Swāmi fit venir un jour tous les enseignants de l'École et de l'Université de Puttaparthi à Sa Résidence de Brindāvan, afin de les bénir avant que ne commence la nouvelle année scolaire. Il y avait alors de nombreux étudiants de Brindāvan qui étaient impatients de jouir du privilège très convoité d'une « session à Trayee » avec Bhagavān.

Lorsqu'ils supplièrent Swāmi de leur accorder cette opportunité, Swāmi leur présenta très clairement Son équation : « Pourquoi devrais-je vous octroyer une session à Trayee ? Vous ne « témoignez » qu'une dévotion à mi-temps. Ce que Je veux, c'est une dévotion à temps complet ! »

Le Maître préparait Son coup. Swāmi demanda à ce professeur assis près de Lui : « Vous avez travaillé dans une entreprise, n'est-ce pas ? » Le professeur acquiesça.

Swāmi poursuivit : « Quelles différentes sortes d'employés y avait-il dans votre entreprise ? » Le professeur répondit qu'il y avait deux sortes d'employés, les temporaires et les permanents.

Swāmi demanda alors : « Quelle est la différence entre les deux en termes de salaire ? » Le professeur expliqua que les salariés temporaires étaient payés à la journée, tandis que les employés permanents avaient un salaire structuré, comprenant une rémunération de base, une prime de risques, des augmentations périodiques ainsi que des bonus.

Swāmi déclara alors : « De la même façon, aux fidèles permanents, Je déverse une grâce constante, délivre des bonus et plus important encore, une « indemnité de valeur ». Mais pas seulement cela, Je leur donne également une pension pour cette vie (et la suivante) ! Mais personne ne semble intéressé par le fait d'être un fidèle permanent ! »

L'adorateur et le fidèle

Après avoir entendu ces paroles précieuses de Bhagavān, je compris qu'au mieux j'étais un adorateur, ou un fidèle temporaire. La différence entre un adorateur et un fidèle est que l'adorateur, quelle que soit l'ardeur et la sincérité de sa vénération du Seigneur, est enraciné dans la réalisation de ses désirs ou d'un quelconque profit personnel.

Le fidèle, lui, n'a aucune raison d'aimer Dieu. C'est peut-être la raison pour laquelle Swāmi chante : « Pas de raison pour l'Amour, pas de saison pour l'Amour, pas de naissance, pas de mort. »



L'exemple classique pour illustrer cette différence serait la vie de Rāvana, le plus grand adorateur, et celle d'Hanumān, le plus grand fidèle.

Comprendre *bhakti* par le biais de « *vibhakti* »

C'est aussi à peu près à cette époque que je tombai sur une très belle signification de *bhakti*, que je n'avais encore jamais entendue, rapportée par un merveilleux fidèle de Bhagavān. Swāmi avait donné cette définition : « *Bhakti* signifie 'là où il n'existe aucune *vibhakti* de Dieu' » Le terme sanskrit *vibhakti* signifie séparation ou division. *Bhakti* veut dire littéralement « aucune séparation ».

Lorsqu'on nous demande de montrer le chiffre deux avec nos doigts, (en Inde) nous levons l'index et le majeur, tous deux séparés. Si nous joignons les deux doigts sans laisser aucun espace entre eux, cela devient le chiffre UN, et plus le deux. Voilà ce qu'est *bhakti*. Bien qu'il ne semble y avoir qu'un Seigneur et Ses fidèles, ils sont en réalité constamment dans un état d'union. La fusion de ce qui semble deux entités en une seule entité est aussi appelée *yoga* ; et la séparation, *viyoga* !

C'est conscient de cela qu'une compréhension surgit lors d'une conversation avec Swāmi, en 2004. Nous étions le 18 septembre, jour de Ganesh Chaturthi, et nous étions allés présenter un programme à Swāmi sur le thème : « *Navavidhā bhakti* – Les neuf formes de *bhakti* ».

Quand Swāmi entendit le titre, Il fit cette remarque : « Voulez-vous dire que Ganeśa est au-delà de *navavidhā bhakti* ? » Puis Il ajouta : « *Vinayakudini gudi lo matram choosthe, akkade kanipistharu. Vinayakuduni nee atma roopam lo choodali. Appude meeru ekkada vellina akkada untaru* » (Si vous voyez Vināyaka comme étant seulement disposé dans les temples, Il ne vous apparaîtra que de cette façon. Vous devez considérer Vināyaka comme l'*ātman*, alors vous Le trouverez partout où vous allez.)

En fait, Swāmi nous dévoilait la différence entre un adorateur et un fidèle. Le fidèle n'est jamais séparé de Dieu, car il vénère le Seigneur comme étant son propre Soi ou *ātman*. Même lorsque les *bhakta* chantent la gloire de leur Bien-aimé, ils sont constamment conscients que Celui-ci n'est pas séparé d'eux, mais qu'Il est leur véritable Soi ! Sous cet éclairage, je me mis à voir les couplets de Kabir, les chants de Mīra ou les *ābhānga* de Tukaram comme véhiculant tous cette Vérité exaltée que tout ce qui existe, EST le « SOI », tout ce qui existe, « EST Krishna, Rāma, Dieu, *Sadguru* » – tous des noms du SOI UNIQUE !



Je comprends maintenant les paroles de Paramahansa :

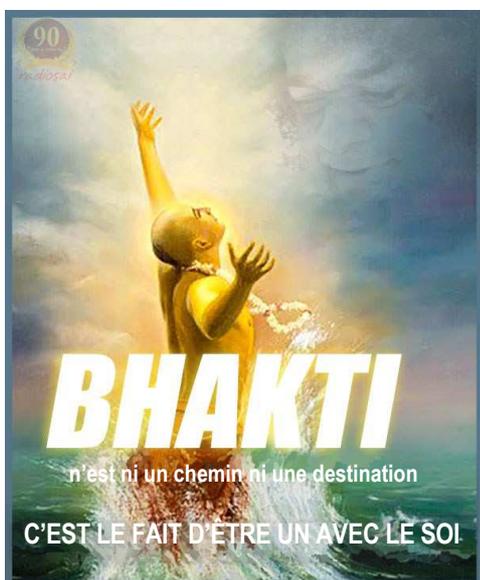
(a) "Faire un plongeon" dans l'Incertitude cosmique, c'est plonger au-delà de l'idée d'un moi « partitionné », au-delà du corps et du mental, d'un nom et d'une forme distincts. Lorsque je n'hésite pas à dire que Dieu est partout, comment puis-je exclure Dieu ?

(b) Me perdre dans le processus signifie fusionner mon identité avec mon Bien-aimé, mon Sai ! Le Gange et la Godāvarī sont des rivières possédant chacune leur propre identité, mais, lorsqu'elles se jettent dans l'océan, elles perdent leur forme et leur nom individuels ; aussi sacrées puissent-elles avoir été !

Swāmi dit que la syllabe « *sa* » représente la Divinité. Par conséquent, « *Sai* », n'est-ce pas simplement la fusion du petit « *i* » – « je » – avec la « Divinité » ou « *Sa* » ? Le seul moyen pour que cela se produise, c'est d'acquérir une parfaite compréhension ou expérience du SOI que l'on est – une compréhension expérimentielle directe que seul un *Sadguru* est capable de conférer.

Le processus pour atteindre la Grâce du *Sadguru*

Ma question urgente et évidente était : « Comment gagner la Grâce du *Sadguru* ? » Pour reprendre les mots de Swāmi, *chāla sulabham* – c'est très simple ! Toutes les actions accomplies par le complexe corps-mental doivent l'être uniquement pour satisfaire le SOI, notre Bien-aimé, notre Sai, et pour aucune autre chose ni raison. N'est-ce pas identique lorsqu'on est amoureux de quelqu'un ? Tout ce que l'on fait, c'est pour rendre l'autre heureux. Cela inclut l'acte de respirer, de manger, de se laver, de s'habiller, d'étudier, de travailler, etc. Ainsi, chaque activité se transforme en *satkarma* (action noble). *Sādhana* signifie littéralement « *sa* (divine) *dhana* (richesse) »



Lorsque le solde du compte divin est suffisamment renfloué par les *satkarma* et que le moment est venu, la Grâce du *Sadguru* s'écoule spontanément. Mais le simple fait de posséder un compte spirituel bien garni ne suffit pas pour que le Caissier divin nous donne la richesse ultime que nous recherchons. Nous devons déposer le chèque de *lagan* (intense aspiration) et *d'ekāgratā* (focalisation sur un seul point) à Sa banque, sur Son adresse : *Hridaya* (notre cœur spirituel rempli de compassion).

Nous en trouvons la célèbre illustration dans le *bhajan* de Mīra : *Aisi lāgi lagan, Mīra hogayi magan, woh to gali gali Hari gun gāne lagi* – L'intense aspiration de Mīra, transformée en béatitude suprême, et les chants qu'elle ne cessait de chanter, étaient réellement le reflet de la béatitude transcendante née de l'union avec Krishna, son Soi !

Dans ce contexte, le terme *Hari* possède une signification unique : *hari matlab jo sabko harletha hai* [ce qui consume

toute chose en lui – *jāgrata* (état de veille), *svapna* (état de rêve), *sushupti* (état de sommeil profond) et *turīya* (quatrième état)].

Qu'est-ce qu'un *Sadguru* ? Le *Sadguru* n'est ni la forme ni le sans-forme. Le *Sadguru* se situe au-delà de tout sentiment de dualité. Nous retrouvons cela dans le mot *guru*, où *gu* représente *gunātīta* (au-delà des attributs ou des qualités), et *ru* représente *rūpavarjita* (sans forme). Les *guna* eux-mêmes sont sans forme. En précisant « au-delà des *guna* », Swāmi insiste sur cette vérité selon laquelle le *Guru* est même au-delà du sans-forme. Le *Sadguru* S'est séparé de Lui-même pour S'aimer Lui-même.

Un jour, alors que Swāmi décrivait la *bhakti* de Rādhā, Il déclara aux étudiants que la vie de Rādhā était « l'union dans la séparation et la séparation dans l'union ». Swāmi leur demanda ensuite s'ils avaient compris ce qu'Il venait de dire. Comme ils Le supplièrent d'expliquer, Swāmi développa : « Rādhā était toujours en union avec Krishna – 'son SOI' – lorsque Krishna était physiquement loin d'elle ; mais lorsqu'Il était là, elle était tellement absorbée par le fait de Le servir qu'elle était séparée de l'identité de 'son SOI' en tant que Krishna ! »

Par conséquent, *bhakti* n'est vraiment, selon moi, ni un chemin ni une destination, mais un état des plus spontanés consistant à être UN avec mon Soi, ou plus simplement, à aimer le SOI que je suis. Qu'ai-je réellement besoin de faire pour être mon propre Soi ? « Je » ne dois pas entretenir la moindre pensée que « je suis » quelque chose de différent ou d'autre que le « SOI ».

- L'équipe de Radio Sai

SOUVENIRS MÉMORABLES DE L'ÉPOQUE DU VIEUX MANDIR

(Sanathana Sarathi – Juillet 2014)

En 1945, mon père, qui n'avait jamais cru aux saints, et ma mère, qui avait reçu en rêve un signe l'invitant à se rendre à Puttaparthi, quittèrent leur petit village de Kuppam avec leurs quatre fils et leurs trois filles pour rejoindre le village reculé de Puttaparthi, situé dans l'État de l'Andhra Pradesh. Ils prirent un train omnibus de Bangalore à Penukonda, puis un bus jusqu'à Bukkapatnam, et finirent le voyage en char à bœufs après avoir traversé la rivière Chitravati qui était en crue. Ils reçurent un accueil chaleureux et très affectueux de la part d'un groupe de gens qu'ils ne connaissaient pas. Ce voyage vers un territoire inconnu s'est révélé depuis être un voyage vers le paradis sur Terre. Un sentiment étrange envahit notre cœur et nous enveloppa dans une extase indéfinissable.

Le bien-aimé Maître divin

Ce n'est qu'en arrivant au Mandir que nous apprîmes que le charmant garçon du groupe était le jeune Sai Baba. Âgé de dix-neuf ans, Il en paraissait douze. Il avait un corps mince et était de petite taille. Son merveilleux visage et Son sourire enchanteur, remplis d'un amour insondable, nous firent inconsciemment nous abandonner à Lui ; c'était vraiment magique. Sans aucun doute, sans aucune question ni confusion, par le seul effet de Sa grâce, nous L'acceptâmes de tout cœur comme notre bien-aimé Maître divin. À ce moment, nous ignorions à quel point nous, la famille Kuppam, étions privilégiés, n'ayant aucune idée de ce qui nous attendait.

Le vieux Mandir, bien que petit et simple, était un régal pour les yeux. Les farces espiègles du jeune Swāmi sidéraient tout le monde. Son comportement envers les personnes âgées, en particulier, nous ouvrit les yeux. Par une approche simple, le jeune Sai nous enseigna comment respecter les aînés, comment les rendre heureux et comment tenir compte de leurs conseils, fruits de plusieurs décennies d'expérience. Respecter les aînés est notre premier devoir, comme notre jeune Sai espiègle et joué nous le montra.



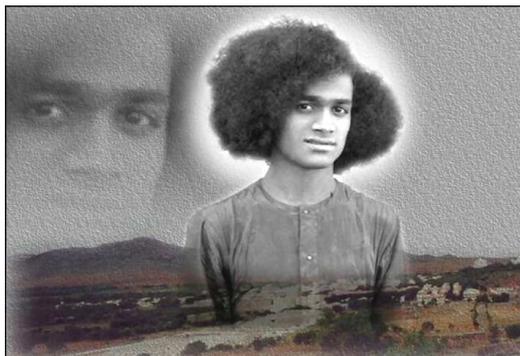
Professeur de musique 'par excellence'

Nous avons également la chance d'avoir eu Swāmi comme professeur de musique. Il nous apprit de nombreux chants avec beaucoup d'enthousiasme et de joie. Nous faisant chanter des heures durant, plusieurs fois par jour, notre bien-aimé Seigneur sema au plus profond de notre conscience les graines de la dévotion. Lorsqu'Il entonnait les *bhajan* de Mīra à la gloire de Krishna, nous versions des larmes de bonheur qui nous élevaient au niveau de la dévotion suprême sans que nous en ayons conscience. Ce n'est que des années plus tard que nous nous rendîmes compte de son importance. La discipline était une priorité pour notre jeune Sai, véritable Maître de la discipline, et rien n'échappait à Sa vigilance. Si d'aventure il y avait une petite erreur dans les chants, la préparation des repas ou les conversations, notre Maître strict nous corrigeait promptement. Des heures de chant nous permirent de développer la concentration si difficile à atteindre, et ce fut un *must* pour nous de sans cesse observer Ses gestes nous indiquant d'arrêter de chanter, de continuer ou encore ce qu'il fallait chanter ensuite. Ainsi, avec ces chants à la gloire de tous les Noms du Seigneur, Il insufflait et installait silencieusement en nous la dévotion et le dévouement, sans même formuler le moindre conseil. C'est vraiment admirable et au-delà de la perception humaine.

Les divines mélodies et les précieux versets endormaient nos sens ; l'estomac s'engourdissait avec le rythme et oubliait la faim ; la gorge dansait de ravissement au son des mélodies et oubliait la soif ; le mental battait la cadence et oubliait la maison, les soucis, l'avenir et les désirs terrestres. Sans nous en apercevoir, le jeune Sai plongeait notre famille dans les sphères de la spiritualité et nous enseignait l'aspect essentiel de l'unité dans la diversité, nous révélant de manière très simple qu'il existe un seul Dieu.

Enseigner par l'exemple

Le vieux Mandir était toujours méticuleusement propre, car le jeune Sai veillait personnellement à sa propreté et S'assurait que chaque objet était à sa place. Parler avec douceur était un devoir. À chaque fois que cette règle était violée, Swāmi apparaissait de nulle part, comme par magie. Les mains posées sur les hanches, d'un simple regard, Il transmettait le message à toutes les personnes présentes. Malgré la proximité de la rivière



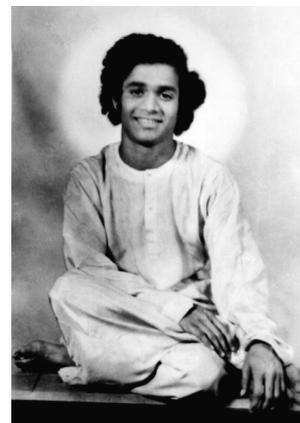
Chitravati, qui garantissait en permanence un approvisionnement abondant en eau, Il faisait en sorte que l'eau ne soit pas gaspillée. Étonnamment, quel que soit le nombre d'invités et de visiteurs imprévus, il n'y avait jamais de gaspillage à la cuisine. Malgré Son emploi du temps chargé, Il supervisait toujours personnellement l'approvisionnement et l'utilisation des denrées, et S'assurait que pas un seul grain ne soit gaspillé. Rien ne pénétrait dans le vieux Mandir sans qu'Il le sache, et rien ne sortait de la pièce de stockage sans Son autorisation. Swāmi nous montra ces exemples alors qu'Il était très jeune, et nous observions avec étonnement combien Il pouvait être méticuleux en toute chose.

L'Amour personnifié

Ce n'est véritablement qu'au contact du jeune Bhagavān que nous comprîmes la véritable signification de l'Amour. Son Amour pur, immaculé et désintéressé se manifestait dans toutes Ses actions. À chaque étape de notre vie, nous constatons que Sa vie est Son message. Il insistait toujours pour que nous restions fidèles à notre propre religion et notre propre *guru*, avec une foi ferme, et soulignait que toute envie de changer de *guru* en fonction de nos besoins matériels pouvait être considérée comme stupide. Il est inutile de courir à droite et à gauche à la recherche du Seigneur, ou d'accomplir une rude pénitence ou un *japa* difficile. La simple contemplation permanente du Seigneur et le chant de Sa Gloire divine nous plongent dans une joie céleste. Aujourd'hui, nous savons à quel point nous sommes privilégiés et bénis de demeurer sous l'Amour protecteur de notre miséricordieux Sai Bhagavān.

Son Amour pur a agi comme un remède puissant ; il a neutralisé et guéri des maladies mortelles. Son Amour désintéressé a transformé des personnes désobligeantes en des êtres polis et humbles. Son Amour immaculé a résolu des problèmes complexes, afin de ramener la paix et l'harmonie. Son élixir d'Amour a éveillé de nombreuses âmes et les a transformées en des modèles de spiritualité au service de la nation.

Dès l'enfance, nous avons pris Swāmi comme notre jeune Maître. Nous avons ri avec Lui, l'Amuseur suprême. Nous l'avons eu comme maître de piste dans nos jeux. Lorsqu'Il gagnait tous les jeux, nous Le considérions comme notre super héros ; et lorsque nous assistions à Ses miracles, nous nous prosternions devant Lui comme étant le Maître universel. Quand Swāmi tenait nos mains avec un amour intense et nous soutenait, tel un pilier, en temps de crise, de chaos et de traumatisme, cela nous donnait la force d'affronter toutes les catastrophes avec audace et courage. Ce don précieux nous a permis d'affronter toutes les situations difficiles, grâce au développement d'une foi ferme en Lui et en Ses Enseignements. Ces liens d'amour nous ont fait nous attacher à Sa Forme, et chaque fois que nous devions retourner dans notre village, nous étions terriblement déprimés. Mais nos souvenirs mémorables et l'habitude de chanter en accomplissant nos tâches journalières nous permettaient de Le garder présent dans notre esprit et de rester proches de Lui, malgré la distance qui nous séparait de Sa Forme. Notre Seigneur n'est qu'Amour,



Amour et Amour. Ces leçons nous ont non seulement fait L'aimer profondément, mais aussi aimer jusqu'à nos ennemis afin de provoquer un changement en eux. Cela a développé en nous la patience et, petit à petit, la signification de la colère et de la haine a disparu de notre dictionnaire. Ces leçons permettent à chacun de dépasser toutes les barrières de caste, de croyance et de religion, et donnent la première place au langage du cœur. Devenir un avec Lui devrait être, ou plutôt *est* le but de la vie.

Il a donné une seconde vie à mon père, nous a sauvés de nombreux accidents, nous a dispensé des conseils opportuns, des paroles de consolation, une attention compatissante et maternelle envers tous les membres de la famille – tout cela a pris la forme d'un lien inséparable de joie abondante. Mère Sai et nous, Ses enfants, sommes devenus un, uniquement par Sa Volonté divine.

À chaque étape, la transformation a eu lieu sans que nous en soyons conscients. Toutes les familles se sont unies comme une seule famille Sai, tous étant les enfants de Sai, partageant le bon et le mauvais. S'aimer et s'aider fait désormais partie intégrante de notre vie quotidienne. Ainsi, Swāmi nous a fait pratiquer Ses idéaux en les mettant en application. Aujourd'hui, diffuser Son message d'Amour pur partout dans le monde nous procure une joie et un bonheur incommensurables.

Dieu et Ses fidèles sont inséparables



À l'époque du vieux Mandir, l'espiègle Sai disparaissait parfois. Nos cris répétés Le faisaient réapparître d'un buisson proche et nous surprendre. Parfois, Il disparaissait, puis nous appelait soudain du faite d'un grand arbre ou du sommet d'une colline.

En réalité, il est inutile de L'appeler en criant, car Il réside en permanence dans notre cœur. Avec le temps, la douce appellation par nos noms, les sourires enchanteurs, les nombreux *pādanamaskār*, les innombrables entretiens, disparurent progressivement. Des années plus tard, apercevoir Sa Forme de loin continua à nous subjuguier. Notre espiègle Sai, dans Ses jeux

délicieux, nous avait préparés à nous distancer de Sa Forme physique et à sans cesse Le garder proche de nous dans notre cœur. Au début, en voyant Sa Forme enchanteresse, nous nous fondions en Lui. Une fois rentrés dans notre village, grâce à Ses lettres pleines d'Amour et de Compassion, nous sentions Sa forte présence parmi nous ; nous aspirions à Sa forme. Devant notre détresse, Swāmi déclara un jour : « Qui suis-Je sans Mes fidèles ? » Comme nous ne parvenions pas à comprendre cela, notre bien-aimé Seigneur ajouta : « Qu'est-ce qu'un fidèle sans le Seigneur ? » Il nous fit saisir cela d'une manière ardue au fil des ans. Aujourd'hui, nous avons conscience de cette vérité : Lui et Ses fidèles sont inséparables. Le secret, c'est qu'Il employa la manière forte pour nous faire réaliser cette vérité ; mais la vérité est là : toute l'humanité est Rādhā pour Krishna.

Ce n'est pas sans raison qu'Il nous a inspirés à publier des livres sur la dévotion suprême et *māyā* (*māyā* et le Maître). Son timing divin se situe au-delà de la compréhension humaine. Dans cette période du *Kali Yuga*, il est très important de savoir que nous sommes tous Ses fidèles, qu'avec la dévotion, sans aucune barrière, nous pouvons transpercer le voile de *māyā*, tout en ayant en permanence la vision du Seigneur et en laissant nos yeux humains se reposer, afin de Le voir manifesté partout à travers l'œil de la sagesse – tout le temps et à jamais.

- Smt. Vijaya Kumari est l'auteur du célèbre livre « *Anyatha Śaranam Nasti* » et de nombreux autres livres sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

L'homme vient du Divin, il est soutenu par le Divin et doit se fondre dans le Divin. C'est le but de l'homme. Celui-ci n'est ni insignifiant, ni faible, ni démuné. C'est l'être le plus puissant sur Terre. Vous devez entreprendre une *sādhana* sur la base de cette conviction.

SATHYA SAI BABA

(*Sanathana Sarathi* – Juillet 2014 – p. 23)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (55)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



26 février 2003 (Suite)

Chaque jour est une fête

Le lendemain, Swāmi distribua des vêtements neufs à tous les enseignants. J'ignorais pourquoi Il faisait cela. Ce n'était pas un jour de fête particulier, alors pourquoi distribuer des vêtements neufs ? Mon visage exprimait l'interrogation.

- (Baba) « Pourquoi prends-tu cet air là ? »
- (AK) « Swāmi, ce n'est pas un jour de fête. Pourquoi distribuez-Vous des vêtements neufs ? »
- (Baba) « Ici, chaque jour est une fête. Sache qu'il n'est pas nécessaire que ce soit un jour spécial. Chaque jour est un jour de célébration à Praśānθi Nilayam ! »

C'est tellement vrai. 200 personnes viennent d'Iran, 300-400 personnes de Russie, 600 de Londres. De grands nombres de personnes viennent de partout. Certaines viennent en moto, d'autres en parcourant à pieds des milliers de kilomètres ! Chaque jour est donc une fête à Praśānθi Nilayam.

oOo

Les fourmis vous enseignent la discipline

Swāmi regarda un homme âgé qui écrivait quelque chose sur du papier :

- (Baba) « Qu'es-tu en train d'écrire ? »
- (L'homme) « Swāmi, j'écris un article. »
- (Baba) « Montre-Moi ce que tu as écrit, montre-Moi. »
- (L'homme) « Swāmi, ce n'est qu'un vague brouillon. Cela ne vaut pas la peine que je Vous le montre. »
- (Baba) « Pourquoi ? »
- (L'homme) « Swāmi, j'ai écrit en toutes petites lettres. »



- (Baba) « Montre-Moi, cela n'a pas d'importance. Les fourmis sont petites, mais elles sont très puissantes. Avant de vous asseoir quelque part, regardez s'il y a des fourmis. Les fourmis sont petites, mais très puissantes. Leur petite taille importe peu. Allez ! apporte-Moi ce cahier. »

Le vieil homme aurait dû se taire. Il est préférable de garder le silence devant Swāmi, parce que nous pouvons dire une bêtise.

- (L'homme) « Swāmi, les fourmis font preuve de beaucoup de discipline. »

Comme je vous le répète chaque fois, Swāmi a toujours le dernier mot ! Il se tourna et dit :

- (Baba) « Oh ! tu dis que les fourmis ont beaucoup de discipline. Mais toi, tu n'en as pas. Tu devrais t'inspirer d'elles. »

L'homme apprit ainsi de la part des fourmis la signification du mot discipline ! (*Rires*)

oOo

Onam à Praśān̄thi Nilayam

Le lendemain, c'était la fête d'Onam, un festival que les fidèles du Kerala célèbrent à Praśān̄thi Nilayam tous les ans au mois d'août.

Bhagavān commentait leur célébration.

- (Baba) « Le Kerala est une terre de culture. La musique classique y est tenue en grande estime. Une autre particularité de cet État : un mendiant qui se présente à la porte d'une habitation n'est jamais refoulé. La maîtresse de maison lui prépare toujours quelque chose à manger.

« Les gens disent que les politiciens sont des athées. Les politiciens n'ont pas foi en Dieu. Mais individuellement, ce sont de grands fidèles. Dans le domaine public de la politique, ils sont athées, mais dans leur vie privée, ce sont de grands théistes. »

Baba commenta ensuite une pièce intitulée '*Mohinī-Bhasmāsura*' jouée par les fidèles du Kerala.

- (Baba) « Eh bien, cette pièce est très belle. Je vais vous en raconter l'histoire afin que vous puissiez l'apprécier. Bhasmāsura est un homme de notre époque – un démon. Mohinī représente la Nature, un monde enchanté, attrayant – par exemple une belle femme. Mohinī, une belle femme, attire Bhasmāsura. Bhasmāsura est si attiré qu'il en oublie Dieu. À la fin, il en vient même à vouloir faire du mal à Dieu. Mohinī est de plus en plus attirante ; elle se met à danser. L'homme se met lui aussi à danser. Bhasmāsura avait reçu une faveur de Dieu. Toute tête sur laquelle il posait la main était réduite en cendres. Tout en dansant, Mohinī garde ses mains sur sa tête. Bhasmāsura l'imita et est réduit en cendres ! Par ses désirs excessifs, par la fascination et l'attraction qu'il éprouve à l'égard du monde, l'homme se brûle. »



C'était le message de cette pièce, merveilleusement bien expliqué par Bhagavān. Il poursuivit :

- (Baba) « Tu sais, le monde entier est dirigé par trois qualités : la première, la qualité animale ou tamasique – deuxièmement, la qualité émotionnelle ou rajāsique – et troisièmement, la qualité sattvique, ce qui est vertueux. La musique requiert également trois qualités : un, *śruti*, l'accord correct. Deux, *raga*, la longueur d'onde, le ton. Trois, *tāla*, le rythme. En musique, les trois sont nécessaires. De même, la survie du monde dépend des trois qualités de base, les *guna*. »

Évoquant la grandeur du Kerala, Swāmi cita trois souverains de cet État : le roi Śibi, l'empereur Bali et le roi Bhīṣma. Ces trois souverains, qui possédaient les qualités du sacrifice, de la vérité, étaient de grands pénitents et de grands représentants des valeurs éternelles. Swāmi fit leur éloge.

oOo

Je peux tout supporter

Dans l'épisode suivant, quelqu'un avait installé un fauteuil très confortable sur l'estrade. Swāmi demanda aussitôt :

- (Baba) « Qui a apporté ce nouveau fauteuil ? »

Vous ne pouvez rien faire sans la permission de Swāmi. Avant qu'Il ne dérange quelqu'un, j'intervins.

- (AK) « Swāmi, ce fauteuil est très bien, il est très joli. Je suppose que quelqu'un l'a amené là pour Votre confort, pour que Vous soyez à l'aise. »

- (Baba) « Les confort et les aises sont pour vous. Je suis au-delà. Je n'en ai pas besoin, Je peux supporter n'importe quel problème. » (*Rires*)

oOo

Sarva Dharma Priya Sai

Environ 300 musulmans étaient arrivés d'un village environnant du nom de Bukkapatnam. Des années plus tôt, Swāmi y avait fait construire une école pour les enfants du village.

- (Baba) « Que voulez-vous ? »
- (Les musulmans) : « Swāmi, Vous avez fait construire une *masjid* pour nous. Nous Vous en remercions. »
- (Baba) « *Achā* ! »
- (Les musulmans) « Swāmi, Vous avez également fait construire une école pour nos enfants. »
- (Baba) « Très bien. Que désirez-vous à présent ? »
- (Les musulmans) « Swāmi, nous voudrions une salle des fêtes, *shadhi khana*, pour y célébrer les mariages de notre communauté musulmane. »
- (Baba) « Accordé. Rentrez chez vous. Je donnerai les instructions aux ingénieurs. Ils commenceront les travaux de construction demain. Soyez heureux. »

Il faut que je vous dise que les pieds de Lotus de Bhagavān attirent des gens de toutes croyances, de toutes religions, de toutes les nations et de toutes les tranches d'âge. C'est Sa divinité qui accomplit cela ! C'est Sa divinité !

- (AK) « Swāmi, c'est fantastique ! Vous attirez des gens de toutes religions. C'est incroyable ! »

Savez-vous ce qu'Il m'a répondu ?

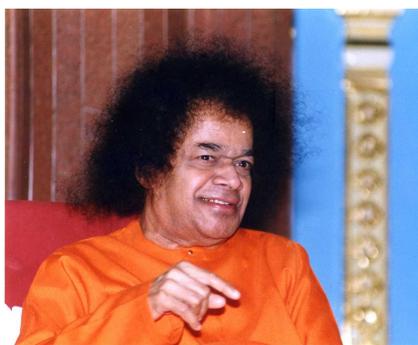
- (Baba) « Si tu fais des différences, tu dois les laisser à la porte de *l'ashram* avant d'entrer dans Praśān̄thi Nilayam ! Dès que tu franchis la porte, il n'y a que l'unité ! Les différences sont pour l'extérieur, mais tous devraient se considérer comme des frères et sœurs. »

Avant de clore l'épisode de ce mois et de passer à un nouvel épisode, je voudrais rappeler que la Fraternité de l'homme et la Paternité de Dieu sont la quintessence du message de Bhagavān Sathya Sai Baba.

oOo

La véritable dévotion

Le même jour, Swāmi s'entretint avec un groupe de fidèles croates. La plupart des gens ici n'ont jamais entendu parler de la Croatie. Nous ignorons où se trouve ce pays. Si vous placiez une carte du monde devant moi, je serais incapable de le situer.



Après l'entretien, Swāmi sortit du Mandir en marchant lentement. Il s'arrêta devant nous et se mit à nous parler d'eux.

- (Baba) « Tu sais qui ils sont ? »
- (AK) « Non Swāmi, je l'ignore. »
- (Baba) « Ce sont des fidèles croates. »
- (AK) « Oh ! je vois, Swāmi, qu'est-ce qui fait leur spécificité ? Après tout, on voit ici des gens venus des quatre coins du monde. Qu'ont-ils de spécial ? »
- (Baba) « Que sais-tu ? Tu as l'air d'un imbécile. »
- (AK) « Swāmi, pourquoi dites-Vous que j'ai l'air d'un imbécile ? Je suis un imbécile ! Je n'en ai pas seulement l'air. » (*Rires*)
- (Baba) Tu sais, tous ces Croates ont pu faire ce voyage parce qu'ils ont économisé tous les mois sur leur salaire. Tous les mois, ils ont mis de côté sur l'argent qu'ils avaient durement gagné. Ils sont venus de loin et ont dépensé beaucoup d'argent. Je dois te confier une autre chose. »
- (AK) « Quoi donc, Swāmi ? »
- (Baba) « Voyant tous ces Croates économiser de l'argent, endurer toutes sortes de difficultés et de souffrances pour venir jusqu'ici, un homme riche proposa de leur payer le voyage. Il leur dit : "Pourquoi vous mettre dans cet embarras ? Pourquoi lutter ainsi ? Je paierai le voyage. Ne vous inquiétez pas." »
- (AK) « Swāmi, c'est très louable de sa part. »

- (Baba) « Tu es un imbécile ! » (*Rires*)

- (AK) « Pourquoi, Swāmi ? Que s'est-il passé ? »

- (Baba) « Les Croates lui ont répondu : “Monsieur, nous ne voulons pas de votre argent. Swāmi n'apprécierait pas que nous acceptions de l'argent pour faire ce voyage jusqu'à Lui. Nous vous remercions pour votre générosité et votre gentillesse.” Voilà ce qu'ils ont répondu. Cela montre le degré de dévotion de ces fidèles croates. »

Eh bien, je ne sais pas pour les autres, mais je me suis senti vraiment honteux, parce que, pour la plupart d'entre nous, nous ne leur arrivons pas à la cheville en matière de dévotion. Peut être Swāmi a-t-il dit cela pour que nous en tirions un enseignement.

oOo

La qualité, pas la quantité

Un jour, un ex-premier ministre népalais du nom de Koirala est venu ici. Swāmi lui a accordé un entretien ainsi qu'aux personnes qui l'accompagnaient. Après les avoir raccompagnés, Swāmi vint jusqu'à nous et dit :

- (Baba) « Hé ! Anil Kumar, tu le connais ? L'as-tu déjà vu ? »

Devais-je dire 'Oui' ? Si j'avais répondu oui, Il aurait rétorqué : 'Est-ce que tu es ici pour voir tout le monde ?' Devais-je dire 'non' ? Il aurait dit : 'Qu'est-il arrivé à tes yeux ?' J'ai donc gardé le silence.

- (AK) « Swāmi, parlez-moi d'eux ? »

- (Baba) « C'est le Premier ministre du Népal. »

- (AK) « Oh ! je vois. Swāmi, racontez-moi ce qui s'est passé dans la salle d'entretiens ? S'il Vous plaît. »

(Baba) « Dans la salle d'entretiens, le Premier ministre a dit à Swāmi : “Bhagavān, ces garçons ont beaucoup de chance ! Ces gens ont beaucoup de chance ! Ils Vous voient tous les jours. Ils voient Votre merveilleuse forme tous les jours. Ils Vous voient matin et soir. Mais nous, les dirigeants, qui sommes à la tête des affaires, nous n'avons pas le temps de voyager. Nous passons de rendez-vous en rendez-vous. Ces personnes ont beaucoup de chance de Vous voir tous les jours. Bhagavān, quel bonheur ce serait de pouvoir redevenir un enfant maintenant et d'être admis dans Votre école primaire !” Voilà ce qu'il a dit. »

Tout le monde a ri. C'était le sommet de sa dévotion. Baba le consola. Posant Sa main sur son dos, Il lui dit : « Écoutez, Koirala, pourquoi vous en faire ? Pourquoi êtes-vous si triste de ne pas pouvoir Me rendre visite plus souvent ? Ce n'est pas le nombre des voyages qui compte, non. Vos sentiments, votre aspiration, votre piété et votre amour pour Swāmi sont plus importants que le nombre de voyages que vous faites. Vous avez la béatitude totale, n'est-ce pas ? Cela suffit. »

Koirala avait écrit dans le livre des visiteurs de l'hôpital superspécialisé : « Cet hôpital et les habitants de cette terre jouissent des bénédictions de *Guruji*. » (Comme vous le savez, *Guruji* signifie précepteur.)

Dans la salle d'entretiens, Swāmi lui avait demandé : « Pourquoi avez-vous écrit '*Guruji*' ? Pourquoi avoir écrit cela ? Qui est votre *Guru* ? »

Koirala répondit : « Swāmi, Vous êtes mon *Guru*. Étant votre fidèle, je dois être très humble. Je ne dois pas mentionner votre nom, Sathya Sai Baba, à haute voix. Non, non, non. Je vous appelle Bhagavān ou bien Swāmi, ou encore *Guruji*. Mais je ne vous appelle pas par votre nom, Swāmi. »

- (Baba) « Tu vois, voilà sa dévotion. »

Sa dévotion est si grande qu'il ne s'adresse pas à Swāmi par Son nom. Il l'appelle Bhagavān, Mon Seigneur !

Avec ce récit, nous arrivons à la fin des épisodes de ce mois-ci.

(À suivre)



L'AMOUR EST 'RAFRAÎCHISSANT' COMME UNE CRÈME GLACÉE...

(The Prasanthi Reporter – Vendredi 14 novembre 2014)

La crème glacée peut être comparée à *nirguna brahman*, le Divin non manifesté... et, lorsqu'elle fond, à *saguna brahman*, le Divin manifesté... Employant l'image de la crème glacée, Bhagavān, avec Sa façon inimitable de faire des calembours, enseigna aux tout-petits de l'École Primaire la profonde leçon spirituelle du 'sixième élément' appelé A-M-O-U-R... Le fils du Professeur Kasturi, le regretté Dr MVN Murphy, relata cette belle scène dont il fut témoin un dimanche matin enchanteur dans le lieu 'céleste' de Praśān̄thi Nilayam...

C'était un dimanche matin, à Praśān̄thi Nilayam. Après avoir terminé les entretiens, Baba Se dirigea vers l'aile ouest du Mandir où étaient assis les enfants de l'École Primaire. Baba n'aime pas que quiconque soit assis sous le soleil brûlant, et encore moins les tout-petits ! Il les fit tous se mettre à l'ombre du porche, près de la salle d'entretiens. Les enfants s'installèrent de manière ordonnée, rayonnants, suivis par Baba qui arborait un large sourire ! Il S'approcha du premier rang et Se mit soudain à chanter « *Love is My form ! ...* ». Il demanda aux enfants de se joindre au chant. Tous ceux qui avaient la chance d'être présents reçurent ce cadeau inattendu de Sa Grâce ! (J'ai remarqué que la Grâce vient toujours à l'improvisiste !) Il S'arrêta à la moitié du chant et demanda aux enfants, avec un sourire taquin : « Qu'est-ce que l'Amour ? » Pris par surprise, les enfants sourirent, perplexes ! Baba mit fin à leur perplexité en donnant la réponse !

« L'amour est une crème glacée ! » dit-Il. Il laissa passer les éclats de rire des enfants et la surprise des adultes, avant de poursuivre avec une explication. Baba, le parfait enseignant, est Maître de la technique d'enseignement. Sa méthode consiste à poser une question déroutante pour capter l'attention, provoquer la curiosité et S'assurer une écoute intéressée. Toutes les oreilles étaient en alerte, attendant l'explication de Baba !

« L'amour est doux, comme la crème glacée ; l'amour est joie, comme la crème glacée ; l'amour est rafraîchissant, comme la crème glacée ; et l'amour est pur, comme la crème glacée blanche ! »

Cette réponse, apparemment destinée aux enfants, était un cadeau de Baba pour nous tous, une définition extraordinairement originale de l'Amour par l'Amour incarné ! Des images sont utilisées par les poètes pour rendre concret l'abstrait. Baba, le Poète des poètes, propose des images qui recèlent une grande profondeur spirituelle, et Il emploie les plus modernes d'entre elles pour faire passer un message. L'Avatar Krishna utilisait celles du lait, du yaourt et du beurre ; Sai Krishna, Lui, a recours à l'image de la crème glacée !

*Qui ne comprendra pas que l'Amour est doux
comme la crème glacée ? Baba a également dit
que l'Amour était joie, comme la crème glacée.
Nous le comprenons mieux lorsqu'Il nous fait
'goûter' ce qu'est vraiment l'Amour.*

**L'AMOUR EST 'RAFRAÎCHISSANT'
COMME UNE CRÈME GLACÉE**



Qui ne comprendra pas que l'Amour est doux comme la crème glacée ? Baba a également dit que l'Amour était joie, comme la crème glacée. Nous le comprenons mieux lorsqu'Il nous fait 'goûter' ce qu'est vraiment l'Amour. Le genre d'Amour que nous expérimentons avec Baba est la douceur même. « *Raso vai sah* » – « Il est l'Essence même de la douceur », déclarent les *Upanishad*. Cela m'a rappelé l'image utilisée une autre fois par Baba, celle d'une tasse d'eau additionnée d'une cuillerée de sucre. Baba avait dit : « Il y a du sucre dans la tasse, mais l'eau reste insipide tant que vous n'avez pas remué le sucre. Dieu est présent dans le monde, et en mélangeant bien le Divin à chaque goutte et chaque atome, vous pouvez faire du monde un endroit où il fait bon vivre. » La vie devient douce et joyeuse en intégrant le Divin, dont la manifestation la plus puissante est l'Amour, à chacune de nos actions.

Je me suis aussi souvenu d'une autre illustration employée par Baba : le sucre candi. Baba avait utilisé cette image pour expliquer la déclaration en apparence paradoxale des *Upanishad* : « Cela est plénitude ; ceci est également plénitude. » Tout comme une petite particule de sucre candi possède la même douceur qu'un plus gros morceau, chaque particule de crème glacée a la même douceur que toute la glace. La petite portion est aussi onctueuse que la totalité ! L'amour est semblable à cela, chaque acte d'amour est complet, pur, plein, rien n'est retiré. Chaque acte d'amour est un acte total ; l'amour ne peut être évalué !

Baba a déclaré : « L'amour est 'rafraîchissant' comme une crème glacée ! » C'est tellement différent de la façon dont nous comprenons habituellement le mot amour. Nous pensons que l'amour est 'brûlant'. La conception répandue de 'l'amour' est celle d'une émotion enflammée et passionnée. C'est ce qui se produit lorsque les gens 'tombent amoureux' ! Mais Baba parle d'un genre d'amour qui appartient à une sphère plus élevée, plus durable et constante que la passion qui, elle, fluctue !

Comme les globules gras finement dispersés dans le lait, nous avons tous en nous de petits globules d'amour qui ne sont pas visibles. Comme le lait naturel dans lequel la matière grasse varie d'une vache à une autre, ou entre une vache et une bufflonne, nous disposons aussi d'un potentiel d'amour variable. Ce potentiel peut être amélioré par une nourriture appropriée ! Dans notre cas, la nourriture se présente sous la forme d'opportunités de manifester notre amour. L'amour doit être mis en pratique jusqu'à devenir une habitude naturelle !

Mais, pour tirer le meilleur de notre vie, nous devons extraire la crème du 'lait de la bonté humaine', pour employer une expression commune. Le processus naturel est lent, mais nous devons également être centrifugés pour favoriser l'extraction de l'amour ! Il nous faut la force centrifuge des opportunités stimulantes, que nous devons rechercher. Alors, les infimes actes d'amour, de compassion et de bonté, souvent répétés, convergent à la surface et flottent au-dessus de l'eau de la vie, ordinairement insipide. Les globules de l'Amour doivent eux aussi être contraints à s'accumuler !

La crème glacée, si on la fait fondre lentement sur la langue, procure joie et bonheur. Le bloc solide de glace perd sa forme en fondant et finit par disparaître, se réalisant alors. Le pur amour naît du sacrifice de soi ; le pur amour est réalisation. C'est en perdant que l'on gagne tout.

À l'instar de la crème glacée, Dieu fond Lui aussi lorsque le cœur du fidèle manifeste la chaleur de l'Amour envers Lui. Śrī Rāmakrishna comparait le serpent immobile enroulé à *nirguna brahman*, le Divin non manifesté, alors que le même serpent en mouvement était *saguna brahman*, le Divin manifesté – les deux étant fondamentalement le même. Le bloc de crème glacée est *nirguna brahman* ; lorsque la glace fond et procure *ānanda* (la béatitude) au fidèle, elle est *saguna brahman*. L'Avatar S'incarne dans ce but.



Dr MVN Murphy



AU SUJET DES *GUNA*

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

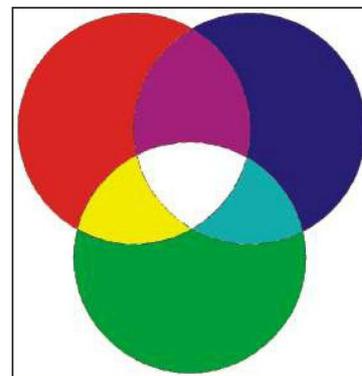
(Tiré de Heart2Heart du 15 juillet 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le mot *guna* signifie à la base tendance. Le *guna* d'une personne fournit un indice sur sa personnalité. Les *guna* ne sont pas limités aux seuls êtres humains ; en fait, ils sont intrinsèques à la Création et présentent toutes sortes de nuances et de variétés. Sans eux, il n'est pas possible d'avoir la diversité rencontrée dans la Nature.

Pour comprendre le rôle des *guna* dans la Création, commençons avec Dieu. Le Seigneur, sous Sa forme originelle, est pour ainsi dire 'sans structure'. Il n'y a que l'Un infini. Mais, lorsqu'Il se projette en tant que Cosmos ou Nature, Dieu injecte les éléments de différenciation afin d'obtenir la diversité. Cette diversité est nécessaire, car les différentes entités ont à remplir diverses fonctions et jouer des rôles différents, en fonction, bien sûr, de Son Plan magistral.

Cette sorte de choses est en fait arrivée à chacun de nous. Nous commençons tous par une cellule unique. Cette cellule se divise pour devenir deux cellules identiques, puis les deux cellules deviennent quatre, etc. Pendant cette phase, les cellules sont toutes identiques. Il n'y a aucune différence. Toutefois, à un certain moment, à cause d'un mécanisme non encore compris, la différenciation s'installe. Les nouvelles cellules furent de types différents. Ce fut ordonné par le Divin, car le corps humain nécessite différents types de cellules pour les divers organes tels que les yeux, l'estomac, le foie, le cerveau, etc. En d'autres termes, la différenciation fait partie intégrante de la Nature/Création, et les *guna* fournissent la chimie de base pour qu'elle se produise.

Le mot *guna* signifie essentiellement caractéristique. Les entités diffèrent par leurs caractéristiques physiques, comportementales, et leurs attitudes. Il existe trois *guna* de base, et l'étonnante variété que nous pouvons observer dans la nature n'est que le résultat d'une combinaison de ces trois *guna*. Une analogie peut aider à comprendre ce fait. Sur une télévision couleur, nous voyons des millions de couleur sur l'écran. Aussi surprenant que cela paraisse, cette large gamme de couleurs vient essentiellement d'une combinaison de trois couleurs de base dans de justes proportions : le rouge (R), le vert (V) et le bleu (B). Dans l'industrie TV, on dit que les couleurs sont le résultat de combinaisons appropriées de R, V et B. De la même façon, il y a trois *guna* de base : *tamas*, *rajas* et *sattva*. Grosso modo, ils sont associés aux caractéristiques suivantes : *tamas* à l'inertie, *rajas* à l'activité, et *sattva* au calme. Toute la diversité que nous voyons dans la nature est le résultat de combinaisons des trois *guna*. Toutes sortes de combinaisons peuvent être conçues, et chaque combinaison représente un composé des *guna*. (Note : habituellement, lorsque l'on parle du *guna* d'une personne, on se réfère à sa nature 'composée'.)



Les *guna* sont comme les trois couleurs de base

Au tout début de la Création, les trois *guna* de base étaient équilibrés. À ce stade, il n'y avait pas encore de différenciation. La différenciation n'était que latente. Le déséquilibre est ce qui a provoqué l'apparition de la diversité dans la nature. Ce déséquilibre est survenu par la Volonté divine, et les roues de la Création se sont mises en branle.

On pense parfois que les *guna* sont 'par nature' indésirables et 'mauvais'. C'est un point de vue erroné. Les *guna* ont été intégrés à la Nature par Dieu Lui-même. Comment peuvent-ils être mauvais ? Ce genre de confusion vient de ce qu'on demande aux chercheurs spirituels de s'élever 'au-dessus des *guna*', d'aller 'au-delà des *guna*', etc. Oui, les chercheurs spirituels doivent atteindre ces buts, mais cela ne signifie pas que nous devons tirer des conclusions hâtives au sujet des *guna*. Essayons de comprendre pourquoi les *guna* sont là au départ, et comment nous devons les gérer afin de progresser spirituellement.

Pour faire cette analyse, nous devons traiter la question des *guna* au niveau du corps et du mental séparément. (Les *guna* se manifestent et opèrent essentiellement à ces deux niveaux. Le Cœur, qui est le siège de Dieu, est considéré comme étant au-dessus des *guna*.) Commençons par le corps. Le corps a besoin alternativement d'être au repos, d'être actif et d'être stable. Le sommeil procure le repos au corps. Dieu l'a intégré à chaque être vivant, c'est un must. Le sommeil est associé à *tamas*, et dans ce sens *tamas* ne peut pas être mal vu. De même, le corps requiert de l'activité, sinon il s'atrophierait. Ainsi, *rajas* ne peut être condamné. Et à d'autres moments, nous ne dormons pas, nous ne sommes pas non plus actifs, mais nous sommes éveillés bien qu'immobiles. C'est une discipline nécessaire, associée à *sattva*.

Maintenant, passons aux tendances. Les gens manifestent toutes sortes de tendances. Elles varient d'une personne à une autre. Et même, chez une personne donnée, la tendance exprimée à un moment donné peut dépendre des circonstances. Et là encore, chaque personne peut être qualifiée de gentille, violente, agressive, flexible, etc., etc. La tendance d'une personne reflète le *guna* 'composé' de la personne. Une fois le *guna* identifié, nous pouvons déterminer plus ou moins comment la personne va se comporter dans diverses circonstances. Dans la *Bhagavad-gītā*, Krishna fait une description détaillée de différents profils comportementaux. Il décrit, par exemple, comment une personne sattvique, une personne rajasique et une personne tamasique pratiquent leur culte, etc. Pour illustrer cela avec un exemple moderne, une personne tamasique ferait une musique bruyante, forte, jouant sur le registre des instincts les plus bas (un groupe de rock dans un lieu enfumé en serait un bon exemple !). Une personne rajasique produirait une musique vivante, tonique, excitante, et qui évoque des émotions romantiques (les musiques de films indiens des années 50 et 60 appartenaient surtout à cette catégorie !). Un musicien sattvique produirait une musique douce, sublime, extatique, et éveillerait des sentiments divins chez l'auditeur (la musique classique occidentale nous en fournit de nombreux exemples). Il est très instructif de lire l'analyse des comportements fondée sur les *guna* que propose Krishna.

Pourquoi les *guna* sont-ils si importants ? La réponse est simple. Nous devons façonner notre personnalité de sorte qu'elle nous aide sur le chemin spirituel. Nous ne pouvons, par exemple, être de disposition tamasique et espérer progresser rapidement vers Dieu. Ce que cela signifie, c'est que, quelles que soient nos 'caractéristiques à la naissance', nous **DEVONS MODELER** notre être dans le bon moule. Avant d'en venir à la question du moule correct, quelques mots sur les 'caractéristiques avec lesquelles nous naissons'.

Lorsqu'une personne naît, ses caractéristiques physiques sont déterminées par les gènes. Par conséquent, cela implique que beaucoup de caractéristiques sont directement héritées des parents et dans certains cas d'ancêtres plus lointains. En bref, les gènes déterminent la physiologie. Qu'est-ce qui détermine le comportement ? Est-il lui aussi hérité des parents ? La réponse est NON. Les gènes ne sont pas responsables du comportement. (Naturellement, la science moderne semble dire que certains segments d'ADN favorisent certaines tendances comme la violence, etc. Mais la question n'est visiblement pas totalement tranchée). Par exemple, dans une famille, tous les enfants empruntent physiquement quelque chose aux parents, mais leur comportement peut être radicalement différent. Ainsi, parfois, il y a une grande différence même entre de 'vrais jumeaux'. Alors, qu'est-ce qui détermine le comportement ? Les sociologues diraient à coup sûr que l'environnement dans lequel est élevée une personne joue un grand rôle. C'est vrai. Mais qu'en est-il des 'gènes' du comportement ? D'où viennent-ils ?

Swāmi dit que nos gènes comportementaux sont déterminés par **nos vies passées**. Supposons, par exemple, qu'une personne s'incarne pour la première fois en tant qu'être humain, après avoir vécu de nombreuses vies sous des formes inférieures (comme animal, insecte, etc.). Des tendances animales sont alors susceptibles de dominer chez une telle personne. (Hislop dit que Swāmi lui a révélé que Sai Geetha, Son éléphante, renaîtrait comme humain pour la première fois dans sa vie suivante. Ayant connu la proximité de Dieu dans cette existence, Lui ayant manifesté de l'amour, et ayant été béni par Lui à de nombreuses reprises, sa prochaine naissance sera très vraisemblablement une noble naissance.) Les tendances passées sont désignées par le terme *vāsanā*. Ces *vāsanā* contrôlent notre comportement dans cette naissance. En d'autres termes, notre *guna* dans cette vie est déterminé principalement par les *vāsanā* hérités du passé. Par la suite, naturellement, ils sont aussi modelés par l'environnement auquel nous sommes exposés. Mais la direction de base de la trajectoire est déterminée par les *vāsanā* hérités du passé.

Bon. Cela signifie-t-il que l'homme est un prisonnier impuissant face à ses *guna* ? Il sera sous leur influence à **moins de faire des efforts conscients pour s'en 'dé-liair'**. Et il **DOIT le faire** ! C'est le point essentiel de ce chapitre. Quel que soit le handicap avec lequel nous sommes nés (en raison des *vāsanā*), nous devons, guidés par les enseignements du Seigneur, modeler nos *guna* de façon à progresser vers

Dieu. Cet objectif important est perdu de vue par 99 % des fidèles, car ils ne se soucient pas des *guna*, de savoir d'où ils viennent, comment les façonner, et comment ils influencent grandement notre futur.

D'accord, nous devons façonner notre comportement afin d'avoir une bonne destinée. Que devons-nous faire ? Tout d'abord, soyons clairs, lorsque nous parlons de contrôler les *guna*, c'est surtout par rapport à l'influence qu'ils ont sur le mental. Ensuite, voyons l'ordre d'importance. Tout en bas de l'échelle il y a *tamas*. Le monde doit se libérer de *tamas* – c'est incontournable. *Tamas* n'est bon pour personne, en particulier un chercheur spirituel. *Tamas* implique la paresse, l'inertie. Quel est le meilleur moyen de combattre la paresse ? L'activité. En d'autres termes, *tamas* doit être combattu avec *rajas*. Mais *rajas* peut créer et même crée des problèmes. Il entraîne l'agressivité, l'avidité, la jalousie, des désirs excessifs, une ambition sans limite, la soif du pouvoir, etc. Ainsi, *rajas* doit être une arme pour vaincre *tamas*, mais il doit être utilisé parcimonieusement et abandonné dès que nous arrivons à nos fins. Comment garder *rajas* sous contrôle ? C'est là où *sattva* entre en scène.

Cela signifie-t-il que nous sommes arrivés lorsque nous atteignons *sattva* ? Pas du tout ! Pourquoi cela ? Baba a répondu à cette question, disant que tous les *guna* lient. *Tamas* est comme une chaîne en cuivre, *rajas* une chaîne en argent, et *sattva* une chaîne en or. *Sattva*, une chaîne ? Comment peut-il en être ainsi ? *Sattva* n'implique-t-il pas être bon, dévoué à Dieu, se conformer aux injonctions scripturales et tout ça ? Oui, bien sûr, mais si nous ne sommes pas vigilants, *sattva* peut aussi lier ! Comment cela ? C'est le doute habituel de la plupart des fidèles. Ce point mérite une explication.

Il est facile de comprendre comment *tamas* et *rajas* lient. Fondamentalement, ils nous maintiennent prisonniers des qualités animales et démoniaques, et ce n'est clairement pas souhaitable, nous devons nous élever au-dessus – c'est facile à comprendre. Et *sattva* ? Une personne *sattvique* est humaine, bonne, gentille, prévenante, etc. Elle est pleine de qualités. Néanmoins, elle a ses limitations. Essentiellement, elle se trouve toujours dans un monde DUEL. Elle voit certaines choses comme bonnes et d'autres comme mauvaises. Elle tend vers le bien et évite le mal, ce qui est acceptable en soi. Mais elle n'est pas libre d'une certaine dose d'égoïsme. Elle tend à prier plus souvent pour ses proches que pour l'humanité entière. Le succès de ses proches la remplit de joie, et leurs tragédies la plongent dans la douleur. Il n'y a rien de fondamentalement mauvais à avoir de tels sentiments, mais, dans le voyage vers Dieu, nous devons nous élever au niveau supérieur où nous abandonnons les attachements physiques. Une personne *sattvique* ne se situe pas nécessairement au-dessus de la conscience corporelle, même si elle est douce, gentille et bonne. C'est pourquoi il est dit que même le *guna sattva* lie.

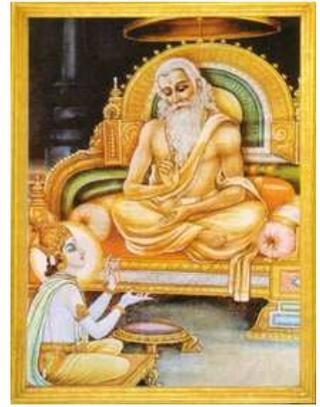
Alors, qu'attend-on de nous ? Nous devons aussi nous élever au-dessus de *sattva* ! Une personne qui y parvient est appelée un *gunātīta*. Krishna recommande fortement de viser cet objectif. Quelles sont les caractéristiques d'un *gunātīta* ? Krishna l'a clairement expliqué. D'abord, un *gunātīta* n'est pas affecté par les événements du monde. Il n'oscille pas de la joie au chagrin. Ainsi, il est l'incarnation même de l'équanimité. Cette vertu extraordinaire permet au *gunātīta* de considérer également les saints et les pécheurs. Il est totalement indifférent aux paires d'opposés.

N'est-ce pas être insensible ? Comment une personne peut-elle ne pas être affectée lorsque survient par exemple un tremblement de terre dans lequel des dizaines de milliers de personnes périssent ? Non, le *gunātīta* n'est PAS insensible, mais il ne se roule pas par terre de douleur, en pleurant et en s'arrachant les cheveux. Au contraire, il est calme, tranquille, posé et, rempli de compassion, il organise les secours. Il n'est pas submergé par le désastre mais se montre à la hauteur de la situation. Incidemment, il devrait être logique que seul un *gunātīta* peut être un leader idéal. C'est parce qu'il refuse d'être submergé par l'émotion. En même temps, il n'est pas un robot sans âme, insensible. Il est plein de sentiments divins de compassion, de tolérance, d'amour désintéressé et de sacrifice.

Un *gunātīta* est également ce qu'on peut appeler un témoin (Swāmi emploie le terme *sākshi bhūtam*). Il observe les événements du monde sans être affecté par eux, qu'ils soient 'bons' ou 'mauvais'. Pour lui, il n'y a ni bien ni mal. Il est dans un état au-delà de la dualité, c'est-à-dire au-delà des paires d'opposés comme le plaisir et la souffrance, la joie et la tristesse, le succès et l'échec, la louange et la calomnie, l'or et la rouille, etc. Mais que ressent donc une personne aussi 'étrange' vis-à-vis de ce qui se passe autour d'elle ? Il dit simplement : « Tout est Dieu. Dieu a revêtu d'innombrables formes et joue avec Lui-même. Parfois, Il semble pleurer ; comment l'Un qui est éternellement dans la félicité peut-Il pleurer ? Ce n'est qu'un jeu, voilà tout. Tout n'est qu'une grande pièce cosmique. Ce corps qui est le mien est une marionnette dans cette pièce dirigée par Dieu. Est-ce qu'un film est réel ? Est-ce que le plaisir et la souffrance sont réels dans un film ? Tout n'est qu'illusion. La seule chose de réelle dans cette pièce cosmique est l'Acteur suprême qui joue tous les rôles. »

Le *gunātīta* est une personne idéale. Les Avatars sont de parfaits exemples de *gunātīta*. Dans l'Avatar Rāma, le Seigneur met en scène une petite pièce afin que cette leçon sur le fait d'être dans le monde sans être affecté par lui soit enseignée à l'humanité. Voici comment.

Le jeune Rāma (il a alors environ quatorze ans) part en pèlerinage dans divers lieux sacrés. Lorsqu'il revient, Il est d'humeur boudeuse. Il semble être complètement déçu par le monde. Il se comporte 'étrangement', manifestant toutes les humeurs contradictoires que connaissent les adolescents. Bien sûr, le Seigneur feint, Il joue, car cela fait partie de sa pièce. Le sage Vasishtha, dépêché auprès de Lui, cherche à lui prodiguer ses 'conseils'. Ses conseils ne sont pas vraiment destinés à Rāma. Ils constituent **un manuel éternel destiné à être utilisé par les parents et les aînés qui s'occupent des adolescents**. Vasishtha déclare :



Stable dans l'état de plénitude qui brille lorsque tous les désirs sont abandonnés, et paisible dans l'état de liberté de la vie, agis avec légèreté dans le monde, ô Rāma !

Intérieurement libre de tous désirs, impartial et détaché, mais extérieurement actif dans toutes les directions, agis avec légèreté dans le monde, ô Rāma !

Extérieurement plein de zèle dans l'action mais libre de tout zèle dans le cœur, actif en apparence mais intérieurement paisible, travaille avec légèreté dans le monde, ô Rāma !

Sans attachements dans le cœur mais semblant agir en éprouvant des attachements, intérieurement calme mais extérieurement plein de ferveur, agis avec légèreté dans le monde, ô Rāma !

Essentiellement, Vasishtha décrit les caractéristiques d'un être humain parfait, un rôle que Rāma était venu jouer. Dans la *Gītā*, Krishna décrit Lui aussi une telle personne à de nombreux endroits de l'ouvrage. Krishna ne déclare pas qu'Il est Lui-même l'exemple parfait d'une telle personne – Dieu se fait rarement de la publicité. (Se vanter est une tendance humaine !) Et aujourd'hui, nous avons l'exemple vivant de l'Avatar Sai. Pour nous, Il semble être au cœur de l'action, affecté par des états d'âme, etc. Une telle perception est inévitable si l'on observe quelqu'un qui agit dans le monde. Mais la réalité, c'est que l'Avatar n'est jamais lié par le monde (bien que cela ne soit pas évident). Il est l'incarnation de *Sat, Chit, Ānanda*, c'est-à-dire l'Être, la Conscience, la Félicité. C'est pourquoi Swāmi dit parfois :

BABA = Being + Awareness + Bliss + Ānanda !
(BABA = Être + Conscience + Félicité + *Ānanda* !)

Pour revenir au thème de cette partie :

- Les *guna* font partie de la Création. Sans eux, la différenciation n'est pas possible.
- Les *guna* au niveau physique ou grossier sont acceptables. Ils ne posent pas de problème particulier et ils n'ont pas à être traités par le mépris.
- Mais les *guna* au niveau mental doivent être gérés avec soin, car ils contrôlent le comportement.
- Nous héritons des *guna* de nos vies passées. Les *guna* du passé sont encodés comme *vāsanā* (tendances) et nous accompagnent dans le monde lorsque nous naissons. Toutefois, cela ne signifie pas que nous devons vivre avec eux.
- Nous ne devons pas être esclaves des mauvaises tendances accumulées dans le passé. La naissance humaine nous a été donnée pour nous améliorer. Cette opportunité ne doit pas être gaspillée.
- De nos jours, les médias ont tendance à glorifier les instincts corporels et encourager l'indulgence envers les plaisirs sensuels. Une telle indulgence est un signe de faiblesse et entraîne vers le niveau le plus bas, celui de *tamas*.
- *Tamas* doit être maîtrisé par *raja* qui doit lui-même être contrôlé par *sattva*.

- *Sattva* est sans aucun doute admirable de bien des façons, mais il lie également et nous enchaîne au monde dual.
- Nous devons vraiment aspirer à aller au-delà de *sattva*, et atteindre l'état de *gunātīta*, celui qui a transcendé les *guna*.

Est-ce vraiment faisable ? Tout le monde peut-il devenir un *gunātīta* ? C'est le doute classique mis en avant pour renoncer. Rien n'arrive si nous n'essayons pas. Et personne n'essaiera à moins de ressentir une urgence, quelque chose comme une passion brûlante. Qui a jamais pensé que l'homme pouvait voler ? Un jour, les frères Wright ont prouvé que c'était réalisable. Qui a jamais pensé que des dizaines de millions de personnes voleraient en avion tous les ans et que des dizaines de milliers de personnes traverseraient ainsi l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique quotidiennement ? Grâce aux efforts fournis, l'impossible devint possible. Qui a jamais cru que l'Everest pouvait être vaincu ? Aujourd'hui, des centaines d'alpinistes l'ont fait. Qui a jamais songé que l'homme marcherait sur la Lune ? Mais l'homme y est parvenu.

Le mental humain est **TRÈS** puissant. S'il désire ardemment quelque chose, il fera en sorte que le but soit atteint. Il possède ce genre de force. Il ne s'agit pas d'un pouvoir ordinaire, car c'est Dieu Lui-même qui lui a donné. Mais à peine une personne sur un milliard cherche à utiliser ce pouvoir pour revenir à Dieu. À peine une personne sur un milliard se dit : « Je vais essayer de voir ce que signifie devenir un *gunātīta*. » Les gens renoncent avant même d'essayer en prétextant : « C'est tout bonnement impossible. » Non, c'est difficile, mais pas impossible. Cela semble impossible parce que nous avons décidé en nous-mêmes que c'était impossible ! Les gens qui ont essayé de traverser le fleuve Niagara dans un baril ne se sont pas dit que c'était impossible ! Ceux qui ont essayé de traverser le fleuve Niagara en marchant sur une corde suspendue dans le vide l'ont fait en pensant que c'était possible ! Toutes ces personnes ont accompli ces prouesses en raison de leur désir intense. Mais, lorsqu'il s'agit de Dieu, l'aspiration s'évapore à la moindre excuse !

Dieu nous donne tant. Ne pouvons-nous au moins essayer ? Dieu nous dit : « *Bangaru* (Trésor), tu n'as pas à devenir un *gunātīta*, **ESSAIE** seulement d'en devenir un : essaie seulement de faire le premier pas, cela suffira et Je m'occuperai du reste. »

Et en quoi consiste ce premier pas ? Dites-vous seulement : « Cette autre personne est Swāmi déguisé. Par conséquent, je ne la blesserai pas ou ne lui ferai aucun mal de quelque façon que ce soit. Je ne penserai pas de mal d'elle. Je ne dirai pas de mal d'elle à d'autres personnes. Je ne lui parlerai pas durement ou de manière désagréable. Au contraire, je lui parlerai gentiment, amicalement. J'essaierai, si possible, d'aider cette personne. Même si cette personne m'a fait du mal, j'ignorerai ce mal. Je considérerai son attitude comme un test de Swāmi, que c'est Swāmi qui teste ma patience. »

Développer cette sorte d'attitude n'est absolument PAS impossible. D'accord, cela ne se fera pas du jour au lendemain. Mais, en faisant un effort régulier, après une semaine peut-être, nous commencerons à voir de petits changements en nous. Et bientôt, ce changement deviendra une habitude. Puis un mode de vie. Tout cela parce que, aussitôt que nous commençons, Sai étend Sa main vers nous et nous guide par la main. Une fois qu'Il a pris les rênes, comment pouvons-nous échouer ?

Non, nous ne réussirons pas si nous essayons juste par nous-mêmes. Nous devons faire cet effort en partenariat avec Dieu, avec Sai. Alors, la victoire est assurée.

La *Gītā* s'achève par ces mots :

Là où est Krishna, le Seigneur du Yoga, et partout où est Partha (Arjuna) l'archer, sois certain que la victoire, la prospérité, la gloire et la justice sont assurées.

Gandhi dit que Krishna représente le but (clairement un noble but) et Arjuna les moyens. Si le but est noble et les moyens sont bons, le succès est assuré – c'est ce que sous-entend ce *śloka* (verset) selon Gandhi. Personne ne peut trouver à redire à cette interprétation. Nous devons garder cela présent à l'esprit si nous voulons retourner au Seigneur.

Un mot pour finir. Nos gènes comportementaux, les *vāsanā*, sont **très puissants**. Ils nous entraînent où ils veulent, **sauf si** nous sommes déterminés à tenir les rênes. 90 % des gens sont les prisonniers dociles de leurs *guna* (façonnés par leurs *vāsanā* hérités du passé), bien qu'ils

prétendent avec beaucoup d'éloquence maîtriser leur destin. La tragédie, c'est qu'ils ignorent même qu'ils sont leurs captifs.

Certaines personnes sont des bavards compulsifs. Parfois, elles prétextent, en guise d'excuse, parler de Swāmi. Ces personnes sont prisonnières de leurs *guna*. Swāmi préfère le silence. Ne soyez pas comme ces moulins à paroles.

Certaines personnes aiment trop fraterniser. Elles sont prisonnières de leurs *guna*. Swāmi dit souvent aux garçons : « Seuls les rats et les chats bougent sans cesse. Êtes-vous pareils à des rats ou des chats ? Ne déambulez pas sans cesse à la recherche d'une conversation, ou pour aborder le premier venu et lui tenir la jambe. » Ne vous comportez pas comme ces personnes.

Certaines personnes aiment voir des défauts en toutes choses et passent leur temps à critiquer les autres. Ces personnes sont prisonnières de leurs *guna*. Ne vous comportez pas ainsi.

Certaines personnes pensent qu'elles sont très 'franches' et déclarent : « Je dis toujours les choses telles qu'elles sont. » C'est un signe d'arrogance et non de sincérité. De telles personnes sont prisonnières de leurs *guna*. Swāmi nous répète souvent qu'être sincère signifie bien davantage que se contenter d'adhérer à ce qu'on appelle l'exactitude des faits. Si, en énonçant des faits, nous blessons les autres, alors selon les Écritures cela ne signifie pas être dans la vérité. Ne soyez pas comme ces personnes.

Nos *vāsanā*, par le biais du corps et du mental, façonnent nos *guna*. Nous devons nous en souvenir pour relever le défi des *guna*. Si nous sommes au-dessous des *guna*, alors l'égoïsme ne peut être évité. Pour devenir désintéressés, nous devons nous élever au-dessus des *guna*. Plus nous serons désintéressés, plus nous nous élèverons. Même si nous faisons du service ou *sevā*, il n'est PAS possible d'effectuer du véritable *karma yoga* en étant esclaves des *guna*. Il faut se le rappeler.

MAÎTRISEZ LE MENTAL ET DEVEZ UN MAÎTRE-DU-MENTAL !

NOTES ADDITIONNELLES

- Une bonne compréhension des *guna* peut beaucoup nous aider à gérer nos rapports avec les autres dans la vie quotidienne.
- Les *guna* expliquent comment la diversité survient dans la Nature. Bien sûr, la diversité est un must pour la nature. En même temps, l'homme ne doit pas se soumettre docilement aux *guna* et se noyer dans la diversité. En vivant en équilibre avec son environnement, l'homme doit se concentrer sur l'unité présente derrière la diversité, ce qui signifie essayer de s'élever au-dessus des *guna*.
- Selon le *Vedānta*, l'Un s'est multiplié lorsque les *guna* 'latents' en l'Un ont dévié de l'équilibre.



*Les circonstances dictent
votre comportement*

- Il a été dit précédemment que l'énorme diversité qui peut résulter des différentes combinaisons des trois *guna* de base peut être comprise au moyen d'une analogie, la combinaison des trois couleurs de base : le rouge (R), le vert (V) et le bleu (B). La figure 1 illustre ce concept.
- Notez comment, lorsque R, V et B sont totalement mélangés en proportions égales, on obtient le blanc (l'équilibre neutre).
- Toute personne peut être identifiée par un *guna* 'moyen'. D'ordinaire, on utilise des mots comme docile, dynamique, paresseux, habile, etc. En même temps, il peut y avoir des déviations de cette moyenne. Par exemple, une personne soi-disant docile peut très bien devenir colérique et agressive en cas d'extrême provocation. En termes mathématiques, on pourrait dire que le *guna* d'une personne est une fonction des circonstances et du temps : $guna = f(\text{circonstances}, \text{temps})$.

- Chez un être humain, les *guna* sont essentiellement encodés dans le mental.
- Il est nécessaire d'examiner les *guna* dans le contexte de l'évolution des espèces, et de l'homme en particulier.
- Dans la nature, on peut reconnaître trois courants d'évolution (comme indiqué ci-dessous) :
- La science ne reconnaît que deux de ces courants, celui lié à l'évolution de la matière brute et des objets inanimés dans le Cosmos, et l'origine de la vie et l'évolution subséquente ultérieure des espèces vivantes. Elle fait l'impasse sur l'évolution de la Conscience en l'homme. C'est parce que les scientifiques sont incapables de comprendre et d'accepter l'idée que la Conscience fait intégralement partie de la Création.
- La diversité dans la Nature existe sur fond de Conscience cosmique (ou supraconscience), et l'évolution elle-même s'opère dans ce contexte. Il s'ensuit que la Conscience pénètre toute entité, y compris les soi-disant objets inanimés. Le fait que même les objets inanimés puissent avoir des émotions est clairement prouvé par l'histoire des saris racontée par Hislop.
- La supraconscience signifie fondamentalement la conscience. La conscience 'inférieure', plus élémentaire, qui rend les êtres vivants conscients du monde extérieur est présente chez toutes les espèces vivantes, mais ici on parle de la Conscience à un niveau supérieur qui rend une personne consciente de son être intérieur.
- Seul l'homme est doté de la capacité d'être conscient de son Être intérieur, et lorsque cette conscience est entièrement développée, il est libéré.
- Cette évolution de la conscience de l'Être intérieur ne peut survenir que si l'homme transfère l'attention de la diversité à l'Unité sous-jacente.
- Il est important de faire la différence entre deux types d'évolution – individuelle et collective.
- À n'importe quel moment de l'histoire de l'humanité, quelques 'élus' peuvent s'élever à un niveau supérieur et obtenir la libération. Les saints et les sages appartiennent à cette catégorie. En même temps, la grande majorité de l'humanité évolue à sa manière.
- La croissance de la civilisation humaine est un indicateur de l'évolution collective. L'intérêt pour les droits de l'homme en est un autre. Et l'abolition de la peine de mort (ce qu'ont voté les pays de l'Union Européenne) en est encore un autre.
- On craint que la croissance de la science et de la technologie modernes ait rendu les gens assez égoïstes. C'est certainement vrai dans le court terme, mais tout espoir n'est pas perdu. Les gens du premier monde¹ sont bien éduqués et peuvent donc également changer rapidement pour un mode de vie plus sain. Dans le langage des *guna*, il est beaucoup plus facile de passer du niveau rajasique au niveau sattvique que du niveau tamasique au niveau sattvique. Dans un cas, il y a un seul cran à passer et dans l'autre deux.
- Que signifie en termes simples une élévation de la conscience intérieure ? Deux choses : intérieurement, les émotions, les pensées, les paroles et les actions d'une personne évoluée sont en parfaite harmonie. Au niveau externe, une telle personne est en complète harmonie avec son environnement, et en fait avec la Création toute entière.



Les trois courants d'évolution

¹ Le **premier monde** désigne l'ensemble des pays démocratiques, avancés du point de vue technologique et dont les citoyens ont un niveau de vie élevé. Le Second monde désignait auparavant l'ensemble des pays du bloc soviétique et désigne aujourd'hui l'ensemble des pays se trouvant dans un processus avancé de développement. Vient ensuite le Tiers-monde.

- La ‘gestion’ des *guna* est essentielle pour être en harmonie avec son Soi intérieur et son environnement externe. Cette harmonie peut être décrite comme suit. Un violon possède quatre cordes. Si les quatre ne sont pas accordées correctement, l’instrument ne peut pas produire une bonne musique même dans les mains d’un grand violoniste. C’est la même chose avec les humains ; une harmonie intérieure et extérieure parfaite est nécessaire.
- Que signifie l’harmonie extérieure ? Examinons cela en détail. Dans toute société, il y a des strates. C’est inévitable et c’est intégré dans la Création, que cela nous plaise ou non. Ainsi, même dans la société communiste, par exemple, il existait une structure de classes. Aujourd’hui, cette structure de classes n’a plus besoin d’être aussi oppressive. Lorsque le système est faussé et bascule, les gens de chaque catégorie essaient d’échapper à leurs obligations et un déséquilibre s’instaure automatiquement. Parfois, le basculement va dans un sens et parfois dans l’autre.
- Dans les sociétés autocratiques, par exemple, ceux qui exercent le pouvoir ont tendance à exploiter le bas de l’échelle. En revanche, au nom du socialisme, la main d’œuvre peut devenir intransigeante et causer des dommages à la société. Évidemment, aucun des deux n’est souhaitable.
- Même si nous comprenons bien ce qui est réellement souhaitable, dans la vie de tous les jours nous constatons un déséquilibre plus qu’un équilibre. Que faire dans de telles circonstances ? C’est là où une bonne compréhension des *guna* peut nous être d’une grande aide.
- Celui qui comprend parfaitement le jeu des *guna* comprend la psychologie des gens avec lesquels il est en relation et adopte la stratégie appropriée. Cela se voit clairement dans la façon dont Swāmi interagit avec les étudiants. Ces leçons sont applicables aux mortels ordinaires également. En fait, Swāmi enseigne ces leçons pour que nous fassions comme Lui !



Quelle est la meilleure façon de se débarrasser des *guna* ? Si une épine est entrée dans votre pied, pour l’enlever un grand couteau tranchant n’est pas nécessaire, il suffit d’enlever la première épine au moyen d’une deuxième. Cela étant fait, vous jetez les deux épines sans faire de distinction entre elles. De même, vous devez extirper *tamoguna* à l’aide de *rajoguna* et ensuite *rajoguna* à l’aide de *sattvaguna* ; par la suite, vous abandonnez aussi *sattvaguna*. Vous devez éliminer les trois *guna* avant d’atteindre le Royaume de la Réalisation de Dieu. S’il reste un seul *guna*, il vous empêchera d’atteindre la Libération. C’est pourquoi Krishna recommanda à Arjuna de transcender les trois *guna*. Il l’avertit qu’il devait s’efforcer en permanence de s’en débarrasser.

Après avoir enseigné à Arjuna les différentes qualités des *guna*, Krishna lui montra comment les transcender. C’est ainsi que Krishna fit de lui un grand homme. Le mental est la cause fondamentale de ces trois *guna*. Tant que votre mental vacille et s’agite, il vous est impossible de transcender cette nature humaine et de réaliser votre nature divine. Vous devez donc offrir votre mental au Seigneur en tout premier lieu. Si vous le Lui offrez sans réserve, Dieu prendra soin de vous à tous égards.

SATHYA SAI BABA

(Discours sur la *Bhagavadgītā* – pp. 329-330)

« LES RENSEIGNEMENTS, S'IL VOUS PLAÎT »

(Tiré de Heart2Heart de septembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Quand j'étais petit, mon père fut l'un des premiers dans le quartier à avoir un téléphone. Je me souviens bien du vieux boîtier en bois verni accroché au mur. Le combiné lustré était accroché sur le côté du boîtier. J'étais trop petit pour pouvoir atteindre le téléphone, mais j'écoutais avec fascination quand ma mère parlait dans l'appareil. Ensuite, j'ai découvert qu'à l'intérieur de cette merveilleuse machine se trouvait une personne extraordinaire dont le nom était « Les renseignements, s'il vous plaît », et qu'il n'y avait rien qu'elle ne sache. « Les renseignements, s'il vous plaît » pouvait vous donner le numéro de téléphone de n'importe qui ainsi que l'heure exacte.

J'ai fait ma première expérience personnelle avec ce 'bon génie-de-la-lampe' un jour où ma mère était sortie voir une voisine. Alors que je jouais avec la caisse à outils à la cave, je me suis donné un grand coup de marteau sur le doigt. La douleur fut terrible, mais à quoi bon pleurer puisqu'il n'y avait personne à la maison pour me consoler. J'ai donc fait le tour de la maison en suçant mon doigt douloureux et je me suis retrouvé devant l'escalier. Le téléphone ! Vite, j'ai couru chercher le tabouret dans le salon et je l'ai tiré jusque dans le vestibule. Puis j'ai grimpé dessus, ai décroché l'appareil et l'ai posé contre mon oreille. « Les renseignements, s'il vous plaît », ai-je dit dans le micro de l'appareil qui se trouvait juste au-dessus de ma tête.

J'ai entendu un ou deux clics, puis une petite voix claire a parlé dans mon oreille : « Les renseignements, j'écoute. »

J'ai pleuré dans le téléphone : « Je me suis fait mal au doigt. » Et cette fois, les larmes coulaient librement sur mes joues. J'avais un public.

« Ta maman n'est pas à la maison ? » a demandé la voix.

« Il n'y a personne à la maison. Je suis tout seul », ai-je sangloté.

« Est-ce que tu saignes ? » a encore demandé la voix.

J'ai répondu : « Non, je me suis tapé sur le doigt avec un marteau et ça fait mal. »

« Tu peux ouvrir le compartiment à glace du réfrigérateur », a alors demandé l'opératrice.

J'ai répondu que oui.



« Alors, casse un petit morceau de glace et mets-le sur ton doigt », m'a-t-elle dit.

Après cette expérience, j'ai pris l'habitude d'appeler « Les renseignements, s'il vous plaît » pour tout et n'importe quoi. Je lui ai demandé de l'aide pour ma géographie et elle m'a indiqué où se trouvait Philadelphie. Elle m'a aidé avec mes maths. Elle m'a dit que mon petit tamia (sorte d'écureuil d'Amérique du Nord), que j'avais attrapé dans le parc la veille, se nourrissait de fruits et de noix.

Et puis, il y a eu le jour où notre canari, Petey, est mort. J'ai appelé « Les renseignements, s'il vous plaît » et je lui ai raconté cette triste histoire. Elle a écouté, puis elle m'a dit toutes les choses que les adultes disent généralement pour reconforter les enfants, mais je restais inconsolable. Je lui ai demandé : « Pourquoi est-ce que les oiseaux chantent aussi bien et donnent autant de joie à toutes les familles, juste pour finir comme un tas de plumes au fond d'une cage ? »

L'opératrice a dû sentir combien j'étais tourmenté, car elle m'a dit d'une voix douce : « Paul, rappelle-toi toujours qu'il y a d'autres mondes où l'on continue à chanter », et cela m'a fait me sentir mieux.

Un autre jour, j'ai appelé et j'ai dit : « Les renseignements, s'il vous plaît. »

« Les renseignements, j'écoute », m'a répondu la voix désormais familière.

« Comment ça s'épelle "réparer" ? » ai-je demandé.

Tout cela s'est passé dans une petite ville au nord-ouest des États-Unis, sur la côte de l'océan Pacifique. Et puis, quand j'ai eu neuf ans, nous avons déménagé et traversé tout le pays pour aller vivre à Boston. Mon amie me manquait beaucoup. « Les renseignements, s'il vous plaît » étaient restés dans cette vieille boîte en bois à la maison et je n'ai jamais eu l'idée d'essayer le nouvel appareil lustré et imposant posé sur la table dans le hall d'entrée.

En grandissant et en atteignant l'adolescence, les souvenirs de ces conversations d'enfance ne m'ont jamais vraiment quitté. Souvent, dans les moments de doute et de perplexité, je me rappelais la sérénité et le sentiment de sécurité que je ressentais à l'époque lorsque j'appelais mon amie. Je me rendais compte désormais combien elle avait été patiente, compréhensive et gentille d'avoir pris le temps de répondre à un petit garçon.

Quelques années plus tard, alors que je repartais dans l'Ouest pour aller à l'université, mon avion a fait une escale à Seattle. J'avais environ une demi-heure à patienter avant de prendre ma correspondance, aussi j'ai passé 15 minutes au téléphone avec ma sœur qui vivait là à présent. Et puis, sans réfléchir à ce que je faisais, j'ai composé le numéro de l'opératrice de ma ville et j'ai dit : « Les renseignements, s'il vous plaît. » Et là, miraculeusement, j'ai entendu la petite voix claire que je connaissais si bien dire : « Les renseignements, j'écoute. »

Sans réfléchir, je me suis entendu dire : « S'il vous plaît, vous pourriez me dire comment ça s'épelle "réparer" ? »

Il y a eu une longue pause, puis la voix a dit avec douceur : « J'imagine que ton doigt doit avoir guéri à présent. »

J'ai éclaté de rire. « Alors, c'est toujours vous », ai-je dit. « J'imagine que vous ne savez pas combien vous avez pu compter pour moi à cette époque-là. »

« Et moi, je me demande si tu sais combien tes appels étaient importants pour moi. Je n'ai jamais eu d'enfants et j'attendais toujours tes appels avec impatience. »

Je lui ai dit combien j'avais pensé à elle pendant toutes ces années et je lui ai demandé si je pouvais l'appeler à nouveau lorsque je reviendrai voir ma sœur à Seattle.

« Bien sûr », a-t-elle répondu. « Demande Sally. »

Trois mois plus tard, j'étais de retour à Seattle. J'ai composé le numéro des renseignements, mais une voix différente a répondu : « Les renseignements, j'écoute. »

J'ai demandé à parler à Sally.

« Vous êtes un ami ? » a demandé la personne.

« Oui, un très vieil ami », ai-je répondu.

« Alors, je suis désolée de devoir vous apprendre cela », a dit la femme, « mais Sally ne travaillait plus qu'à temps partiel ces dernières années parce qu'elle était malade. Elle est morte il y a cinq semaines. » Mais, avant que je puisse raccrocher, elle a ajouté : « Attendez un instant, vous avez dit que votre nom était Paul, c'est bien ça ? »

« Oui, c'est ça », ai-je répondu.

« Eh bien, Sally a laissé un message pour vous. Elle l'a rédigé au cas où vous appelleriez. Je vais vous le lire. Le message dit : « Dis-lui que je pense toujours qu'il y a d'autres mondes où l'on continue à chanter. Il saura ce que je veux dire. »

Je l'ai remerciée et j'ai raccroché. Je savais ce que Sally avait voulu dire.

Ne sous-estimez jamais l'impression que vous pouvez faire aux autres. Quelle vie avez-vous touchée aujourd'hui ?



L'équipe de Heart2Heart

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activejeune@sathysaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :



- Le vendredi 20 octobre 2017 marquera la journée finale du projet mondial **SERVE THE PLANET 2017** portant sur le thème de la **protection de notre environnement** avec l'accent mis sur les défis posés par **le plastique, l'eau et la nourriture**. Dans le cadre de la protection de l'environnement, un service de groupe aura lieu début octobre (**en principe le samedi 7 octobre**) dans la région parisienne.



- Dimanche 12 novembre 2017 toute la journée : *Akhanda Bhajan*, rue Jean Moulin à Vincennes.
- Jeudi 23 novembre 2017 au soir : **Anniversaire de Sathya Sai Baba** à Paris.
- Lundi 25 décembre 2017 après-midi : **Noël** à Vincennes.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.



Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathysaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2017 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2018 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 4 septembre 2017 | - Onam |
| • 30 septembre 2017 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 19 octobre 2017 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 20 octobre 2017 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 11-12 novembre 2017 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2017 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2017 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2017 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2017 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2018 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2018 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 14 février 2018 | - Mahāśivarātri |
| • 18 mars 2018 | - Ugadi |
| • 25 mars 2018 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2018 | - Śrī Sathya Sai Ārādhana Mahotsavam* |
| • 30 avril 2018 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 6 mai 2018 | - Jour d'Easwaramma |
| • 24 juillet 2018 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 27 juillet 2018 | - Guru Pūr̄nima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

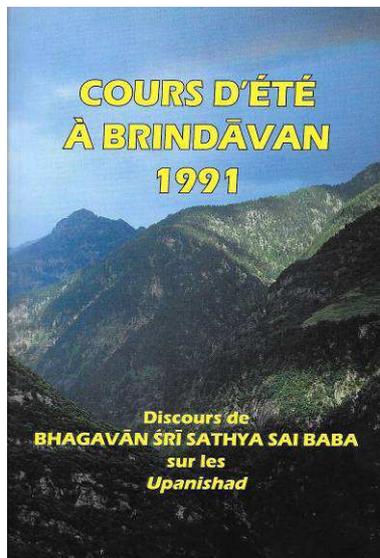


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

LIVRES



(210 p)
(Prix : 13 €)

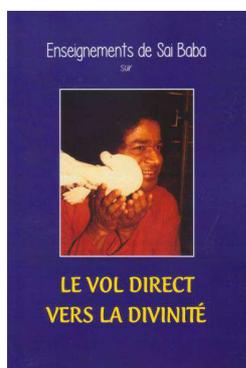
COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN 1991

Discours de

BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA sur les *Upanishad*

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991

RAPPELS



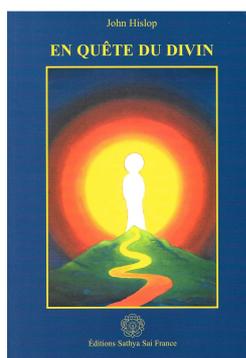
(132 p)
(Prix : 12 €)

Enseignements de Sai Baba sur « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

*par Sai – Añoos**

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde, et conférenciers officiels à l'ashram de Praśān̄thi Nilayam, ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité.

* *Añoos* en sanskrit signifie *atomes*.



(207 p)
(Prix : 12,20 €)

EN QUÊTE DU DIVIN

par John Hislop

Avec ce livre, John Hislop nous offre une opportunité d'approfondir les enseignements de Sathya Sai Baba.

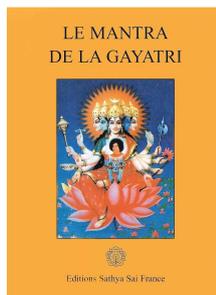
Vous pourrez y lire des histoires, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours (suivis de séances questions-réponses) que John Hislop a donnés pendant vingt-cinq ans.

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

LIVRET

RAPPEL :



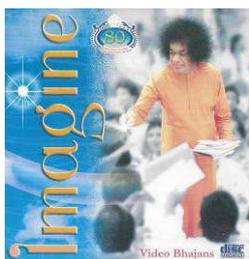
LE MANTRA DE LA GAYATRI

*Enseigné et expliqué par
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

*Réimpression
(25 p)
(Prix : 3.10 €)*

DVD

RAPPELS :



(Prix : 5 €)

IMAGINE

Vidéo Bhajans

Très beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba intercalés avec des scènes de la nature (« La Nature est Dieu », dit Bhagavān) sur un fond de cinq *bhajan*. Comme le dit le célèbre poète William Wordsworth, un débordement spontané de sentiments puissants, une poussée d'émotions, un désir ardent pour le Seigneur jaillissent en nous en regardant cette vidéo de *darśan* de Bhagavān. (Durée : 26 minutes)

SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 1-2-3) Video Bhajans (VCD)



**(Prix : 5 €/volume ou
15 € les trois)**

Ces 3 *Compact Disc Videos* regroupent des films rares sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba pris au cours des années 1960 et 1970 pour le Vol. 1, 1990 et 2000 pour le Vol. 2 et 1970 et 2000 pour le Vol. 3. Chacune de ces vidéos, présentée sur un arrière-fond de 16 *bhajan*, se déroule en trois parties de 20 minutes, soit une durée totale de 60 minutes chacune.

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°111

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Ouvrages					
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD) (Stock épuisé)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along</i> – Vol.1 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Prix total des articles commandés :	(F)= €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		Voir au dos	
		↓	(H)= €
TOTAL GENERAL :		(K)=(F)+(H)= €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	3,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	5,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	7,50 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	54,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	54,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	54,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
sur les *Upanishad*

Réimpression

LE MANTRA DE LA GAYATRI

Enseigné et expliqué par
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRET – 3,10 €

Rappel – Livre

EN QUÊTE DU DIVIN

par John Hislop

LIVRE – 12,20 €

Avec ce livre, John Hislop nous offre une belle opportunité d'approfondir les enseignements de Sathya Sai Baba. Vous pourrez y lire des histoires, des miracles et la philosophie de Sathya Sai Baba, tirés des discours (suivis de séances questions-réponses) que John Hislop a donnés pendant vingt-cinq ans.

Rappel – DVD

IMAGINE

DVD – 5,00 €

Très beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba intercalés avec des scènes de la nature (« La Nature est Dieu », dit Bhagavān) sur un fond de cinq *bhajan*. Comme le dit le célèbre poète William Wordsworth, un débordement spontané de sentiments puissants, une poussée d'émotions, un désir ardent pour le Seigneur jaillissent en nous en regardant cette vidéo de *darśan* de Bhagavān. (Durée : 26 minutes)

Rappel – DVD

SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 1-2-3)

DVD – 5,00 €/volume (15 € les trois)

Ces 3 *Compact Disc Videos* regroupent des films rares sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba pris **au cours des années 1960 et 1970** pour le **Vol. 1, 1990 et 2000** pour le **Vol. 2 et 1970 et 2000** pour le **Vol. 3**. Chacune de ces vidéos, présentée sur un arrière-fond de 16 *bhajan*, se déroule en trois parties de 20 minutes, soit une durée totale de 60 minutes chacune.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

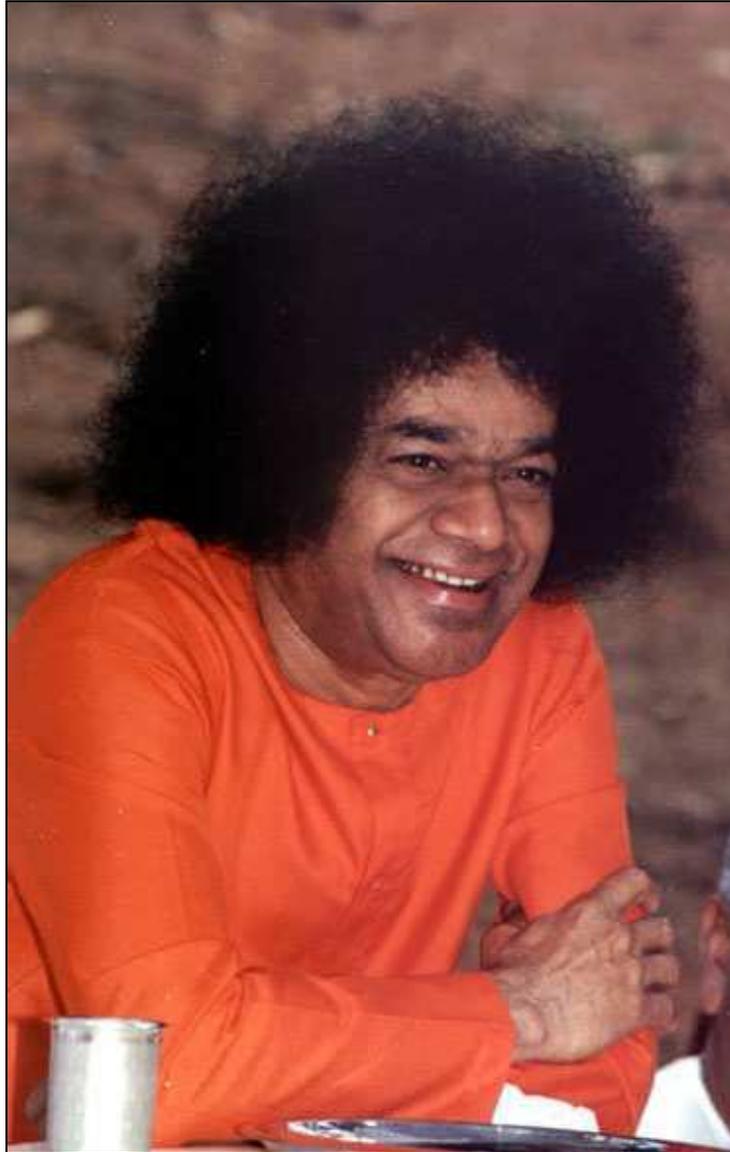
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



La nourriture est considérée comme Dieu, car elle est la source de la vie, du corps, du mental et du caractère d'une personne. Mangez seulement ce dont vous avez besoin. Ne soyez pas gourmand, mangeant plus que vous ne pouvez et gaspillant le reste. Gaspiller la nourriture est une grande faute ; vos restes peuvent nourrir un autre estomac. Une grande partie de la nourriture que vous consommez, sa partie grossière, est rejetée en tant que déchet. Une infime quantité de la nourriture, sa partie subtile, est assimilée par le corps et circule dans le sang. Et une minuscule quantité de la nourriture, sa partie la plus subtile encore, constitue votre mental. Par conséquent, le mental est le reflet de la nourriture consommée. Lorsque des tendances pernicieuses surgissent dans notre mental, sachez qu'elles proviennent de la nourriture que vous consommez. Pour obtenir les véritables nutriments, veillez à la qualité de la nourriture que vous absorbez ; qu'elle soit très pure, propre, bénie et sattvique.

SATHYA SAI BABA

(Discours tiré de « Mes Chers étudiants », Vol. 2, Chap. 2)